



3 1761 07992981 6

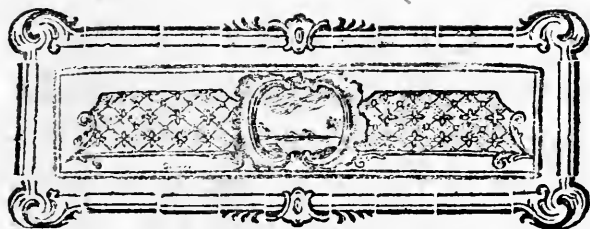
N^e 5813. 3 vol.

26.10.7.

unsorté

NE SORT PAS





HISTOIRE
DES CAMPAGNES
DE
GUSTAVE-ADOLFE
EN ALLEMAGNE.

TROISIEME EPOQUE.

LE roi de Pologne voulait rompre la trêve avec la Suede (a), pour atta- 1631.
quer la Prusse au premier revers de for- Septembre.
tune qu'éprouverait Gustave-Adolfe;
mais la victoire de Leipzic rendit ce
projet impraticable, & renversa les espé-

(a) La trêve conclue à Altenmarck le 16 de sep-
tembre 1629.

Partie III.

A

1631.1631.
Septembre.

rances de l'empereur & de ses alliés. Le ministère Autrichien étoit moins affecté de la ruine de l'armée de Tilli, qui pouvait encore tenir la campagne quand les garnisons les moins nécessaires & les troupes des généraux Aldringer & Fugger l'auraient renforcé, qu'alarmé des intentions secrètes de l'électeur de Bavière, qui pouvait renoncer à la Ligue Catholique, dont la dissolution eût exposé l'empereur seul à la vengeance des protestans. Ceux-ci, rassurés par les succès de Gustave, commencerent à reprendre courage & à s'occuper des moyens de secouer entièrement le joug de la cour de Vienne. Presque tous résolurent de s'unir au roi de Suede, & les princes d'Anhalt s'empresèrent de se mettre sous sa protection. Le traité portait, « qu'ils paie-
» raient au monarque un subside pour
» contribuer aux frais de la guerre,

„ & que s'il jugeait à propos de for-
 „ tifier quelques places dans leurs 1631.
 „ états , ou de jeter un pont sur Septembre.
 „ l'Elbe , leurs sujets y travailleraient
 „ gratuitement. „ C'est ainsi que Gus-
 tave augmentait le nombre de ses
 alliés , tandis que l'empereur craignait
 de perdre les siens.

Après la reddition de Leipzic , l'é-
 lecteur de Saxe se rendit à Hall afin
 de prendre avec le roi les arrangemens
 nécessaires pour continuer vigoureu-
 sement la guerre , & pour convenir en
 même tems d'un projet d'opérations
 contre les catholiques : les princes
 d'Anhalt & de Veimar , avec quelques
 autres protestans , assisterent aux con-
 férences. On ne jugea pas à propos de
 poursuivre le comte de Tilli qui fuyait
 du côté du Vefer , dans la crainte de
 rendre la Basse-Allemagne le théâtre
 de la guerre , & de livrer à la fureur
 des catholiques les protestans de la

~~1631~~ haute. On décida qu'il fallait attaquer
1631. les états des membres de la Ligue,
Septembre. & notamment ceux de l'empereur,
dont les peuples irrités de la perte de
leurs privilèges, des vexations qu'ils
éprouvaient journellement, & des
changemens opérés dans la religion,
ne pouvaient que seconder les défen-
seurs de leur culte & de leurs immu-
nités. On se flatta que cette diversion
jointe au mécontentement des sujets
de Ferdinand, qui n'avait plus par
lui-même assez de troupes pour re-
prendre la supériorité sur les protes-
tans, lui rendrait fort difficile le ras-
semblement d'une nouvelle armée.

Les confédérés pouvaient attaquer
de trois manieres les états ligués: la
premiere, en s'avancant avec leurs
forces réunies par la Boheme & la
Moravie ou le palatinat de Baviere,
pour transporter le théâtre de la guerre
à la gauche du Danube; la seconde;

en traversant la Franconie & le fleuve ~~pour s'établir à sa rive droite.~~ 1631.
 pour s'établir à sa rive droite. Ces Septembre.
 deux expédiens expoſaient les proteſ-
 tans de Baſſe - Allemagne à tout ce
 que Tilli voudrait entreprendre quand
 il aurait réparé ſes pertes : alors il pou-
 vait venger ſur eux les maux qu'euf-
 ſent éprouvés les catholiques de Haute-
 Allemagne. La troiſieme maniere d'at-
 taquer , conſiſtait à partager les forces
 des proteſtans , afin qu'une partie opé-
 râit contre les états héréditaires de l'em-
 pereur, tandis que l'autre agirait con-
 tre ceux des membres de la Ligue. Ce
 fut à peu près le projet qu'on adopta ;
 car il était vraiſemblable que Tilli ten-
 terait ſeulement d'arrêter les progrès
 de l'un de ces corps , & que pendant
 ce tems l'autre remporterait des ſuc-
 cès faciles. On régla que l'électeur de
 Saxe traverserait la Miſnie pour péné-
 trer en Bohême & en Siléſie , & que
 Guſtave s'avancerait par la Thuringe

~~1631.~~ en Franconie, d'où, selon les circonstances, il se porterait dans le cercle du Rhin ou dans celui de Bavière, pour obliger les catholiques à désarmer. On jugea que Tilli viendrait s'opposer au roi de Suède, qui était bien plus en état de lui résister que l'électeur de Saxe, dont l'armée avait beaucoup souffert à la bataille de Leipzig.

1631.
Septembre.

Il paraît convenable d'examiner le reproche que plusieurs historiens font à Gustave, de n'avoir pas marché droit à Vienne après sa victoire. Il serait absurde de soutenir que ce roi n'a pu commettre une faute ; il était homme, & pouvait entre deux partis choisir le moins bon : mais comme il est plus facile de blâmer ce monarque que de lui ressembler, on aime mieux rapporter les différens avis que de hasarder une décision. Ceux qui ont prétendu que le roi devait marcher à Vienne, au nombre desquels on compte

Le chancelier Oxenstierna , assurent que ~~_____~~
 Gustave tournant vers l'Autriche , & 1631.
 laissant aux états de l'Empire le soin Septembre.
 de pourvoir eux-mêmes à leurs intérêts, l'empereur se voyait forcé de souf-
 crire aux conditions qu'on aurait voulu
 lui dicter. Ils se fondent sur ce que Fer-
 dinand consterné de la défaite de son
 armée , & manquant de troupes pour
 défendre sa capitale , eût été forcé de
 chercher un asyle ailleurs ; que Vienne
 dépourvue de garnison , eût ouvert ses
 portes , & que la terreur était si grande,
 que tout aurait plié devant les Sué-
 dois. Oxenstierna ajoutait que Gusta-
 ve , après avoir dicté des loix au mo-
 narque Autrichien , pouvait revenir
 brusquement sur ses pas , pour se ren-
 dre maître du reste de la Prusse , en
 donnant à l'électeur de Brandebourg
 pour la partie qu'il possédait , un équi-
 valent en Poméranie ou ailleurs , &
 qu'alors la guerre se terminait promp-

1631. tement, d'une maniere avantageuse
1631. pour la Suede. Les contradicteurs du
Septembre. sentiment d'Oxenstierna objectent
qu'il n'est pas démontré que Gustave
n'eût d'autre but que de forcer l'empereur à tout rétablir sur l'ancien pied, d'affermir la religion protestante, & de procurer au Corps Evangélique satisfaction pour le passé & sûreté pour l'avenir; ils pensent au contraire, que la délivrance des protestans n'était que le prétexte de l'expédition du monarque Suédois, qui songeait réellement à conquérir l'Allemagne, & desirait prolonger la guerre, dont il espérait des avantages beaucoup plus considérables que la partie de la Prusse qui lui manquait: ils ajoutent qu'il n'est point évident que l'empereur eût souscrit à tout; qu'il aurait cédé à l'orage, abandonné Vienne & attendu en Hongrie ou en Styrie, que ses alliés & ses généraux l'eussent aidé à se relever; & qu'il

n'est pas probable que Ferdinand, le prince le plus fier & le plus opiniâtre de son siecle, se fût cru sans ressource par- ce que les Suédois eussent occupé Vienne ; que soit que les protestans se fussent avancés par la Boheme & la Moravie ou la Baviere, il n'est pas démontré qu'ils n'eussent éprouvé aucun obstacle capable de les arrêter assez de tems, pour donner à l'empereur & au duc de Baviere celui de pourvoir à la défense de leurs états, & qu'on ne peut nier que dans une conjoncture aussi pressante, ils n'eussent employé toutes les ressources propres à prévenir leur ruine. On ajoute encore, pour justifier Gustave, que sollicité par la plupart des états protestans de venir à leur secours, loin de les alarmer par des succès trop rapides, il devait se donner le tems de gagner leur confiance, afin de les réunir & de se mettre à leur tête pour forcer les parti-

1631.

Septembre.

1631. fans de l'empereur de renoncer à ses
 intérêts, ce qui était bien plus impor-
 tant que de le chasser momentanément
 de Vienne ; que d'ailleurs , en s'ap-
 prochant de cette capitale, le roi s'ex-
 posait à être suivi par Tilli, qui ren-
 forcé des troupes d'Aldringer, de Fug-
 ger, de l'électeur de Cologne, du duc
 de Lorraine, & d'environ douze mille
 hommes qui restaient à l'électeur de
 Baviere, se fût trouvé supérieur à
 Gustave, & en mesure de s'établir sur
 ses derrieres, pour lui couper toute
 communication avec ses conquêtes,
 ou de ruiner entièrement la Saxe, la
 Hesse & les autres états protestans
 de Basse-Allemagne, dont le monarque
 & l'électeur de Saxe se fussent trouvés
 trop éloignés pour venir assez tôt à
 leur secours. On doit encore observer
 qu'en s'établissant au centre de l'Em-
 pire, Gustave devenait l'arbitre de
 l'empereur & du Corps Germanique,

pouvait se porter par-tout où les circonstances l'exigeraient, veiller sur les ~~_____~~ 1631.
démarches de l'électeur de Saxe, ^{Septembre.}
prince faible, jaloux des Suédois, &
trop attaché à la gloire de l'Empire,
pour ne pas tenter d'attirer à lui tous
les protestans, afin d'en former une
armée redoutable au roi lui-même,
qu'on avait intérêt de renvoyer dans
son royaume, sans lui permettre de
s'établir en Allemagne, lorsque l'em-
pereur serait assez affaibli pour n'en
plus violer impunément les loix; &
il pouvait même arriver que les con-
fédérés se liguaissent avec les catholi-
ques contre Gustave, s'il eût affiché
trop d'ambition. Le monarque ne vou-
lait pas d'ailleurs s'éloigner de Franc-
fort, pour empêcher que le Corps Evan-
gélisque assemblé dans cette ville &
trompé par la modération simulée de
Ferdinand, dont les députés com-
mençaient à se relâcher sur l'édit de

~~1631.~~ restitution, ne traitât avec cet empereur; ce qui aurait ôté au roi tout prétexte plausible pour rester en Allemagne. Il est probable que cette raison le détermina à s'établir sur le Mein, & à étendre d'abord ses conquêtes moins du côté de l'Autriche que du Rhin, au risque de mécontenter la France, qui ne pouvait sans inquiétude voir les Suédois s'approcher de ses frontières. Enfin le duc Bernard de Veimar, qui avait gagné la confiance du roi, n'ayant rien à perdre & se promettant les plus grands avantages de l'agrandissement du monarque, ne cessait de lui montrer la couronne impériale comme un but digne de lui. Ces conseils s'accordaient avec l'ambition de Gustave, qui jugea sans doute ne pouvoir mieux réaliser son projet, qu'autant qu'il déterminerait le college électoral à le choisir pour roi des Romains : il était assuré de la

1631.
Septembre.

voix des électeurs de Brandebourg , de ~~Saxe~~ Saxe , & du Palatin. Le premier était 1631.
 trop faible pour oser refuser la fienne ; Septembre.
 le second l'avait promise formellement
 & devait d'ailleurs au roi sa liberté &
 le salut de ses états : quoique le troi-
 sieme fût dépouillé de sa dignité, les
 victoires des protestans eussent rendu
 valable son suffrage. Le monarque
 n'avait donc plus qu'à disposer en sa
 faveur les autres électeurs ; & il se
 flattait de les gagner par des bien-
 faits ou par le procédé généreux de
 les ménager, ayant le pouvoir de les
 détruire. Tels sont les motifs aux-
 quels on attribue la résolution que
 prit le roi de Suede, de ne pas s'éloi-
 gner du centre de l'Empire ; & l'on
 ne balancerait pas à les croire sans
 réplique , si un aussi grand homme que
 le chancelier Oxenstierna n'était d'un
 avis contraire.

Gustave partit de Hall à la tête de 27

~~1631.~~ son armée , vint camper à Querfurt ,
1631. le lendemain à Viche , & le jour suivant
Septembre. à Grossen - Sommern , d'où il écrivit
28 aux magistrats d'Erfurt , capitale de
29 la Thuringe , une lettre de sommation
portant , « qu'obligé d'aller secourir
„ ses alliés & dissiper les forces de la
„ Ligue , il ne pouvait se dispenser
„ de s'assurer de la ville & du fort
„ par une garnison. » Le sénat , hors
d'état de résister à une armée victo-
30 rieuse , envoya au roi une députation
pour le supplier de dispenser la ville
de recevoir garnison , ou du moins
d'accorder le tems nécessaire pour dé-
libérer sur une affaire si importante ,
promettant au surplus une prompte
réponse. Gustave feignit de se prêter
aux desirs des magistrats ; mais crai-
gnant que la négociation ne traînât
en longueur , il ordonna au duc Guil-
laume de Saxe - Veimar de suivre les
députés avec un détachement de cava-

lerie, d'entrer en même tems qu'eux
 dans la ville, & de s'en rendre maître. 1631.
 Le prince monte en carrosse, suivi à Octobre.
 peu de distance par son régiment, fait
 arrêter sous la porte d'Erfurt sa voi-
 ture, que ses gens feignent de réparer,
 donne ainsi le tems d'arriver aux trou-
 pes qui s'avancent au galop, entrent
 dans la ville, se mettent en bataille
 sur la grande place, & s'emparent ainsi
 de la ville avant que les bourgeois
 puissent s'y opposer. Guillaume exige
 qu'on lui apporte aussi-tôt les clés, &
 emploie le reste du jour à tout régler
 avec les magistrats. Le lendemain Gus-
 tave part de Grossen-Sommern, dis-
 tribue son armée dans des villages aux
 environs d'Erfurt, & y fait son en-
 trée. Il se rend à l'hôtel-de-ville, loue
 les habitans d'avoir reçu ses troupes
 sans les forcer à répandre du sang,
 promet de maintenir la ville dans la
 jouissance de ses prérogatives; mais il

~~1631.~~ cassé la juridiction de l'électeur de
 1631. Mayence , membre de la Ligue , &
 Octobre. l'accuse publiquement d'être ennemi
 déclaré des libertés germaniques. Le
 monarque signe ensuite une conven-
 tion , portant « que le sénat & le peuple
 „ renonceront à toute liaison avec l'é-
 „ lecteur ; qu'ils prêteront serment de
 „ fidélité à la couronne de Suede & à
 „ l'électeur de Saxe ; que les comtés
 „ de Schwartzbourg & de Gleichen
 „ subviendront au paiement de la gar-
 „ nison , qui sera au moins de quinze
 „ cents hommes ; que les fortifications
 „ de la place seront réparées & aug-
 „ mentées aux dépens des princes
 „ de la maison de Saxe , à qui dans
 „ la suite on remboursera cette avance ;
 „ qu'ils pourront au besoin se réfugier
 „ dans la ville , ainsi que leurs sujets ;
 „ que l'électeur remplacera l'ancien
 „ tribunal par une chancellerie entre-
 „ tenue sur les biens ecclésiastiques ;
 „ que

„ que le sénat conservera son autorité,
„ & que le nombre de ses membres
„ sera augmenté ; enfin , que la reine
„ de Suede établira sa résidence dans
„ la ville. „

Le roi se rendit ensuite à l'église de Saint-Etienne , & assura le chapitre , qui vint le saluer en corps , que son intention était que les catholiques jouissent de la même liberté que les protestans. Gustave dit au doyen :
„ Faites savoir à l'électeur de Mayence
„ qu'il devrait se séparer de la Ligue ;
„ que je suis venu en Allemagne pour
„ défendre les électeurs , & non pour
„ les opprimer ; & que je ferais au
„ désespoir qu'il me forçât à le traiter
„ en ennemi. „ Les Jésuites cédant à la nécessité , vinrent se jeter aux pieds du monarque , qui les fit relever ; mais il leur dit d'un ton sévère : « Vous
„ rendrez compte à Dieu des troubles
„ que vous avez excités , & du sang

1631. „ que vous avez fait répandre. Vous
 Octobre. „ êtes les auteurs des malheurs de l'Al-
 „ lemagne. Je suis bien informé de vos
 „ pernicieux desseins : vous ne suivez
 „ que des maximes dangereuses ; vous
 „ prêchez l'intolérance , le meurtre &
 „ le carnage ; loin d'imiter la modé-
 „ ration des autres ecclésiastiques , &
 „ de vous en tenir comme eux aux
 „ paisibles fonctions de votre minis-
 „ tere , vous intriguez sans cesse pour
 „ influencer dans les affaires politiques.
 „ Conduisez - vous sagement , & je ne
 „ permettrai pas qu'on trouble votre
 „ tranquillité ; mais si vous sortez des
 „ bornes de votre état , je saurai vous
 „ y faire rentrer. » Les Jésuites , qui
 ne s'attendaient pas à de simples re-
 proches , se retirèrent pénétrés de la
 bonté de Gustave , qui rétablit l'uni-
 versité protestante dans son état pri-
 mitif. Les bourgeois , à qui l'on avait
 représenté les Suédois comme des

hommes cruels & fans frein , furent ~~agréablement~~ agréablement surpris de leur humanité & de la rigidité de leur discipline.

1631,
Octobre,

3

Le roi parcourut l'enceinte d'Erfurt , pour arrêter le plan des nouvelles fortifications, dont il confia la direction au duc Guillaume de Saxe-Veimar , qui fut nommé gouverneur de la ville , où le comte George-Louis de Lœvenstein commanda sous lui la garnison , qu'on porta dans la suite , au moyen de quelques levées , à deux mille fix cents hommes d'infanterie & à fix cents de cavalerie. Gustave décida en même tems que Steinberg résiderait à Erfurt en qualité de son chargé d'affaires. Le monarque , qui ne cherchait qu'à augmenter ses forces, remit au duc Guillaume de Veimar des instructions pour lever en Thuringe une armée de dix mille hommes, dont il lui confia le commandement.

Les douceurs du repos ne pouvaient

1631.
Octobre.

arrêter le roi de Suede; & dès qu'il eut réglé ce qui concernait la Thuringe, il résolut de pénétrer sans délai en Franconie. Comme il fallait, pour s'y rendre, traverser un pays coupé de bois & de montagnes, le monarque partagea ses forces en détachant quatre mille hommes d'infanterie & deux mille de cavalerie aux ordres du colonel Ruthvein, qui prit la route de Gotha, dont il s'empara. Gustave partit en même tems d'Erfurt à la tête du reste de ses troupes, vint camper à Arnstat, & prit son quartier au château de Gunther. Le lendemain il marche à Illmenau, qui capitule sur-le-champ, & où il séjourne pour laisser reposer son armée.

Gotha rendu, Ruthvein s'avance à Smalkalden, & s'approche ensuite de Meinungen & de Masfeld. Son avant-garde composée de cavalerie surprend à la chasse le commissaire impérial

Costa, gouverneur de Masfeld, qui moins occupé de la conservation de la place que de ses plaisirs, s'attendait à trouver du gibier, & non les Suédois. Ruthvein arrive aux portes de la ville, dont la garnison dépourvue de com- mandant, capitule après avoir essuyé quelques coups de canon. Cette con- quête & celle de Henneberg entraî- nerent la soumission du comté de ce nom, où le général Aldringer avait commis de grands dégâts. Le même jour que Masfeld se rendit, Gustave dé- campa d'Ilmenau, prit le chemin de Schleusingen & de Romhilt, & arriva en deux marches à une lieue de Kö- nigshoffen, où Ruthvein le rejoignit avec son détachement.

Königshoffen, clé de la Franconie du côté de la Thuringe, appartenait à l'évêque de Vurtzbourg, qui l'avait bien fortifiée & abondamment pourvue : c'était un des principaux maga-

1631.
Octobre.

fin de l'armée de la Ligue. L'avant-garde du roi de Suede découvrit à peu de distance de la place une troupe de payfans armés, qui osèrent se défendre, & dont un grand nombre fut tué; le reste se refugia dans la ville, & se joignit à la garnison composée de quelques compagnies de troupes catholiques, & qui commença à faire un feu assez vif sur les protestans. Gustave investit Königshoffen, s'approche pour reconnaître, & reçoit une contusion qui irrite les soldats au point qu'ils proposent de forcer la place sur-le-champ & de la détruire. Le monarque modere leur ardeur, & charge le baron Benoît Oxenstierna d'aller disposer les Allemands à se rendre : cet officier leur représente que, ne pouvant se flatter d'être secourus ni d'arrêter une armée, toute résistance devient inutile & même téméraire, puisqu'outre la perte de leur vie, ils entraîneront la

ruine de la ville, qui n'étant bâtie que de bois, ferait bientôt réduite en cendres. La garnison encore forte d'environ quinze cents hommes, intimidée par ces menaces, ouvre aussi-tôt les portes aux Suédois, leur livre beaucoup d'artillerie, d'armes, de munitions de guerre & de bouche, & de grandes richesses qu'on avait mises en sûreté dans la place, dont le roi ordonna d'augmenter les fortifications. Le prince Ernest de Veimar, frere des ducs Guillaume & Bernard, eut le gouvernement de cette importante ville, dont la prise répandit la terreur dans les états catholiques de Franconie : les habitans commencerent à fuir avec leurs meilleurs effets, quoique Gustave eût fait publier qu'il ne troublerait ni le culte ni la propriété de personne. L'évêque de Vurtzbourg & un grand nombre d'ecclésiastiques, trop peu confians à la promesse du roi, abandon-

1631.

Octobre.

nerent précipitamment leur résidence.

1631.

Octobre.

II

L'armée Suédoise partit de Königs-
hoffen , précédée d'un détachement de
cavalerie , qui rencontra près de Lau-
ringen un grand nombre de payfans
attroupés : ils avaient pris les armes
à la sollicitation d'un bourgeois de
Vurtzbourg , dont l'histoire n'a pas
conservé le nom ; Chemnitz observe
seulement qu'il était borgne. Il voulut
d'abord résister en rase campagne à la
cavalerie ; mais bientôt obligé de ren-
trer dans Lauringen , il fit occuper
aux payfans une grande maison de
briques , bâtie derriere le ruisseau , &
à l'extrémité du pont sur lequel il
fallait passer nécessairement pour en-
trer dans le bourg. Les Suédois met-
tent pied à terre & attaquent les Al-
lemands , qui se défendent avec tant
d'opiniâtreté jusqu'à l'arrivée de l'ar-
mée , qu'on est obligé d'employer de
l'infanterie pour les contraindre à


mettre bas les armes. Gustave voulait ~~faire~~
 faire pendre le borgne , pour avoir 1631.
 tenu dans un lieu ouvert contre des Octobre.
 troupes réglées ; mais il sauva sa vie
 en fournissant au monarque des détails
 sur la situation de Vurtzbourg & de
 son château.

Le roi de Suede avait écrit à plu-
 sieurs villes de Franconie pour les en-
 gager à embrasser son parti : il en-
 voya vers le Mein , pour seconder
 l'effet de ses lettres, plusieurs deta-
 chemens , dont l'un s'approcha de
 Schveinfurt , ville impériale , alors
 occupée par quelques troupes de la
 Ligue , qui s'enfuirent à Vurtzbourg
 à l'arrivée des Suédois : les habitans ,
 presque tous protestans , les reçurent
 sans résistance dans la place. Le len-
 demain , l'armée partit de Lauringen ;
 Gustave prit les devans avec dix-
 huit cents chevaux , & fit son entrée
 à Schveinfurt , dont les bourgeois lui

1631. donnerent les plus grandes marques
 Octobre. d'affection, s'empresant même de lui
 prêter ferment de fidélité. La situation
 avantageuse de la place, construite au
 sommet d'un angle que forme le Mein,
 détermina le roi à la faire fortifier
 avec soin, & à y laisser une garnison
 de trois cents hommes d'infanterie &
 de deux cents dragons. Hasfurt & Kif-
 fing ouvrirent bientôt leurs portes aux
 Suédois.

- [13 Gustave décampe de Schveinfurt,
 prend la route de Vurtzbourg, & arrive
 14 le lendemain devant la place : elle n'é-
 tait fermée que de murailles à l'anti-
 que ; mais la nature & l'art contri-
 buaient à rendre presque imprenable
 le château, appelé Marienberg, bâti
 à la gauche du Mein sur un rocher
 très-élevé. Des remparts bastionnés,
 avec quelques ouvrages extérieurs &
 des fossés profonds, formaient l'en-
 ceinte de cette forteresse, qui commu-

niquait à la ville par un pont de fix
 arches. Le roi de Suede envoie sommer 1631.
 la garnison de Vurtzbourg : elle refuse Octobre.
 de capituler, & les protestans pétardent
 la porte des barricades du fauxbourg,
 que les milices bourgeoises rendent
 après une légère résistance. Les assail-
 lans somment alors la ville. On avait
 tendu des chaînes dans les rues ; & les
 troupes catholiques, d'abord détermi-
 nées à se défendre, considerent qu'elles
 ne peuvent résister contre une armée
 dans une place si étendue, & se reti-
 rent dans le château. Les magistrats
 devenus libres de prendre le parti que
 la prudence leur dicte, envoient leurs
 clés au roi, en lui proposant de se re-
 mettre à sa discrétion. Il entre le len- 15
 demain dans la ville, fait cesser tout
 acte d'hostilité, désarme les bourgeois,
 leur accorde la libre jouissance de leurs
 biens, exige trois cents mille florins
 pour le rachat du pillage, & se fait

1631. **Octobre.**  prêter serment de fidélité. Il envoie ensuite sommer Keller, commandant du château. Cet officier ayant fait couper une arche du pont, & se voyant à la tête d'une garnison d'environ quinze cents hommes, dans une bonne place bien pourvue, avait résolu de se défendre jusqu'à la dernière extrémité ; & son artillerie ne tarda pas à foudroyer la ville. L'élévation du fort en rendait l'approche si périlleuse, qu'elle eût été impraticable par d'autres troupes que les Suédois, à qui tout devenait possible sous les yeux du héros dont la présence les animait : il s'avança sous la porte du pont, d'où il examinait les fortifications du château par l'ouverture d'un creneau, lorsqu'un boulet de canon qui donna auprès, fit voler des éclats de pierre & de mortier, qui faillirent aveugler Gustave ; il en fut heureusement quitte pour quelques écorchures au visage.

Le roi voulant brusquer la reddition du fort, jugea à propos de le faire attaquer du côté de la place : il ordonne à un gros détachement de réparer le pont & de se loger de l'autre côté du Mein, au pied du rocher ; mais les assiégés redoublèrent leur feu de mousqueterie & d'artillerie, au point que les Suédois ne purent déboucher d'une demi-lune qu'ils occupaient à l'extrémité du pont, que tout ce qui paraissait dessus était aussi-tôt passé par les armes, & que les toits des maisons construites de ce côté furent entièrement détruits. Gustave sachant qu'on avait retiré de grandes richesses dans la forteresse, & que beaucoup de femmes & d'ecclésiastiques s'y étaient réfugiés, répugnait à un assaut qui pouvait rendre ces malheureux victimes de la fureur & de la rapacité des troupes ; c'est pourquoi il résolut de faire passer quelques régimens à la gauche

1631.

Octobre.

~~1631.~~ du Mein , pour tenter une nouvelle
 1631. attaque. On trouva à peine trois ou
 Octobre. quatre barques, à l'aide desquelles un
 corps de troupes traversa la rivière
 Du 15 au pendant la nuit, & se logea aussi près
 16 qu'il fut possible du château. Comme
 les Suédois avaient trop peu de ba-
 teaux, le passage fut si long, qu'ils
 eurent à peine le tems, avant que
 d'être apperçus par les assiégés, de re-
 muer un peu de terre pour se couvrir
 contre le feu de la place, qui devint
 prodigieux. Les catholiques firent mê-
 me une sortie pour ruiner le travail
 des assiégeans; mais repoussés avec
 grande perte, ils n'osèrent en tenter
 une seconde. Les Suédois parvinrent
 à force de peines à se loger sur la croupe
 de la hauteur où la forteresse est con-
 struite, & y établirent une batterie. Le
 feu des assiégés continuait avec une
 si grande vivacité, que les assaillans
 avouèrent qu'ils n'en avaient jamais

essuyé un semblable. Gustave , qui était 1631.
venu encourager les travailleurs par sa Octobre.
présence , reçut un coup de mousquet
dans son gant qu'il tenait à la main.

Enfin le canon des Suédois ayant
fait breche aux ouvrages extérieurs &
endommagé le corps du château , le
roi envoya encore proposer à la garni- 17
son de capituler. Loin d'accepter ces
offres , Keller répondit qu'il résisterait
jusqu'au dernier soupir. Le lendemain , 18
au point du jour , les assiégeans tentent
d'escalader une demi-lune qui couvrait
la porte du fort : ils sont repoussés , &
leurs échelles renversées. Le célèbre
Léonard Torstenson , qui commande
l'attaque , rallie ses troupes & les ra-
mene au pied de la breche. Les Sué-
dois encouragés par l'exemple de Gus-
tave , qui s'expose comme le moindre
soldat , redoublent leurs efforts , &
occupent enfin la demi - lune , dont le
canon est tourné aussi-tôt contre la

1631.
Octobre.

forteresse. Quelques assiégeans parviennent en même tems à gagner le sommet des remparts, tandis que, le plus grand nombre pénètre, malgré les efforts des catholiques, dans le château, dont la porte vient d'être enfoncée à coups de canon. Les Suédois, dans leur première furie, massacrent près de huit cents hommes; mais le carnage cesse à la voix des officiers : ils rallient leurs soldats, & les contiennent au point qu'aucun d'eux ne s'écarte pour piller, tant la discipline était rigoureuse parmi les troupes du grand Gustave. C'est ainsi qu'il devint maître du château de Vurtzbourg, après une résistance de quatre jours & quatre nuits, si opiniâtre, que le monarque la cita depuis pour exemple. Cette conquête lui coûta quelques officiers & environ deux cents hommes : les catholiques en perdirent plus de huit cents. On trouva parmi les morts une vingtaine

vingtaine de prêtres ou de moines, ~~qui oubliant leur vocation, avaient pris le mousquet dans la pieuse intention de tuer quelques hérétiques. Keller fut fait prisonnier avec ce qui restait de soldats.~~

1631.
Octobre.

Les ecclésiastiques, les religieux & les bourgeois réfugiés au château, ne reçurent aucune insulte, & on les renvoya même dans la ville avec leurs effets. Le roi eut pour sa part du butin trente pieces de canon, un amas prodigieux de munitions de guerre & de bouche, un armement complet pour sept mille hommes, une somme considérable que l'électeur de Baviere avait destinée aux besoins de l'armée de Tilli depuis la perte de la bataille de Leipzic, presque toute la vaisselle d'argent avec les chevaux de l'évêque de Vurtzbourg, qui avait eu la prévoyance d'emporter son trésor; enfin, la bibliothèque des Jésuites, qu'il envoya

~~1631.~~ (a), qu'il envoya à Upsal, en repré-
1631. failles de ce que l'électeur de Baviere
Octobre. s'était emparé de celle de Heidelberg
en 1622. Gustave abandonna aux trou-
pes le reste du butin, qui consistait en
effets précieux & argent monnoyé ou
travaillé. La chapelle du château ren-
fermait une prodigieuse quantité de
vases, d'ornemens & de reliques très-
riches. Les soldats trouverent en outre
douze statues d'argent de grandeur na-
turelle : ils témoignèrent plus de dé-
votion au métal qu'aux saints qu'elles
représentaient.

L'importance de Vurtzbourg & de
son château détermina le roi à en
faire augmenter les fortifications, sur-
tout celles du dernier, qu'il voulait
rendre imprenable. Le monarque se
vit bientôt maître de Volkach, de Kit-
zingen, de Vinsheim, d'Ochsenfurt,

(a) Ils avaient caché les manuscrits sous une
voûte, où ils ont été retrouvés depuis.

de Carlstat, de Gemunden, de Lohr, de Remlingen & de plusieurs autres villes, dont la plupart s'offrirent d'elles-mêmes au vainqueur pour éviter un siège; quelques-unes étaient gardées par de faibles détachemens de l'armée de la Ligue, qui redoutant la valeur des Suédois, s'enfuirent à leur approche, ou s'enrôlerent dans leurs troupes; d'autres avaient pour garnison des bourgeois ou des payfans plus assidus au cabaret qu'au corps-de-garde, & avec lesquels il fut suffisant d'employer des menaces pour leur faire mettre bas les armes. Gustave ne tarda pas à se rendre maître de presque toute la Franconie, moins par la terreur de son nom que par la discipline de ses troupes, sa douceur & sa clémence qui lui gagnèrent le cœur des peuples: établi au centre de l'Allemagne dans un pays riche & fertile, le monarque venait d'acquérir, pour soutenir la guerre,

1631.

Octobre.

1631.
Octobre. des reffources qui lui préfageaient de nouveaux succès.

Si les armes de Guftave prospéraient en Haute - Allemagne , elles n'étaient pas moins heureufes dans la baffe. Il avait envoyé fur l'Oder & les frontieres de Siléfie le marquis d'Hamilton & le colonel Lesle , avec les troupes Anglaifes & Ecoffaifes & quelques régimens Allemands , pour couvrir la Poméranie & la nouvelle marche de Brandebourg contre les entreprifes des catholiques qui étaient en Siléfie. L'indifcipline des Anglais & le climat auquel ils n'étaient point accoutumés , leur firent perdre beaucoup de monde ; de maniere que l'armée d'Hamilton était réduite à fix mille hommes. Cependant Lesle informé que les ennemis , dans le deffein de furprendre Croffen , fe font établis aux environs , part avec un nombreux détachement pour les attaquer. A fon ap-

proche , les catholiques se retirent ~~_____~~
 précipitamment en Haute-Luface , & 1631.
 abandonnent cinq grands bateaux que Octobre.
 Lesle fait conduire à Croffen. Peu de
 jours après il marche à Guben & y sur-
 prend cinq cents Impériaux qui font
 taillés en pieces , à l'exception de deux
 cents cinquante foldats & de quelques
 officiers qu'on fait prisonniers.

On a vu précédemment que Gustave
 avait chargé le général Tott de prendre
 fucceffivement les places que les Impé-
 riaux occupaient encore dans le Mec-
 kelbourg. Cet officier se trouvant à la
 tête d'une armée de huit mille hommes
 tant Suédois que fujets des ducs , avait
 commencé à refferrer Rostock , lorsque
 le roi alla joindre les Saxons. Le baron
 de Virmund , commandant de la place
 pour l'empereur , désarma les bourgeois
 & leur défendit sous peine de la vie , de
 se trouver plus de trois ensemble , ou
 de paraître à leurs fenêtrés lorsqu'on

battrait l'alarme. Ces réglemens tyran-
 1631. niques déplurent aux habitans de Ros-
 Octobre. tock , dont les privileges avaient tou-
 11 jours été respectés jusques là ; & mal-
 gré la vigilance des catholiques , ils
 trouverent moyen de faire passer à
 Tott tous les avis qui pouvaient accé-
 lérer la reddition de la place. Virmund
 avait pris ses mesures pour une longue
 résistance , dans la persuasion que le
 comte de Tilli viendrait à son secours.
 Quoique les assiégés se défendissent
 avec opiniâtreté , le mineur s'était déjà
 logé lorsque les protestans reçurent la
 nouvelle de la bataille de Leipzig. Vir-
 mund à qui ils en firent part pour l'en-
 gager à se rendre , ne put croire que le
 généralissime eût été battu. On lui per-
 mit d'envoyer un trompette dans la
 garnison Impériale la plus voisine ,
 pour s'assurer de la vérité. Dès qu'elle
 fut connue dans la place , Virmund
 voyant ses troupes prêtes à se muti-

ner , résolut enfin de capituler. On convint que la garnison sortirait avec les honneurs de la guerre , ses armes , ses bagages & trois pieces de canon ; qu'on lui fournirait des vivres , des chariots & des chevaux ; qu'elle ferait escortée jusqu'au Vesper ; qu'elle ne dégraderait pas les fortifications ; que les membres de la chancellerie établie par Valstein se retireraient où bon leur semblerait ; & que le commandant répondrait que ses soldats ne feraient aucune insulte aux habitans , ni ne mettraient le feu à la ville en la quittant. Cette dernière condition prouve à quel point l'indiscipline & la barbarie des Impériaux étaient connues & redoutées. En vertu de l'accord qu'on vient de rapporter , le baron de Virmund évacua Rostock à la tête de deux mille deux cents hommes d'infanterie & de trois cents cavaliers. La place rendue , Tott alla attaquer Vis-

1631.
Octobre,

16

1631.
Octobre.

mar, qu'une escadre Suédoise bloqua. Chemnitz & Relingen, que le roi de Suede avait fait partir de Hall en qualité de ses plénipotentiaires, traiterent d'abord avec Christian de Brandebourg, margrave de Bareuth, & se rendirent ensuite à Nuremberg, dont les habitans presque tous protestans, témoignèrent le plus grand zele pour Gustave. Cependant, la crainte de s'exposer à la vengeance des catholiques, s'ils se déclaraient ouvertement pour le monarque, les engagea à éluder les propositions de ses agens. Il écrivit alors au sénat une lettre menaçante, portant, „ qu'il exigeait que la ville se décidât „ promptement, & que si elle différait de répondre, ou tentait de colorer ses délais par de vains prétextes, „ il prendrait cette conduite pour une „ déclaration hostile ; qu'il ne se prêterait à aucune neutralité, & qu'il fallait s'attacher à sa fortune ou embras-

„fer le parti contraire. „Gustave crut ~~_____~~
 devoir parler en vainqueur à une ville, 1631.
 qui ayant d'abord souscrit aux résolu- Octobre.
 tions de l'assemblée de Leipzic, y avait
 ensuite renoncé à l'approche des catho-
 liques. La déclaration du roi termina
 les incertitudes des habitans de Nu-
 remberg : ils craignirent pour leurs
 privilèges & leur liberté, si la maison
 d'Autriche devenait toute puissante en
 Allemagne. Le sénat s'assemble, & juge
 que le parti le plus sûr est de se déclarer
 pour Gustave, à qui l'on députe aussitôt
 pour lui demander sa protection.
 Le monarque fut gré à la ville du
 dévouement qu'elle lui témoignait, &
 ne négligea rien dans la suite pour lui
 prouver son affection. Tandis que
 Chemnitz mettait la dernière main au
 traité, Rellingen se rendit à Ulm, qu'il
 engagea dans le parti de son maître ;
 il prit ensuite le chemin de Strasbourg,
 où il réussit pareillement.

1631. Après la conquête de Vurtzbourg ;
 Octobre. Gustave fit proposer à l'évêque & au chapitre de Bamberg de traiter avec lui , afin de préserver leurs sujets des maux inséparables de la guerre. Le roi demandait qu'on lui payât une somme de cent cinquante mille écus , qu'on lui fournît le même subside qu'à la Ligue Catholique , & que les villes de Forcheim & de Cronach reçussent garnison Suédoise. Quoique ces conditions ne fussent pas trop dures , & qu'on pût même espérer que Gustave les modérerait , l'évêque & le chapitre résolurent de ne pas y souscrire : ils feignirent cependant de vouloir traiter , afin d'amuser le monarque jusqu'à ce que l'armée de Tilli arrivât au secours de la Franconie. Le prélat & son chapitre ne tarderent pas à se repentir de leur duplicité & de leur mauvaise politique.

Les succès du roi de Suede interrompirent les délibérations de la diete de

Francfort. Depuis la bataille de Leipzig, les protestans enorgueillis de l'ascendant que prenait leur parti, n'écoutaient plus qu'avec dédain les propositions de l'empereur ; & la conquête d'une partie de la Franconie les rendit intraitables. Les catholiques rebutés d'une négociation dont ils ne pouvaient rien espérer, & alarmés du voisinage de l'armée Suédoise, quitterent brusquement Francfort. Le grand-maître de l'ordre Teutonique, principal commissaire de l'empereur, disparut des premiers : il avait dit publiquement, que pour rétablir la paix en Allemagne, il fallait égorger tous les protestans au-dessus de sept ans. Cet homme féroce craignit sans doute que s'il tombait entre leurs mains, ils ne lui fissent subir le traitement dont il les jugeait dignes.

Le comte de Tilli avait espéré après sa défaite, que se portant en Hesse il y

 1631.

Octobre.

1631. attirerait les Suédois; qu'il occuperait
Octobre. dans ce pays montagneux, favorable à une armée peu nombreuse & découragée, des positions propres à arrêter les vainqueurs, jusqu'à ce que l'arrivée de ses renforts lui permît de prendre l'offensive, ou du moins de faire une guerre à forces égales. Le généralissime jugea que l'exécution de son projet empêcherait Gustave de se porter en Thuringe, en Franconie & dans les états des principaux membres de la Ligue Catholique; mais le monarque qui avait des vues plus étendues que son adversaire, ne fut pas la dupe. Tilli avait attendu à Alfeld le résultat des démarches du roi, & dès qu'il le fut parti de Hall pour Erfurt, il résolut de pénétrer en Hesse dans l'espérance que cette diversion obligerait les Suédois de revenir sur leurs pas, & d'accourir à la défense du landgrave leur allié. L'armée ca-

tholique décampe d'Alfeld, & arrive en deux marches vis-à-vis de Hœxter sur le Vefer, où le généralissime ordonne de construire un pont près de Corvei. Il se fait amener de Hamelen douze pieces de canon avec leur attirail, reçoit neuf cents fantassins & deux cents cavaliers envoyés par l'électeur de Cologne, passe le Vefer, laisse près du fleuve quelques troupes aux ordres du comte de Gronsfeld, s'avance à Bocholt & le lendemain à Varbourg, où il attend des nouvelles sur les mouvemens du roi de Suede. Bientôt informé que ce monarque marche vers la Franconie avec la résolution de s'y établir, il prend celle d'aller au secours de ce cercle, part de Varbourg, pénètre en Hesse & campe à Balhorn, village du bailliage de Niedenstein. Quoique l'armée fût très-fatiguée de cette longue marche, elle s'avance le lendemain à Fritzlar, pour y joindre

1631.

Octobre,

1

2

4

5

9

~~1631.~~ les troupes de Fugger & d'Aldringér.

1631. Quand ces deux généraux eurent réuni
Octobre. leurs forces à Saltzungen, ils se rapprochèrent de Fritzlar, d'où ils chassèrent la garnison Hessoise. Les catholiques y restèrent pendant plusieurs jours qu'ils employèrent à mettre une partie du landgraviat à feu & à sang. Le landgrave s'en vengea en s'emparant, près de Corbach, dans le comté de Valdeck, d'un grand convoi de grain qui leur était destiné.

Tilli ne doutant plus que le roi de Suede n'eût le projet de conquérir la Franconie, jugea qu'il attaquerait Vurtzbourg; mais comme la force du château lui était connue, il se flatta d'arriver assez tôt pour le dégât, & couvrir ensuite la Baviere & les états de la maison d'Autriche. Cependant il décampe de Fritzlar, prend la route de Fulde, où il arrive en deux marches, & fait la revue de son armée,

forte de dix-huit mille hommes d'in-
 fanterie, & de huit mille de cavalerie. 1631.
 Le généralissime s'approche ensuite du Octobre.
 Mein (a) pour joindre onze mille fantassins & deux mille chevaux que lui amenait Charles IV, duc de Lorraine. Ce prince, plus connu par sa légèreté que par ses exploits, voulut absolument conduire son armée en Allemagne, au risque d'éprouver le ressentiment de la France, & de laisser son duché ouvert aux armes de cette couronne : il épuisa ses finances & sa population pour lever des troupes belles à la vérité, mais nullement aguerries, & commandées par de jeunes gens sans expérience, assez présomptueux pour se flatter de renvoyer bientôt en Suede le grand Gustave. La cour de Vienne

(1) Il est vraisemblable que Tilli dirigea sa marche par Neuhoof, Salmunster, & Gelenhausen : les historiens, non plus que les mémoires que j'ai entre les mains, ne l'indiquent pas précisément.

1631. & l'électeur de Baviere avaient séduit
Octobre. Charles en lui promettant ce que l'Empire possédait encore dans l'évêché de Metz, l'investiture de la plus grande partie du palatinat du Rhin, des états du landgrave de Hesse qu'on voulait proscrire, & la dignité électoral. Le duc se flattait d'obtenir en outre quelque chose de la dépouille des électeurs de Brandebourg & de Saxe, à qui les catholiques réservaient le même sort qu'au landgrave de Hesse. La France avait contre le prince Lorrain des griefs particuliers : Gaston, duc d'Orléans, brouillé avec le roi son frere, s'était retiré à Nanci, & se disposait à épouser secrètement Marguerite, sœur de Charles. Le cardinal de Richelieu lui avait fait demander par le baron de Guron l'objet de son armement, & s'il était vrai, comme le bruit en courait, que Gaston épousât Marguerite. Charles assura qu'il destinait ses troupes à
secourir

secourir l'empereur contre le roi de Suede , & qu'à l'égard du mariage , il n'en était pas question. Cette réponse ne fatisfit pas Richelieu : il craignit que le duc n'eût le deffein d'entrer en France avec toutes les forces pour soutenir les mécontens , & lui renvoya Guron pour le fommer de la part du roi de faire passer promptement ses troupes en Allemagne , sinon que le monarque viendrait aux noces de son frere à la tête d'une armée. Ces menaces obligerent Gaston à différer son mariage & à se refugier dans les Pays-Bas Espagnols , afin de ne pas attirer en Lorraine les armes de Louis XIII. Le duc , de son côté , se dispose à partir pour l'Allemagne , accompagné du cardinal son frere & du prince de Phalsbourg. Il mit garnison dans Saverne & Haguenau , que l'empereur lui avait donnés pour places de sûreté , s'avance par le comté de Saarbruck & le duché

1631.
Octobre.

1631. de Deux-Ponts jusqu'au Rhin, que son
 1631. armée traverse près de Vorms (a): le
 Octobre. prince de Phalsbourg en dirigeait les
 opérations. Charles est à peine au-delà
 du fleuve, que l'évêque de Vurtz-
 bourg vient lui faire de grandes in-
 stances pour l'engager à marcher au
 secours de sa ville épiscopale, assiégée
 par les Suédois; mais le duc ne juge
 pas à propos de satisfaire le prélat, &
 il prend le chemin d'Aschaffembourg
 sur le Mein, avec le projet de se can-
 tonner en Franconie, & de ne rien
 entreprendre jusqu'à ce qu'il eût joint
 le comte de Tilli.

Le roi de Suede voulant s'emparer
 de Vertheim, ville importante par sa
 situation au confluent du Tauber &
 du Mein, en fait approcher un déta-
 chement. Le colonel Picolomini, qui
 commandait dans cette partie, au lieu
 de renfermer ses troupes dans la place,

(a) Dans les derniers jours de septembre.

s'était posté auprès : il est surpris , dé- ~~fait~~
 fait , & les Suédois s'emparent de la 1631.
 ville. Ils marchent ensuite à Rotten- Octobre.
 bourg , dont la garnison forte de fix
 cents hommes se souleve faute de paie-
 ment , & oblige le gouverneur à capi-
 tuler. Les mutins craignent d'être punis
 s'ils suivent leurs officiers , & pour se
 tirer d'embarras , ils s'enrôlent dans
 les troupes de Gustave. Celui-ci deta-
 che ensuite Baudissin avec de la cava-
 lerie pour inquiéter les Lorrains. Le
 général Suédois s'avance avec autant
 de secret que de diligence , & surprend
 de nuit entre Bischoffsheim & Marien-
 dal quatre mille hommes. Le roi sur-
 vient lui-même à la tête d'un renfort ,
 acheve de dissiper ces troupes , & ra-
 mene à Vurtzbourg plus de fix cents
 prisonniers. Cet échec commença à
 dégoûter les Lorrains de la guerre
 d'Allemagne.

Le comte de Tilli s'avançait à grands

1631.
Octobre.

pas vers le Mein pour faire lever le siège du château de Vurtzbourg. Il apprend la prise de la place, & se flatte alors que renforcé par les troupes du duc de Lorraine, qui feront monter son armée à vingt-neuf mille hommes d'infanterie & à dix mille de cavalerie, il pourra du moins combattre Gustave & venger l'affront qu'il a reçu dans les plaines de Leipzic ; mais le comte reçoit un courier de l'électeur de Baviere, qui lui enjoint de ne rien hasarder, & de se garder sur-tout de risquer une action dont le mauvais succès peut entraîner la perte des cercles de Baviere, de Souabe & du Rhin. Cet ordre arrache des larmes à Tilli. *Pourquoi, s'écrie-t-il, me lier les mains quand je peux prendre ma revanche ? On m'ôte les moyens de rétablir ma réputation & l'on veut que j'emporte au tombeau une tache que j'espérais effacer.* Le premier mouvement du généralif-

fine fut de se retirer dans un cloître ; ~~mais~~
 mais l'espérance de trouver l'occasion 1631.
 de rétablir l'éclat de sa gloire éclipsee , le Octobre.
 fait changer de résolution. Il pourvoit
 à la sûreté de la Vetteravie , renforce
 les garnisons de Friedberg , d'Aschaf-
 senbourg , de Steinheim , de Hochst ,
 de Mayence & de Konigstein. Il pressa
 le comte de Hanau de recevoir dans
 la ville de ce nom un renfort de quatre
 compagnies qui , jointes à trois qui
 y étaient déjà , suffisaient pour la dé-
 fendre ; mais le comte éluda cette pro-
 position. Tilli passe le Mein à Selin-
 genstat & marche à Miltenberg , où
 il joint les Lorrains. Ses troupes sur-
 prirent la ville & le château de Bo-
 benhausen , appartenant au comte de
 Hanau de Buschweiler , & y commirent
 toutes les violences qu'elles avaient
 coutume d'exercer. Le généralissime y
 laissa garnison , fit occuper Diebourg ,
 envoya huit cents hommes à Heidel-

1631. berg , douze cents à Vorms , & partit
 Octobre. ensuite de Miltenberg pour s'appro-
 31 cher du Tauber & empêcher les Sué-
 dois de s'étendre au-delà de cette
 riviere.

Dès que l'armée catholique fut
 éloignée de la Hesse , le landgrave ,
 pour se dédommager des dégâts qu'elle
 venait d'y commettre , attaqua Mun-
 17 den avec huit mille hommes d'infan-
 terie , mille de cavalerie & quatre
 pieces de canon. Le comte de Gronf-
 feld , trop faible pour s'opposer à ce
 prince , ne put secourir la place dont
 la garnison , forte de six cents hom-
 18 mes , capitula le lendemain , obtint
 les honneurs de la guerre & se retira
 à Göttingen : il y eut ensuite quelques
 escarmouches entre les catholiques &
 les protestans au désavantage des der-
 niers , qui s'emparerent cependant de
 Hoexter ; & comme l'armée de Tilli
 avait emmené beaucoup de bestiaux

de la Hesse, le landgrave en fit enlever par représailles dans l'évêché de Paderborn une grande quantité, dont il distribua une partie à ses payfans. 1631.
Octobre.

L'empereur avait en Silésie environ quatorze mille hommes, employés soit à garder les places, soit à contenir les troupes du marquis de Hamilton & de Lesle. Peu de jours après la reddition de Leipzic, Tieffenbach & Goetz, commandans des catholiques dans cette province, rassemblent dix mille hommes pour faire une invasion dans les états des électeurs de Saxe & de Brandebourg. Tieffenbach pénétre en Haute-Lusace, s'empare de Goerlitz, de Bautzen, de Zittau & de Bischoffswerda, porte le fer & le feu jusqu'aux portes de Dresde, & met à contribution cette partie de la Misnie. Goetz s'était avancé en Basse-Lusace, où il se rendit maître de Guben, de Forst, de Spremberg,

1631.
Octobre.

d'Hoyerfverda , de Sonnenvald , de Hertzberg , de Schliben , de Dahme , de Luckau & de Luben : presque toutes ces villes furent pillées ou brûlées , ainsi que les villages des environs. Goetz fit exercer les mêmes ravages dans les marches de Prandebourg , par des détachemens qui occuperent Befekou , Storckou & Furstenvald , tandis que d'autres qui s'étaient avancés par Juterbock , portaient la défolation & la terreur jusqu'à Berlin.

L'électeur de Saxe ordonne à son armée de repousser les catholiques de concert avec le marquis de Hamilton & le général Banner , qui se disposait à venir au secours des protestans avec ce qu'il avait déjà rassemblé de troupes. L'empereur craignant que les Saxons ne fissent une invasion en Bohême , tint conseil sur les moyens de la prévenir. Quelques ministres prétendirent que , puisqu'on avait rompu

avec Jean-George, il fallait le forcer par la voie des armes à une paix particulière; d'autres objectèrent que les forces du monarque en Silésie ne suffisant pas pour remplir cet objet, il fallait recourir à d'autres expédiens pour conjurer l'orage, & que l'intérêt de l'empereur & les circonstances fâcheuses dans lesquelles il se trouvait ne lui laissaient d'autre moyen que d'employer la douceur pour ramener Jean-George dans son parti; enfin, que la persuasion & les ménagemens feraient sur ce prince plus d'impression que la violence. Ferdinand adopte cet avis, envoie ordre à ses généraux d'évacuer la Lusace & de ne commettre aucune hostilité contre la Saxe. Cependant Arnimb passe l'Elbe à Torgau à la tête de vingt-quatre mille Saxons, & marche à Hertzberg avec le projet de reprendre aux catholiques ce dont ils se sont emparés. Ceux-ci se retirent

1631.

Octobre.

1631. fans oppofer de réfiftance : Goetz va
 Octobre. s'établir à Gros-Glogau , & Tieffen-
 bach fe poſte avec huit mille hommes
 près des frontieres de Boheme , afin
 d'être en meſure d'accourir prompte-
 ment à la défenſe de ce royaume , ſi
 les Saxons y portent la guerre. Quoi-
 que les catholiques n'euffent ſéjourné
 que peu de tems en Luſace , ils avaient
 tellement dévaſté cette malheureuſe
 province , qu'elle n'offrait guere que
 des monceaux de ruines & de cendres :
 ces marques de barbarie excitent Jean-
 George à la vengeance , & il ordonne
 à Arnimb d'effectuer le plus tôt poſſi-
 ble le projet d'invaſion en Boheme ,
 réglé avec Guſtave-Adolfe pendant ſon
 Novembre. ſéjour à Hall. Le général Saxon ſe met
 en mouvement , précédé d'une avant-
 garde aux ordres du vieux comte de
 Thurn , proſcrit en 1620 , après la ba-
 3 taille de Prague : il prend la route de


Schlukenau (a) dont il s'empare & ~~_____~~
 qui est abandonné au pillage. Les 1631.
 Saxons marchent ensuite à Teschen ^{Novembre.}
 sur l'Elbe : la ville & le château, quoi- 4
 que bien pourvus & défendus par une
 garnison Autrichienne , se rendent à
 la première sommation. Arnimb passe 5
 l'Elbe & s'avance à Aussig gardé par
 cent cavaliers Impériaux , qui abandon-
 nent aux Saxons la place avec une
 prodigieuse quantité de subsistances ,
 & s'enfuient à Tœplitz , appartenant
 au comte de Kinski , protestant , &
 que cette raison préserva du pillage.
 Il y avait alors sur la montagne près 6
 de la ville un château appelé Stara-
 hora , occupé par quatre cents hommes ,
 qui se sauvent à Leitmeritz dès qu'ils
 sont instruits de l'approche d'Arnimb :
 on les suit de près , & ils se réfugient
 à Prague avec le gouverneur , les ma-
 gistrats , les prêtres & les principaux

(a) Sur la Sprée , à trois milles de Bautzen.

1631.
Novembre.

7 habitans catholiques. Le lendemain
8 les Saxons repassent l'Elbe & s'empara-
rent de Leitmeritz , où ils font un
butin immense. Le jour suivant, le
baron de Hoffkirchen, l'un des Bohemes
proscrits , s'empare de Budin ,
s'approche ensuite de Raudnitz avec
mille chevaux, surprend la ville pen-
dant la nuit & l'abandonne au pillage :
les Juifs sur-tout sont fort maltraités.

Les Bohemes favorisaient l'armée
Saxonne loin de la retarder. L'empereur
avait tyrannisé ce peuple au point
de s'aliéner presque tous les cœurs.
Des flots de sang répandus après la
défaite de l'électeur Palatin n'avaient
pu assouvir la vengeance du monarque :
des bannissements , & sur-tout
des confiscations dictées par la cupidité
des administrateurs Autrichiens ,
s'exerçaient journellement depuis onze
ans , & jetaient les malheureux Bohemes
dans le désespoir. On ne cessait

de les tourmenter sur la religion ; &  peu de jours avant l'arrivée des Saxons, les Jésuites parcouraient encore les frontieres du royaume, livrant à la fureur d'une troupe de satellites ceux qui refusaient de se convertir. Ces moines barbares avaient fait arquebuser sous leurs yeux plusieurs habitans de la vallée de Joachims (a), trop attachés à leur croyance pour qu'on pût espérer qu'ils embrassassent jamais celle de l'église romaine : un grand nombre de familles abandonnerent leur pays pour éviter la mort. Une persécution si opiniâtre indignait les peuples, qui regarderent les Saxons comme des libérateurs & leur fournirent des vivres. L'empereur aveuglé par les fanatiques qui l'environnaient, oublia les maximes d'une saine politique, qui défend de vexer des sujets, sur-tout quand on craint une inva-

(a) En allemand *Joachims - Thal*.

1631. fion , ou qu'un voisin mal intentionné
 1631. ne fomenté leur mécontentement ; car
 Novembre. alors ils se soulèvent contre la tyrannie.

L'empereur ne renonçait pas à l'espoir de regagner l'électeur de Saxe ; & pour conserver un extérieur de dignité , le monarque voulut que le marquis de Cadreta , ambassadeur d'Espagne à Vienne , fît les démarches nécessaires & offrît la médiation de son maître. Cependant le ministre Espagnol imaginant qu'il s'abaisserait s'il quittait sa résidence pour aller traiter en personne avec un électeur , chargea de la négociation le colonel Paradiso : celui-ci tenta d'abord de persuader aux confidens de Jean - George que la maison d'Autriche desirait sincèrement le rétablissement de la bonne intelligence qui avait existé entr'elle & la Saxe. Paradiso vit ensuite l'électeur , & l'assura « que l'empereur „ avait pour lui la plus grande affec-

„ tion ; qu'il regrettaut que le comte ~~de Tilli~~
 „ de Tilli eût, à son infu & fans or- 1631.
 „ dres , fait une invafion en Saxe ; Novembre.
 „ que la cour de Vienne était difpo-
 „ fée à donner une juſte ſatiffaction
 „ à cet égard , à prendre en outre des
 „ meſures efficaces pour calmer les
 „ défiances des proteſtans , rétablir
 „ la paix en Allemagne , où le roi de
 „ Suede voulait faire des conquêtes
 „ ſous prétexte de ſecourir les mécon-
 „ tens ; & que comme il était contre
 „ la dignité & l'intérêt de l'Empire de
 „ ſouffrir qu'un ſouverain étranger in-
 „ fluât dans le gouvernement , il fallait
 „ néceſſairement l'obliger de retour-
 „ ner dans ſes états. » Paradifo ajouta ,
 „ que le roi d'Eſpagne ſe flattait que
 „ Jean-George ſe prêterait volontiers
 „ à un accommodement dont il voulait
 „ bien être le médiateur , & que S. S. E.
 „ pouvait remettre par écrit le dé-
 „ tail de ſes griefs contre l'empereur ,

& nommer des plénipotentiaires ;
 1631. „ que le monarque Autrichien en
 Octobre. „ ferait de même , & que l'ambassa-
 „ deur d'Espagne assisterait en per-
 „ sonne aux conférences. » Ferdinand
 s'était conduit jusque là avec une hau-
 teur insultante , qui contrastait avec
 la modération qu'il affectait par la
 bouche de Paradiso. Cette contradic-
 tion convainquit Jean-George , qu'on
 ne le lui avait envoyé que pour le
 brouiller avec ses alliés , abuser de son
 caractère naturellement pacifique , &
 retarder les progrès de ses armes. Ces
 raisons l'engagerent à répondre , « qu'il
 „ ne pouvait se dissimuler que la cour
 „ de Vienne avait payé de la plus
 „ noire ingratitude les services im-
 „ portans qu'il lui avait rendus ; qu'on
 „ ne croirait jamais que Tilli fût entré
 „ sans ordres en Saxe , & qu'on pou-
 „ vait supposer au plus qu'on ne lui
 „ avait pas prescrit d'y exercer mille
 „ barbaries ;

„ barbaries ; que si la fortune eût favo-
 „ risé les catholiques à la bataille de 1631.
 „ Leipzig , loin de défavouer le géné- Novembre
 „ ralissime , on approuverait sa con-
 „ duite ; que lui électeur , n'ignorait
 „ pas que sa perte & celle des autres
 „ protestans était résolue ; qu'il suffi-
 „ fait de ne pas professer la religion
 „ catholique , de posséder des biens
 „ ecclésiastiques & de ne se pas dé-
 „ vouer servilement à l'empereur ,
 „ pour être réputé criminel ; que
 „ d'ailleurs , quoique la nature & la
 „ raison accordassent à tous les hom-
 „ mes le droit de résister à une op-
 „ pression injuste , & même de re-
 „ pousser la force par la force , le mo-
 „ narque regardait comme un attentat
 „ contre son autorité , les efforts des
 „ états de l'Empire pour conserver
 „ leurs privileges qu'il voulait leur
 „ arracher ». L'électeur observa en
 „ outre , « que ses griefs étant publics

„ depuis long - tems , il était superflu
 1631. „ qu'il les déduisît de nouveau ; que
 Novembre. „ ses ennemis même ne pouvaient
 „ disconvenir qu'on l'avait contraint
 „ par de mauvais traitemens , à re-
 „ chercher l'alliance du roi de Suede ,
 „ qui était venu à son secours & lui
 „ avait conservé ses états au péril de
 „ sa vie ; qu'il ne manquerait jamais
 „ à la reconnaissance envers Gustave ;
 „ & qu'il ne pouvait , sans se rendre
 „ méprisable , concevoir seulement
 „ l'idée de renoncer à son amitié ;
 „ qu'il savait gré au roi d'Espagne de
 „ l'offre de sa médiation ; mais que
 „ comme il n'y avait nulle sûreté pour
 „ lui électeur , à traiter séparément
 „ avec les catholiques , il était inutile
 „ de le lui proposer à l'avenir. „ Cette
 réponse ferme & précise convainquit
 Paradiso qu'on ne pouvait détacher
 Jean - George de ses alliés.

A la premiere nouvelle que les Sa-

xons approchaient de Prague , les officiers de l'empereur n'omirent rien pour encourager les bourgeois à une vigoureuse défense : ils leur assuraient , que l'armée électorale mettrait tout à feu & à sang dans la ville , si on lui permettait d'y entrer ; mais qu'heureusement elle était trop peu nombreuse pour s'en emparer de vive force ; que d'ailleurs elle manquerait de subsistances , & qu'il serait d'autant plus facile de la repousser , que les Hongrais , les Polonais & le feld-maréchal Tieffenbach se disposaient à venir au secours de la place ; & que ces raisons autoriseraient l'empereur à sévir rigoureusement contre le peuple , s'il se soumettait sans résistance à l'ennemi. Ces motifs furent impuissans , soit qu'ils semblassent peu spécieux , soit que le joug Autrichien parût facile à secouer , & que l'espérance d'un meilleur sort après une révolution ,

1631.
Novembre.

~~1631.~~ l'emportât dans les esprits sur la crainte
1631. d'un châtimement incertain.

Novembre

Baltasar de Maradas, dont on a déjà parlé à l'époque des premiers troubles de Bohême, rassembla environ deux mille hommes, en joignant à la garnison de Prague quelques vieux soldats qui consentirent à s'enrôler, forma huit compagnies de bourgeois de cinq cents hommes chacune, & commença à faire réparer les fortifications de la place, dans l'intention de la défendre. Il jugea convenable d'envoyer demander des ordres à Valsein, qui était alors dans la ville avec sa femme, sa fille & le comte Maximilien son frère ; mais le duc répondit, que n'étant revêtu d'aucune autorité, il ne pouvait rien prescrire ni conseiller. Maradas n'osant prendre sur lui l'événement, & n'ayant aucune confiance aux compagnies de bourgeois qui diminuaient

tous les jours par la désertion, prit le ~~parti~~ parti de sortir de Prague avec ses deux mille hommes & le colonel Vangler, & d'aller se poster à Tabor, pour apporter du moins quelques obstacles aux progrès des Saxons, qui continuaient leur marche vers la capitale de Bohême sans rencontrer d'obstacles. Le comte de Michna, l'un des plus cruels persécuteurs des protestans, & les membres de la chancellerie & de l'administration Autrichiennes, qui craignirent de perdre leurs richesses acquises par des proscriptions, & qu'on ne vengeât sur eux le sang des malheureux assassinés avec le glaive de la justice, s'enfuirent à Budweis, où ils portèrent les ornemens & les joyaux de la couronne. Ils furent suivis par les prêtres & les moines, à l'exception des Capucins, qui n'ayant rien à perdre, restèrent dans leur maison. Une foule de personnes de tout rang

1631.

Novembre.

~~1631.~~ & de tout âge abandonnerent aussi
1631. Prague, & se refugierent avec leurs
Novembre. meilleurs effets à Budweis, Znaim,
Brinn & Vienne. Quoique le duc de
Valstein fût assuré qu'Arnimb, qui lui
était entièrement dévoué, & l'élec-
teur de Saxe auraient pour lui les
plus grands égards, il ne jugea pas
à propos de les attendre, & se retira
dans ses terres en Moravie, après
avoir chargé son frere de conduire à
Vienne la duchesse & sa fille sous l'es-
corte de quelques cavaliers bien armés.
Ils furent attaqués à peu de distance
de Prague par une troupe de payfans
& de fuyards, qui se flattaient de faire
un butin considérable en pillant les
chariots de Valstein, & d'échapper à
la justice à la faveur des troubles; mais
ces brigands furent vigoureusement
repoussés. Keller de Schleithem, capi-
taine au régiment de Cronenberg, se
jeta avec quelques bourgeois attachés

à l'empereur , dans le château de Vif-
 chrad , pour le défendre ; mais voyant
 le peuple moins disposé à le seconder
 qu'à recevoir les Saxons , il considéra
 que son zele pouvait lui devenir aussi
 funeste qu'inutile au monarque Autri-
 chien , & il renonça sagement à son
 projet.

1631.
 Novembre.

Tieffenbach avait eu ordre de pour-
 voir à la défense de la Bohême & à la
 conservation de Prague ; mais il n'eut
 pas le tems de prendre ses mesures
 entre l'époque où on lui manda d'é-
 vacuer la Saxe & celle où l'armée
 électorale pénétra en Bohême ; cepen-
 dant il s'avancait à grands pas avec
 Goetz & dix mille hommes pour se
 jeter dans Prague. Arnimb n'avait ni
 attirail de siège , ni une armée assez
 nombreuse pour attaquer la place dans
 les formes , si elle eût été défendue
 par une garnison nombreuse ; & il
 accélérât sa marche afin de prévenir

1631.
Novembre.

9
10
11

les catholiques. Il s'empare de Melnick , & s'avance le lendemain à Velvarn qui se foumet , de même que Schlan. Enfin les Saxons arrivent à la vue de Prague , & ne rencontrent que des bourgeois sortis de la ville pour voir l'armée. Arnimb ne peut d'abord croire que les catholiques ont évacué la place , soupçonne quelque stratagème , & refuse de s'en rapporter au témoignage des habitans : il apperçoit dans la foule un maître - d'hôtel du duc de Valslein , & le rapport de ce domestique persuade le général Saxon. *Nous serons donc , dit-il aux officiers généraux , maîtres de Prague sans tirer un coup de mousquet.* Il fait aussitôt sommer la place ; les bourgeois envoient sur-le-champ une députation qui convient avec Arnimb , “ qu'on
 „ n'attentera ni à la propriété ni aux
 „ privilèges de personne ; qu'on n'exi-
 „ gera des habitans aucun serment ;

„ que sous le bon plaisir de l'électeur
 „ de Saxe, chacun pourra se retirer
 „ avec son bien ; que les magistrats
 „ pourvoiront seuls au logement des
 „ troupes, afin de prévenir les in-
 „ convéniens qui résulteront si l'on
 „ permet aux soldats de s'établir à
 „ leur gré ; que la noblesse & la ma-
 „ gistrature ne logeront point de gens
 „ de guerre ; enfin, que les prêtres,
 „ les moines & les Juifs ne feront ni
 „ pillés, ni maltraités, & qu'ils con-
 „ tinueront à vaquer librement à leurs
 „ fonctions. » Cet accord fut signé
 vers le soir : l'armée électorale entra
 aussi-tôt dans la ville, & passa la nuit
 en bataille sur la place & dans les rues.
 Le lendemain, quatre mille hommes
 d'infanterie avec mille de cavalerie,
 aux ordres du baron de Hoffkirchen
 & du comte de Solms, furent desti-
 nés à rester à Prague, & le surplus
 des troupes prit des quartiers dans les

1631.
 Novembre.

1631.
Novembre.

villages voisins. Les Saxons se rendirent maîtres de la campagne, & un grand nombre de villes ouvrirent d'elles-mêmes leurs portes au vainqueur.

Arnimb n'oublia pas que Valstein était son bienfaiteur : il s'occupa soigneusement de la conservation de tout ce qui lui appartenait, & posa lui-même des gardes aux portes de son palais, pour empêcher qu'on ne le pillât. Le comte de Thurn, ce célèbre banni, frémit de rage en voyant sur la principale porte de la ville les têtes de quelques-uns de ses malheureux compatriotes, défenseurs des immunités de la Bohême. Il fit inhumer ces restes avec pompe dans le temple des Hussites, & rentra dans tous ses biens. Son hôtel, que l'empereur avait donné au comte de Michna, se trouva meublé magnifiquement. Thurn congédia l'intendant & le chargea de dire

à son maître, « que quoiqu'il lui eût ~~_____~~
 „ l'obligation d'avoir embelli sa mai- 1631.
 „ son, s'il le tenait, il enverrait sa Novembre.
 „ tête à la place de celles de ces res-
 „ pectables citoyens martyrs de la pa-
 „ trie & de la religion protestante, &
 „ victimes du despotisme de la mai-
 „ son d'Autriche. » Plusieurs autres
 bannis rentrèrent aussi en possession
 de leurs biens ; mais les plus sages ,
 prévoyant que cette révolution subite
 pourrait bien n'être pas de durée,
 vendirent tout ce qu'ils purent. Les
 payfans, croyant qu'ils avaient changé
 de maître pour toujours, pillèrent les
 possessions de leurs seigneurs ecclésiastiques
 ou laïques qui s'étaient enfuis ,
 & assommèrent tous les soldats Au-
 trichiens qui tombèrent entre leurs
 mains.

L'électeur de Saxe fit son entrée
 dans Prague & déclara que chacun
 exercerait paisiblement sa religion. De

1631.
Novembre.

toutes les églises ôtées aux protestans, il leur en rendit quatre, & fit raser la chapelle élevée à la Vierge en 1620 par l'empereur, après la défaite de l'électeur Palatin. Jean-George respecta tout ce qui appartenait à l'empereur, & fit même sceller les portes des appartemens du palais; mais il envoya toute l'artillerie aux armes de la maison d'Autriche à Dresde, où il retourna bientôt lui-même, laissant la ville de Prague très-satisfaite de sa domination. Les habitans n'eurent qu'à se louer de Hoffkirchen & de Solms; mais les juifs, les prêtres & les moines, revenus en grand nombre quand ils furent qu'on ne maltraitait personne, n'en furent pas si contents : les derniers sur-tout étaient scandalisés qu'on tournât leur culte en ridicule. Il y avait à Brandeis une statue de la Vierge qu'on disait miraculeuse : Hoffkirchen se la fit apporter

& la plaça devant la porte de sa mai-
 son , riant des gémissements & des 1631.
 prières que la dévote populace adres- Novembre.
 fait à cette image.

La perte de Prague & d'une partie de la Bohème répandit à Vienne une consternation qui devint extrême , lorsqu'on vit l'empereur envoyer en Stirie ses effets les plus précieux ; ce qui manifestait l'incertitude de pouvoir conserver cette capitale , quoique l'on en réparât diligemment les fortifications. Tout annonçait la chute de l'orgueilleux Ferdinand : les deux tiers de l'Allemagne ne reconnaissaient plus son autorité ; ses finances étaient épuisées ; ses nombreuses armées réduites à quelques corps découragés & fugitifs , ne levaient plus dans l'Empire les contributions immenses qui donnaient au monarque les moyens de soutenir la guerre ; il fallait défendre les électeurs catholiques & couvrir la Bavière &

~~1631.~~ l'Autriche ; pour furoit d'embaras ,
1631. la Hongrie était menacée : déjà Ra-
Novembre. gótzki, prince de Transilvanie, (qui
venait de succéder à Betlem Gabor)
& les Turcs y faisaient des courses dé-
savouées il est vrai par le grand-sei-
gneur , mais qui n'en étaient pas moins
les indices d'un orage qu'il importait
de conjurer. Les peuples de Haute-
Autriche , & particulièrement ceux des
bords de la riviere d'Ems , inclinaient
à la révolte , & profitaient de la ter-
reur générale pour demander avec
hauteur la liberté de conscience & le
rétablissement de leurs privileges. A
tous ces maux , Ferdinand opposait
les pèlerinages & les prieres publi-
ques : naturellement bigot & supersti-
tieux , sa fausse dévotion augmentait à
l'approche du danger. Ce monarque
négligeait absolument la morale de la
religion , n'en observait que les prati-
ques , & croyait que des actes de piété

suffisient pour engager la Divinité à ~~favoriser~~ favoriser les injustices & les passions 1631.
humaines ; mais comme les proces- Novembre.
sions impériales n'arrêtaient pas les progrès de Gustave-Adolfe & de ses alliés, Ferdinand tenait de fréquens conseils , où l'on délibérait longuement sans prendre aucun parti. Les Espagnols voulaient que l'empereur confiât le commandement des armées à son fils roi de Hongrie & de Bohême : ils prétendaient que la présence de ce jeune prince releverait le courage des troupes , rendrait les résolutions plus promptes , & que son autorité contiendrait les généraux , dont la méfintelligence avait produit les malheurs dont on ressentait si vivement les effets. L'ambassadeur d'Espagne appuyait son avis par la promesse d'une grande somme d'argent , absolument essentielle à Ferdinand dans les conjonctures où il se trouvait. Les Alle-

1631.
Novembre.

mands craignirent que la cour de Madrid n'eût pour but de dominer dans les conseils de l'empereur : ils objectèrent que les dépenses nécessaires pour entretenir avec dignité le roi de Hongrie à la tête des armées, absorberaient sans utilité des sommes qui feraient mieux employées à lever des troupes ; que la prudence ne permettait pas d'exposer l'héritier présomptif du monarque Autrichien aux dangers de la guerre ; que s'il éprouvait le moindre échec , les soldats & les peuples seraient entièrement découragés ; enfin , qu'il était possible que le roi de Hongrie ne joignît pas aux belles qualités qui brillaient en lui , celles qui constituent un grand général. Les partisans du duc de Valstein prétendaient , que les malheurs des catholiques ne provenaient que de sa disgrâce ; que Dieu punissait visiblement l'ingratitude de l'empereur ; qu'il n'avait d'autre
parti

parti à prendre que de rappeler le ~~duc~~ duc , seul capable de raffermir son trône ébranlé. Ferdinand convenait

1631.

Novembre.

qu'en l'obligeant à déposer ce général , on lui avait coupé le bras droit ; mais il ne montrait pas encore le desir de lui rendre le suprême commandement.

Un des principaux ministres propose en plein conseil de le lui conférer de nouveau. Les ennemis de Valstein ré-

pondent , “ qu'en le rappelant on mé-

„ contentera les électeurs , qui ne ver-

„ ront pas sans inquiétude rendre le

„ généralat à un homme puissant ,

„ vindicatif & superbe , qu'ils ont fait

„ déposer ; qu'ils commencent à se

„ refroidir pour l'empereur , & que

„ le retour du duc peut les aigrir &

„ même les engager à se tourner con-

„ tre le chef de l'Empire ; que d'ail-

„ leurs il serait imprudent de se fier à

„ Valstein après l'affront cruel qu'il a

„ effuyé ; que sa fidélité doit être d'au-

Partie III.

F

1631.
Novembre.

» tant plus suspecte, que lors de la
» prise de Prague les protestans eux-
» mêmes ont veillé à la conservation
» de ses biens ; qu'il a toujours entre-
» tenu avec Arnimb & quelques au-
» tres des correspondances peut-être
» criminelles ; que le duc a supporté
» patiemment en public sa dépositi-
» tion , mais qu'on n'ignore pas qu'il
» s'est emporté en particulier au point
» de se donner au diable , s'il servait
» jamais l'empereur ; qu'on offenserait
» Dieu en préférant un blasphémateur
» au roi de Hongrie , prince rempli de
» piété & de vertus ; qu'on peut à la
» vérité faire quelques objections con-
» tre son expérience à la guerre , mais
» qu'il est facile d'y remédier en lui
» donnant des lieutenans capables de
» le diriger , & choisis parmi ceux qui
» ont le plus contribué aux succès pré-
» cédens ; que le comte de Schlick
» mérite la préférence , & qu'il faut le

1631.
Novembre.

„ tirer promptement de sa retraite. „
 Les amis de Valstein repliquent, « qu'ils
 „ ne se dissimulent pas ses défauts ;
 „ mais que sa libéralité envers les trou-
 „ pes, son esprit de ressources, sa pré-
 „ voyance, sa capacité & son zèle pour
 „ la gloire de son pays doivent le faire
 „ préférer à tous les concurrens ; &
 „ que s'il a entretenu des correspon-
 „ dances avec les ennemis de l'empereur,
 „ c'est non pour nuire au monarque,
 „ mais pour lui procurer une
 „ paix honorable & nécessaire. » A
 l'égard de son prétendu dévouement
 au diable, ils ajoutent ironiquement,
 « qu'il n'est pas vraisemblable que ce
 „ perturbateur du genre humain s'em-
 „ pare du duc, s'il rentre au service ;
 „ & que d'ailleurs rien n'est plus facile
 „ que d'écrire au pape, ennemi naturel
 „ du diable, pour qu'il relève Valstein
 „ de son vœu, & le fasse même exor-
 „ ciser par le nonce, si l'on juge cette

1631. „ formalité nécessaire. » Les esprits
Novembre. s'échauffant, l'empereur dit aux ministres, que puisqu'ils ne peuvent s'accorder, il est inutile de délibérer davantage; & sans se laisser pénétrer, il sort du conseil.

Le duc de Valslein avait trop d'amis & de créatures pour ignorer ces détails : il voit avec joie l'embarras de ses ennemis, dont la fortune le venge cruellement; les malheurs de l'empereur & de ses alliés l'avaient consolé de sa disgrâce : s'il eût consenti à faire la moindre démarche pour être rétabli, il n'est pas douteux qu'on lui aurait rendu le commandement après la bataille de Leipzig; mais trop fier pour s'abaisser par des sollicitations, il voulait que l'empereur le recherchât, & lui fît ainsi une satisfaction authentique de l'outrage qu'il avait reçu. Depuis sa déposition, Valslein avait refusé de paraître à la cour, de peur qu'on ne

le soupçonnât d'y venir proposer ses services : il prétendait d'ailleurs , qu'en vertu du duché de Meckelbourg , dont il ne se croyait pas dépouillé légalement , on lui devait le titre d'*alteſſe* ; & comme on le lui aurait refusé à Vienne , il préférerait de vivre dans ſes terres avec la pompe d'un ſouverain & entouré d'une foule de courtiſans qui le traitaient à ſon gré.

Informé des vues particulieres des miniſtres , Valftein ignorait les intentions de l'empereur ; mais il jugeait que la néceſſité obligerait tôt ou tard d'avoir recours à ſes talens. Enfin le monarque mande le comte Maximilien de Valftein , lui ordonne d'aller trouver le duc & de lui propoſer de venir à la cour. Cette avance redouble la fierté de Valftein. *Tout ce que je peux faire* , répond-il à ſon frere , *c'eſt de me rendre à Znaim pour être plus à portée d'écouter les propoſitions de l'empereur.* Le

1631.
Novembre.

1631.
Novembre.

comte revient & on le renvoie aussi-tôt au duc pour lui déclarer , que « S. M. I. », veut lui rendre le commandement de », ses armées & que le roi de Hongrie », apprenne de lui l'art de la guerre. » Tel est le biais qu'avait trouvé Ferdinand pour contenter tous les partis. *Je vois* , répond Valstein , *que l'empereur se propose de confier le suprême commandement au roi de Hongrie & de m'engager à lui servir de lieutenant ; de maniere que ce jeune prince aura la gloire des succès , & moi seulement la peine de concevoir & d'exécuter ; mais assurez l'empereur que je ne souscrirai jamais à cet arrangement , & que je ne servirais pas en second sous Dieu même , s'il descendait du ciel pour commander une armée.* Valstein ne recevait les avances de son souverain que comme une réparation de l'injustice qu'il en avait éprouvée ; il voulait humilier Ferdinand , & la fierté de sa réponse

fit comprendre au monarque qu'il ne ~~ramènerait~~ ramènerait un homme si altier que par les sacrifices les plus coûteux pour son amour-propre. Cependant l'impérieuse nécessité obligea l'empereur de faire une nouvelle tentative : il en chargea le prince d' Eggenberg , ami intime de Valsstein , qu'il alla trouver à Znaim.

1631.
Novembre.

Ce négociateur réussit mieux que le frère même du duc , qui voulant sans doute jouir plus long-tems du plaisir d'être recherché , ne répondit d'abord qu'avec aigreur & en se plaignant amèrement de Ferdinand. Eggenberg fit tant d'instances , qu'enfin Valsstein lui dit , avec une tranquillité à travers laquelle l'indignation perçait : « Quoi-
 „ que l'empereur m'ait traité sans mé-
 „ nagement & qu'il me fasse des propo-
 „ sitions contraires à mon honneur ,
 „ je consens cependant , à votre seule
 „ considération , de lui rendre quel-
 „ ques services à compter de ce jour

1631.
Novembre.

„ jusqu'au mois de mars prochain ; mais
 „ je ne veux aucun titre ni me char-
 „ ger d'exécuter aucune entreprise de
 „ guerre : j'offre seulement de lever
 „ des troupes & de les discipliner ; je
 „ ne demande pour cela nulle récom-
 „ pense : qu'on emploie à rassembler
 „ des soldats , les cent mille écus que
 „ vous m'offrez de la part de l'empe-
 „ reur. Quant au commandement, je
 „ le refuse absolument , & l'on peut
 „ le donner à un autre , à moins qu'on
 „ ne préfère de faire la paix : ce qui
 „ serait le parti le plus sage. » Eggen-
 berg n'omit rien pour détruire les rai-
 sons de Valstein ; mais il fut inébran-
 lable , & il fallut pour cette fois que
 l'empereur se contentât de ce qu'on
 daignait lui offrir. Revenons aux affai-
 res générales de l'Empire.

Après la reddition de Hoexter qui
 se racheta du pillage en payant une
 contribution au landgrave de Hesse ,

ce prince réduisit Varbourg & assiégea 1631.
 sans succès Ritberg , passage impor- Novembre.
 tant ; mais il se rendit maître du reste
 de l'évêché de Paderborn , dont la
 ville capitale fut taxée à une somme
 considérable , & celle de Hirschfeld
 obligée de recevoir garnison Hessoise.
 Les états de l'abbaye de Fulde pré-
 viennent le landgrave par une dépu-
 tation qui se rend à Cassel pour pren-
 dre avec lui des arrangemens propres
 à s'exempter de toute exécution mili-
 taire , & proposent d'eux-mêmes de
 prêter serment de fidélité. Guillaume
 met garnison dans plusieurs villes du
 pays & pourvoit soigneusement Neuf-
 tadt sur la Saal , pour en faire sa place
 d'armes. Les secours pécuniaires que
 se procura le landgrave lui permirent
 de lever & d'entretenir quatre nou-
 veaux régimens. Les états catholiques
 de Westphalie , menacés d'un orage
 prochain , se hâtent de proposer un

1631. **Novembre.** **accommodement.** Guillaume répond ,
„ que les barbaries commises sur ses
„ terres par les catholiques , contre
„ toutes les loix de la guerre , l'auto-
„ risent à user de représailles ; mais que
„ son humanité l'éloignant des voies
„ de rigueur , il préservera de toute
„ violence les états de Westphalie ,
„ à condition que plusieurs places
„ recevront & entretiendront garnison
„ Hefloise , & que les habitans des
„ villes & de la campagne paieront
„ une contribution qui les exemptera
„ du pillage & des autres incommo-
„ dités de la guerre ; qu'au reste il
„ prendra les mesures convenables
„ pour se procurer par la force ce
„ qu'on lui refusera de bon gré. » Les
états de Westphalie ne répondirent pas
catégoriquement aux demandes du
landgrave : informés qu'on leur pré-
parait du secours , ils ne voulurent
pas sans doute acheter la paix à si
haut prix.

L'électeur de Cologne craignant que les protestans ne vinssent l'attaquer, 1631.
Novembre.
 convoqua dans sa capitale les états de son archevêché, leur représenta le danger qui les menaçait, & leur demanda un subside absolument nécessaire dans les conjonctures où il se trouvait. Ils accorderent deux cents mille écus, à condition qu'on ne les emploierait qu'à la défense du pays. La noblesse & la bourgeoisie observerent que le clergé, exempt de presque toutes les charges publiques, possédait cependant la plus grande partie des biens, & qu'il était juste de le taxer en conséquence ; mais les ecclésiastiques qui ne sont jamais dupes, sur-tout en matière d'intérêt, trouverent moyen de ne pas payer plus que les laïques. L'électeur engagea la ville de Cologne à lever des troupes pour sa défense, & dans un moment d'ivresse patriotique, les bourgeois jurèrent de verser jusqu'à la dernière

~~1631.~~
1631.
Novembre.

goutte de leur sang & de s'enfvelir sous les ruines de la place, plutôt que de souffrir qu'elle tombât au pouvoir de l'ennemi : heureusement pour eux qu'ils ne furent pas réduits à mettre leur ferment à l'épreuve. Voyons maintenant ce qui se passait en Basse-Saxe.

Lorsque le baron de Virmund évacua Rostock, il prit la route de Volfembutel, pour gagner les places du Vefer, où il avait résolu d'attendre les ordres de Tilli; mais le comte Wolfgang de Mansfeld, gouverneur pour l'empereur de l'archevêché de Magdebourg, lui manda, “ de joindre ses
,, deux mille deux cents fantassins &
,, ses trois cents chevaux à environ
,, mille cavaliers commandés par le
,, colonel Benningshausen, de se ren-
,, dre devant Halberstadt qui n'était
,, entouré que d'une simple muraille
,, avec des tours, & d'en chasser la
,, garnison Suédoise.” Virmund qui

n'avait que trois canons avec les munitions & les boulets obtenus par la capitulation de Rostock, ne put qu'égratigner les murailles de Halberstadt, & donna sans succès trois assauts.

1631.

Novembre.

L'invasion des Saxons en Bohême ne permettait plus aux catholiques d'attaquer les conquêtes de Gustave-Adolfe en Silésie & sur l'Oder ; d'ailleurs l'électeur de Brandebourg ayant levé assez de troupes pour garnir les places situées sur le fleuve, & même pour fournir quelques régimens à l'électeur de Saxe, le monarque Suédois ordonna au colonel Lesle de conduire les troupes Suédoises à l'armée qui assiégeait Vismar, & au marquis de Hamilton de joindre le général Banner avec les Anglais : réduits à quinze cents hommes par les maladies, ils furent recrutés d'Allemands, & ce corps servit à compléter l'armée de huit mille hommes rassemblée dans les marches

1631.
Novembre.

de Brandebourg pour conquérir la ville & le duché de Magdebourg. Le comte de Mansfeld, informé des projets de Banner & convaincu que Vir-mund ne pourra s'emparer de Halberstadt, lui envoie ordre de lever le siege & de venir s'établir près de Magdebourg, pour empêcher les Suédois de resserrer cette place où les subsistances devenaient fort rares. Virmund se poste avec l'infanterie & deux cents chevaux à Vantzleben, & disperse le reste de sa cavalerie dans les villages voisins. Ces troupes étaient occupées à rassembler des vivres & des fourrages destinés à pourvoir Magdebourg, lorsque
11 Banner posté à la droite de l'Elbe, passe ce fleuve avec autant de secret que de diligence, prend les devants à la tête de sa cavalerie, & surprend Benningshausen : celui-ci, quoiqu'enveloppé, parvient à percer les Suédois, qui lui taillent en pieces trois compagnies ;

vivement poursuivi par le colonel ~~Schaffman~~ Schaffman, il se réfugie à Magdebourg avec le reste de son corps. Banner investit ensuite dans Vantzleben le baron de Virmund, qui n'ayant ni l'espoir d'être secouru, ni les moyens de résister dans un si mauvais poste, demande à capituler. Le général Suédois consent qu'il se retire où bon lui semblera avec ses équipages; mais il exige que les troupes soient prisonnières de guerre, & que les soldats qui voudront entrer au service de Gustave ne puissent en être empêchés. Ils se révoltent contre leurs officiers, livrent à Banner quatorze drapeaux avec deux étendards, & s'enrôlent presque tous, au nombre de dix-sept cents, dans son infanterie qui venait d'arriver. Le général Suédois, également renforcé de cent cavaliers déserteurs, marche à Calbe dont il s'empare, & investit ensuite Magdebourg, d'où le colonel

1631.

Novembre.

1631. Benningshaufen était sorti précipitam-
 1631. ment avec sa cavalerie qu'il n'y pou-
 Novembre. vait faire subsister.

Le duc de Meckelbourg Adolfe-Frédéric & le général Tott avaient attaqué vivement Vismar , défendu par une garnison d'environ quatre mille hommes aux ordres du colonel Gram. Cet officier retira dans la place, avant qu'elle fût resserrée, les grains & les bestiaux des villages situés le long de la mer. Il tenta, pour retarder les approches des assiégeans, plusieurs forties, dans lesquelles il eut d'abord de l'avantage ; mais il finit par être repoussé après un combat opiniâtre, avec perte du colonel Adeffa, de quelques autres officiers & d'un grand nombre de soldats. Cet échec lui prouva que la place aurait le sort de toutes celles que les Suédois avaient attaquées : c'est pourquoi il demanda une suspension d'armes d'un mois par terre

&

& par mer, afin d'avoir le tems d'in- ~~former~~ ^{1631.}
former le maréchal Tieffenbach de ^{Novembre.}
l'impossibilité de conserver Vismar ; il
promit qu'en attendant le retour de
l'officier qu'il faisait partir , on réglerait
les articles de la capitulation de la
place & des forts , qui seraient remis
au duc de Meckelbourg en même tems
à la fin du mois suivant , quelle que
fût la réponse du général Autrichien ;
que pendant la suspension les assiégés
resteraient derriere leurs murailles , &
les assiégeans dans leurs tranchées ,
sans que les uns & les autres pussent
faire aucuns travaux ; enfin que si la
disette obligeait le fort de Valfisch ou
de la Baleine à capituler avant le terme
prescrit , les protestans en prendraient
possession. Ces conditions acceptées ,
Tott détache un corps de troupes com-
mandé par le colonel Lohausen , qui
va investir Dömitz , place située à la
droite de l'Elbe , alors très-forte &

1631. occupée par une garnison aux ordres
1631. du colonel Straube.

Novembre.

Les succès de Gustave & de ses généraux releverent le courage des états de Basse-Saxe : ils s'assemblerent à Hambourg, où Adler Salvius, ministre de Suede, les exhorta à prendre les mesures les plus vigoureuses pour se remettre en possession de leurs prérogatives, & pour chasser entièrement du cercle les catholiques. L'assemblée résolut d'accéder à la confédération de Leipzic, de s'unir inviolablement au roi de Suede, de lui payer un subside à condition qu'il prendrait le pays sous sa protection, & d'entretenir pour le soutien de la cause commune fix mille hommes d'infanterie & cinq cents chevaux. Le roi de Danemarck, toujours jaloux de Gustave, prétendit qu'il était contraire à la dignité du cercle de se rendre tributaire d'un prince étranger ; mais il insista sur la nécessité d'avoir

des troupes , dans l'espérance qu'on lui en donnerait le commandement : comme on connaissait sa capacité militaire , les états se garderent bien de le prendre pour général , & leur choix tomba sur le prince George de Brunswick-Lunebourg-Zell , frere du duc régnant. Le sénat de Hambourg refusa de contribuer à la levée des troupes , sous prétexte des nouveaux privileges que l'empereur avait accordés à la ville , & des titres de libre & impériale , dont elle jouissait depuis long-tems.

Les protestans de Franconie , encouragés par le voisinage de Gustave , résolurent de s'affranchir des vexations auxquelles les troupes de la Ligue Catholique les exposaient : presque tous les états envoyèrent des députés pour traiter avec le roi ; ils convinrent de lui fournir un subside à condition de les défendre contre quiconque les

1631.
 Novembre.
 attaquerait. Le margrave de Bareuth remit au monarque sa forteresse de Pleffenbourg près de Culmbach , & traita avec lui aux mêmes conditions que le landgrave de Hesse. Gustave , afin de profiter du zele que les états de Franconie lui témoignent , ordonne d'y lever quelques régimens , exige des peuples de ce cercle le serment de fidélité , & publie une déclaration ,
 6 « où après avoir exposé les motifs
 „ pour chercher par la voie des armes
 „ la sûreté de sa couronne , de ses alliés
 „ & des états de l'Empire opprimés
 „ par l'empereur , il se plaignait des
 „ membres de la Ligue Catholique ,
 „ qui loin de seconder ses efforts pour
 „ rétablir la liberté en Allemagne &
 „ de le laisser faire la guerre à l'em-
 „ pereur seul , avaient joint leurs trou-
 „ pes à celles de ce monarque dans
 „ plusieurs occasions , & en dernier
 „ lieu à la bataille de Leipzic ; que

„ depuis, les évêques de Bamberg &
 „ de Vurtzbourg ayant refusé de se
 „ séparer de la cour de Vienne, il
 „ n'avait pu se dispenser de les traiter
 „ en ennemis & d'entreprendre la con-
 „ quête de leurs états, où il s'était
 „ abstenu de toute violence à l'égard
 „ des catholiques, quoique la barbarie
 „ des Impériaux envers les protestans
 „ autorisât à user de représailles ; mais
 „ que s'étant armé pour délivrer &
 „ non pour opprimer, il avait usé
 „ d'une extrême clémence, prescrite
 „ par son caractère & par les dogmes
 „ de sa religion ; que la situation de la
 „ Franconie, dont les peuples étaient
 „ abandonnés par leurs souverains,
 „ l'avait obligé de pourvoir au gou-
 „ vernement par l'établissement d'un
 „ conseil de régence destiné à main-
 „ tenir l'ordre & la tranquillité publi-
 „ que jusqu'à la paix générale de l'Em-
 „ pire ; que pour ces raisons il enjoit

1631.
 Novembre.

1631.
Novembre.

„ aux états de Franconie qui n'ont
 „ pas encore reconnu son autorité ,
 „ de se rendre aux lieux qui leur seront
 „ indiqués , pour lui prêter serment
 „ de fidélité ; les assurant tous en gé-
 „ néral & en particulier de sa protec-
 „ tion , de la liberté de conscience ,
 „ & de la conservation des privileges
 „ dont ils ont joui ci-devant ; mena-
 „ çant au surplus les réfractaires , de
 „ ses armes & de son indignation. „
 Cette déclaration produisit l'effet que
 Gustave espérait ; car presque toutes
 les villes de Franconie qui n'avaient
 pas encore traité , envoyèrent des dé-
 putés & se soumirent.

Il importait au roi de Suede de pri-
 ver la Ligue Catholique des ressources
 qu'elle tirait de la Souabe. Le monar-
 que jugea que , s'il parvenait à mettre
 dans ses intérêts la maison de Virtem-
 berg , la considération & le crédit dont
 elle jouissoit dans ce cercle engage-

raient bientôt les autres états à suivre son exemple. Gustave écrit à l'administrateur, « lui fait valoir les succès
 „ prodigieux des protestans, lui alle-
 „ gue les raisons qui doivent détermi-
 „ ner la Souabe à secouer le joug de
 „ l'empereur, & le presse de déclarer
 „ franchement & sans délai si l'on peut
 „ compter sur lui, attendu que les
 „ circonstances & l'intérêt de la cause
 „ commune n'admettent aucune in-
 „ certitude à cet égard; que le duché
 „ de Wirtemberg, au préjudice des
 „ protestans, a fourni des hommes,
 „ des vivres & des armes aux catholi-
 „ ques; mais qu'on oubliera ces torts,
 „ si le duc entre dans le parti de la
 „ Suede & y attire les autres membres
 „ du cercle; qu'alors cette couronne
 „ donnera un secours efficace à qui-
 „ conque aura besoin de son appui
 „ pour sortir de l'oppression. Mais,
 „ ajoutait le roi, si l'on dédaigne mes

1631.
 Novembre.

1631.
Novembre.

„ offres amiables , je serai obligé de
„ regarder les états de Souabe comme
„ ennemis , & d'empêcher que le parti
„ protestant n'en éprouve aucun dom-
„ mage. » Cette lettre fit une forte
impression sur l'administrateur de Vir-
temberg : l'on verra plus bas les me-
sures qu'il prit pour satisfaire Gustave.

L'électeur de Baviere craignait que
le roi de Suede ne pénétrât dans ses
états , & que la situation fâcheuse de
ses affaires ne décourageât ses sujets ,
si elle parvenait à leur connaissance :
c'est pourquoi il défendit à qui que
ce fût , sous des peines rigoureuses ,
de parler de la guerre & de l'adminis-
tration. Maximilien , plus occupé de sa
conservation que de celle de ses alliés ,
enjoignit de nouveau au comte de
Tilli , de moins songer à défendre les
électeurs ecclésiastiques que de se tenir
à portée d'accourir promptement au
secours de la Baviere. L'électeur ras-

sembla à la droite du Danube, près de ~~Donavert~~ ^{1631.}
Donavert, une armée de dix mille ^{Novembre.}
hommes d'infanterie & de deux mille
de cavalerie pour couvrir les frontie-
res ; il convoqua en même tems à
Landshut les états du cercle de Ba-
viere, pour leur demander des sub-
sides, ordonna que les villes se pour-
vussent de vivres pour six mois ; &
sentant la nécessité d'augmenter ses
forces, il fit enrôler le dixieme homme
dans tous les pays de sa domination,
afin d'avoir assez de troupes pour por-
ter son armée à vingt mille hommes
& garnir ses places. La répugnance
avec laquelle les Bava-rois s'enrôlaient,
prouva que leur souverain inspirait
moins d'attachement que de crainte.
Maximilien espérait si peu de résister
au roi de Suede, qu'il envoya sa chan-
cellerie & ses archives à Ratisbonne :
il voulut forcer cette ville à recevoir
une garnison de quinze cents hommes ;

1631. mais la régence lui soupçonnant le
 Novembre. projet de s'emparer de la place, répondit, qu'on pourvoirait à sa sûreté sans le secours des Bavares, & leva trois cents hommes pour augmenter la garnison. Les officiers de l'empereur sollicitèrent en même tems la ville d'Augsbourg de recevoir deux mille hommes. Les magistrats éludèrent cette proposition, en alléguant que les Suédois étaient encore fort éloignés, & que d'ailleurs on craignait que la seule proposition de subvenir à l'entretien d'une garnison Autrichienne ne fît soulever les bourgeois.

L'électeur de Bavière ne s'en tint pas aux précautions qu'on vient de rapporter. Kutner, son ministre à la cour de France, ne négligeait rien pour alarmer le cardinal de Richelieu sur les progrès des Suédois, & pour l'engager à secourir Maximilien. Sans ajouter une créance entière aux dis-

cours du ministre Bavarois, le cardinal ~~conçut~~ ^{1631.}
 conçut de l'inquiétude sur les projets Novembre.
 ultérieurs de Gustave, & ordonna au
 baron de Charnacé de retourner au-
 près de ce monarque pour tâcher de
 le pénétrer & de l'amener par degrés
 à quelques ménagemens avec les ca-
 tholiques de l'Empire. Avant de rap-
 porter les négociations de la France,
 il est nécessaire d'exposer les opéra-
 tions militaires du roi de Suede & de
 ses ennemis.

Le comte de Tilli s'était avancé en 2
 deux marches de Miltenberg à Hochs-
 haufen près de Bischoffsheim sur le
 Tauber (a), avec le dessein d'attaquer
 Vertheim gardé par douze cents Sué-
 dois. Dès que le généralissime est arrivé
 dans son camp, il commande à un
 grand corps d'infanterie & à trois

(a) Chemnitz rapporte, tome I, page 197, que
 Tilli partit le 31 d'octobre de Miltenberg, & qu'il
 arriva le 1 de novembre à Hulsen. Ce village, qui
 ne se trouve sur aucune carte, a sans doute été ruiné.

1631.
Novembre.

mille chevaux de s'avancer vers la place. Le roi de Suede informé du projet de Tilli , avait mandé au commandant de se tenir sur ses gardes , & fait partir un secours qui se cacha dans un bois près de la ville , dont les catholiques s'approchent sans défiance. La garnison les attaque de front , tandis que les troupes embusquées les chargent en queue : ils prennent la fuite avec perte de plus de deux mille hommes tués ou prisonniers , & de quatorze drapeaux ou étendards. Non content de voir les Allemands battus aux portes de Vertheim , Gustave se prépare à leur faire essuyer un nouvel échec : instruit que quatre régimens impériaux , partagés dans deux villages près de Krelingen , négligent les précautions nécessaires à leur sûreté , il les surprend à la faveur d'un brouillard , les dissipe , leur tue un grand nombre d'hommes & s'empare de leurs

bagages. Le roi veut tomber sur d'au-
 tres quartiers , mais des payfans y
 donnent l'alarme ; il les trouve sur
 leurs gardes & retourne à Vurtzbourg.
 Tilli décampe de Hochshausen le len-
 demain & remonte le Tauber : il ve-
 nait d'être renforcé par le commissaire
 général Offa , avec environ quatorze
 mille hommes tirés des garnisons d'Al-
 face , du Bas-Palatinat & du Virtem-
 berg. Le généralissime dirige sa marche
 sur Rotenbourg occupé par trois cents
 Suédois. Arrivé près de la ville , il
 charge Offa de s'en rendre maître. Au
 point du jour les catholiques dressent
 une batterie & canonrent vivement la
 place , que leurs troupes attaquent
 bientôt après. La garnison , trop faible
 pour résister à une armée , demande
 à capituler. Offa refuse les honneurs
 de la guerre aux Suédois , & ils con-
 tinuent à se défendre jusqu'au soir ,
 qu'ils sont forcés de se rendre prison-

1631.
 Novembre.

4

7

~~1631.~~ 1631. ~~Novembre.~~ niens. On les défarme, & le prince de Phalsbourg pénètre dans la place avec ses Lorrains : ils y commettent les plus grands désordres & passent la nuit du 7 au 8 à piller. Gustave envoyait à la garnison un secours, mais il arriva trop tard. Le lendemain Tilli marche à Vinsheim qui lui ouvre ses portes. Le généralissime s'empare ensuite d'Ochsenfurt, petite ville si près de Vurtzbourg, qu'il est surprenant que les Suédois ne l'aient pas soutenue. Ce fut alors que les évêques de Bamberg & d'Aichstât, encouragés par l'approche de l'armée catholique, leverent entièrement le masque & refuserent de souscrire aux conditions proposées par Gustave.

Ce monarque, après avoir soumis presque toute la Franconie, pouvait se porter sur le Danube ; mais il crut nécessaire de conquérir auparavant les villes du Rhin, pour n'avoir rien à

craindre des troupes combinées des ~~Électeurs~~ 1631.
électeurs ecclésiastiques, des Espa- Novembre.
gnols, du duc de Lorraine, & des
princes de cette partie de l'Allemagne,
qu'il fallait forcer de renoncer à la
Ligue Catholique. La conquête des
places situées sur le Rhin procurait en
outre au roi l'avantage de communi-
quer facilement avec la France & d'en
tirer des secours au besoin. Pour gagner
le Rhin, Gustave ne pouvait se dis-
penser de côtoyer le Mein & de s'em-
parer des villes bâties près de cette
rivière. Informé que Hanau n'est gardé
que par trois compagnies Autrichien-
nes aux ordres du capitaine Brandeifs,
qui se sont rendu odieuses aux bour-
geois à force de les vexer, & que le
comte de Hanau attaché seulement
par crainte au parti de l'empereur, y
renoncera dès qu'il le pourra sans ris-
ques, Gustave forme la résolution de
s'assurer de la place, & détache sept

~~1631.~~ cents cavaliers & quinze cents dragons commandés par le colonel Haubald, très-capable de diriger une entreprise difficile. Cet officier part de Vurtzbourg avant le jour, se rend à Carlstat pour mieux déguiser son projet, laisse à gauche le chemin d'Aschaffembourg, s'avance par les bois afin de cacher ses mouvemens aux garnisons catholiques restées dans les villes du Mein, combine sa marche & ses haltes de manière à ne parvenir que de nuit au but de sa mission, arrive à Altzenau, & à la faveur de l'obscurité & d'un bois qui s'étend jusqu'à une demi-lieue de Hanau, il s'approche de la place, tourne à droite, longe la Kintzig, & parvient avant le point du jour sur la contr'escarpe de la vieille ville qui sert de citadelle à la nouvelle. Les dragons mettent pied à terre pour descendre dans le fossé; les uns escaladent le rempart, d'autres pétardent une porte, égorgent

égorgent la garde & baissent les ponts ~~pour~~
pour faire entrer Haubald, qui pénètre 1631.
aussi-tôt avec la cavalerie dans la vieille Novembre.
ville, dont il est maître avant que la
garnison se soit mise en défense. Des
bourgeois accourent en armes, char-
gent les Suédois sans savoir à qui ils
ont affaire, sont repoussés avec perte
de quelques hommes, & se soumettent
dès qu'ils reconnaissent les troupes de
Gustave. Quatre ou cinq maisons sont
d'abord pillées; mais le désordre cesse
bientôt. Les Suédois arrêtent pour la
forme le comte de Hanau qui était
malade, ferment la porte du côté de
la ville neuve, afin qu'une garnison
ne puisse secourir l'autre; enjoignent
aux bourgeois de se tenir enfermés
chez eux, & aux Impériaux d'aller se
ranger sur le rempart & sans armes,
s'ils veulent sauver leur vie. Bran-
deis imagine à la première alarme,
que les troupes entrées dans la vieille

1631. ville font un renfort qu'il a demandé
 1631. la veille à la garnison d'Aschaffembourg :
 Novembre. bientôt défabusé, il prend quelques
 mesures pour se défendre ; le peuple
 se souleve , & le commandant Autri-
 chien assure pour le calmer , que le
 bruit qu'on entend dans la vieille ville
 provient de l'arrivée d'un corps de
 troupes catholiques. Cependant Bran-
 deis détermine à force d'argent l'un
 de ses domestiques à passer le fossé à
 la nage , pour aller demander du se-
 cours à la garnison de Steinheim. Les
 ténèbres se dissipent , & l'on voit claire-
 ment de la ville neuve que les Suédois
 sont maîtres de la vieille. Brandeis
 sommé de se rendre , cherche à gagner
 du tems. Haubald fait tourner le canon
 contre la ville neuve , se dispose à l'es-
 calader , & déclare aux Impériaux ,
 que s'ils ne se rendent dans un quart-
 d'heure , on ne leur fera aucun quar-
 tier. Brandeis répond, qu'il est prêt à

capituler si le comte de Hanau y consent : celui-ci, que les Suédois apportent sur le rempart, crie au commandant Autrichien , qu'étant prisonnier il n'a rien à lui prescrire. Brandeis se voyant sans ressources , demande les honneurs de la guerre. Haubald réplique , que la garnison conservera ses bagages , sortira avec ses armes & se rendra ensuite prisonnière de guerre. Le commandant accepte ces conditions & fait aussi-tôt défiler ses troupes. Alors Haubald déclare que quiconque prendra service parmi les Suédois sera bien traité. Tous les Impériaux , à l'exception de cinquante tant officiers que soldats , se rangent aussi-tôt sous les drapeaux de Gustave-Adolfe. On ne pillà dans la ville neuve que les maisons des officiers Autrichiens. Les Suédois firent prisonnier le comte de Merci avec quelques officiers catholiques retirés à Hanau depuis la bataille

1631.
Novembre.

de Leipzic. On ne peut trop louer
 1631. l'activité & l'intelligence de Haubald ,
 Novembre. qui par une conduite digne de servir
 d'exemple , parvint à réaliser l'entre-
 prise qu'on vient de rapporter. La
 conquête de Hanau , importante par
 elle-même , entraînait en outre la sou-
 mission d'une grande étendue de pays.
 Haubald fit augmenter les fortifica-
 tions de la place , leva des recrues aux
 environs , & enjoignit aux états de
 Vettéravie & du Vestervald , qui dé-
 pendent pour la plupart de l'archevê-
 ché de Mayence , de ne rien fournir
 aux catholiques , & de lui apporter
 incessamment en argent , vivres &
 fourrages , les mêmes contributions
 qu'ils fournissaient à la Ligue ; joignant
 à la promesse de faire observer à ses
 troupes la discipline la plus rigoureuse ,
 la menace d'aller leur faire sentir le
 poids de ses armes , en cas de refus.
 Les partis de Haubald attaquèrent plu-

fiens fois avec succès ceux de la garnison de Steinheim & des autres villes que les Impériaux occupaient encore près du Mein.

1631.
Novembre.

La prise de Hanau permettant à Gustave de transporter le théâtre de la guerre sur le Rhin, il résolut de s'approcher de ce fleuve, manda au landgrave de Hesse de rassembler ses forces pour venir l'y joindre, chargea le maréchal Horn de conserver les conquêtes de Franconie avec dix mille hommes de vieilles troupes, qui joints à environ six mille levés depuis peu ou qu'on rassemblait journellement, parurent suffisans pour remplir cet objet, quoique le comte de Tilli eût plus de quarante mille hommes. Le roi se disposait à partir de Vurtzbourg avec dix-huit mille, dont quatre mille de cavalerie; mais une indisposition l'arrêta quelques jours : il prit ensuite sa marche par Vertheim à la gauche

1631.
Novembre.

24


25

26

du Mein , tandis qu'un grand nombre de bateaux chargés d'artillerie & de munitions descendaient la riviere , & qu'une partie de l'armée Suédoise en côtoyait la rive droite. L'approche de ce corps fit prendre la fuite à quelques troupes catholiques dispersées dans la vallée de la Kintzig. Miltenberg & Klingenberg se rendirent sans résistance. Aschaffembourg fut également obligé d'ouvrir ses portes. Le lendemain le roi prend en passant Stockstat & Seltingenstat , & vient se présenter devant Steinheim , défendu par huit cents Impériaux , qui capitulent après une faible résistance & s'enrôlent presque tous dans les troupes du monarque : il campe ensuite à la vue de Hanau , entre dans la place pour la reconnaître & visiter le comte de ce nom ; il retourne le soir à son camp , qu'il établit le lendemain à Offenbach , d'où il envoie le comte Philippe Reinhart de

Solms pour déclarer aux magistrats de Francfort, ville plus connue par ses foires que par sa force, que le roi prétend être reçu dans la place; qu'il se flatte qu'on le dispensera d'en ouvrir les portes à coups de canon, & que les habitans n'auront qu'à se louer de leur soumission. La régence, qui desirait de ne pas se départir d'une neutralité toujours utile au commerce, charge deux députés d'aller supplier Gustave de la dispenser de recevoir garnison, & de ne pas l'obliger de manquer au serment prêté à l'empereur, dont la violation pourra entraîner la ruine de la ville en attirant la guerre sur son territoire, & la perte d'un grand nombre de privilèges avantageux à son négoce. Gustave savait que Francfort, qui tient un rang distingué parmi les villes impériales, n'était pas pour cette raison plus libre, que le parti catholique y dominait & ne négligerait rien

1631.
Novembre.

 1631.
Novembre. pour nuire aux protestans malgré la neutralité ; il répondit à la députation, « qu'il trouvait fort étrange que
„ les magistrats de Francfort semblaient
„ s'entendre à préférer au salut de l'Allemagne
„ quelques vils intérêts de commerce ;
„ que comme il a trouvé la clé de
„ toutes les places depuis l'île de Rugen jusqu'au Mein, il trouvera aussi
„ celles de leur ville, s'ils lui en ferment les portes. » Les députés demandèrent qu'il leur fût du moins permis de savoir les intentions de l'électeur de Mayence. « C'est moi, répondit Gustave, qui suis actuellement le véritable électeur de Mayence : si celui dont vous me parlez improuve votre soumission, je vous promets une absolution plus efficace que la sienne ; d'ailleurs, ajouta-t-il en montrant plusieurs gros canons, voilà des instrumens fort harmonieux, avec lesquels je ne tarderai

„ pas à vous donner un concert pour
 „ peu que vous différeriez à me fatig-
 „ faire. Au surplus , je ne viens pas
 „ comme ennemi ; je protégerai votre
 „ ville : mais je ne peux me dispenser
 „ de l'occuper. Les maux de l'Empire
 „ exigent des remèdes violens , dont
 „ il est impossible que tous les mem-
 „ bres ne ressentent les effets ; j'en
 „ souffre moi-même , & l'on ne peut
 „ raisonnablement imaginer que ce
 „ soit pour mon plaisir que je fais la
 „ guerre , & que je passe les nuits sur
 „ la dure , tandis que , dit-il en sou-
 „ riant , j'ai une femme jeune & belle
 „ qu'il m'a été impossible de voir de-
 „ puis long-tems. Il est évident que
 „ vous cherchez à m'éloigner de votre
 „ ville ; mais je ne serai la dupe ni
 „ de cette manœuvre , ni de celles de
 „ vos soldats , s'ils en font devant les
 „ miens : au reste , il faut me rece-
 „ voir dans Francfort , & m'envoyer

1631.
 Novembre.

1631. „ des charpentiers pour construire
 1631. „ au-dessous de la place un pont sur
 Novembre. „ le Mein. » Les députés voyant qu'ils
 ne gagnent rien à insister , prient Gustave de leur permettre d'aller faire leur rapport : il les congédie , en leur disant qu'il exige une réponse prompte & satisfaisante.

Dès que les députés sont partis , le roi met son armée en mouvement , campe près de Saxenhausen qui communique avec Francfort au moyen d'un pont construit sur le Mein , & fait déclarer aux magistrats , qu'il veut absolument être reçu sans délai dans la ville. La régence n'a pas le tems de délibérer & souscrit au desir de Gustave. Ses partisans improuverent d'autant moins sa conduite vigoureuse , qu'ils pouvaient se justifier aux yeux de la Ligue Catholique , en alléguant la nécessité de céder à la force. Le jour était fort avancé ; les Suédois

passèrent la nuit à la vue de Saxe-~~h~~
hausen , & le lendemain Gustave fit ^{1631.}
une entrée triomphale dans Francfort. ^{Novembre.}

Cinquante - fix pieces de canon avec ²⁷
plusieurs régimens de cavalerie & d'in-
fanterie ouvrirent la marche. Le roi
vêtu d'un habit écarlate brodé d'or ,
& monté sur un magnifique cheval ,
parut ensuite précédé de ses trompet-
tes & environné de ses gardes. Le
monarque saluait gracieusement tous
les gens de marque qu'il rencontrait
sur son passage. Le duc Bernard de
Saxe-Weimar revenu depuis peu de la
Hesse & un grand nombre de seigneurs
Allemands rendaient très-brillant le
cortège du roi , qui étoit fermé par
son carrosse , ses domestiques , ses équi-
pages , son régiment des gardes à pied ,
plusieurs pieces de canon & dix régi-
mens d'infanterie , à la suite desquels
défilèrent les bagages de l'armée , qui
sortit de Francfort par la porte de

1631.
Novembre.

Bockenheim , & prit le chemin de Hoechst. Six cents hommes restèrent en garnison dans Saxenhausen.

Les magistrats avaient fait préparer pour le roi un festin splendide & un appartement dans le palais où les empereurs ont coutume de loger ; mais il n'accepta que le repas. En sortant de table il remonta à cheval & se rendit à Hoechst où son armée se rassembla. Cette ville située au confluent du Mein & de la Nieda , & occupée par quatre cents Impériaux , avait été obligée de se rendre le matin , après une faible résistance , aux troupes Suédoises qui avaient marché par la droite du] Mein. Presque toute la garnison entra au service du roi : le reste devait se retirer à Mayence ; mais ayant tenté de gagner la Bergstras contre la teneur de la capitulation , il fut chargé & détruit. Le landgrave de Hesse-Cassel joignit le lendemain ,

avec une armée de quatorze mille ~~hommes~~ hommes, celle de Gustave, dont les forces monterent à trente-deux mille combattans. Le monarque ordonna au landgrave d'employer une partie de ses troupes à bloquer Königstein forteresse alors très-importante & quelques autres places situées entre la Lahn, le Mein & le Rhin : le roi envoya en même tems occuper Hoffheim, Flersheim, Coltheim & Cassel à la vue de Mayence. Les Suédois, après s'être étendus ainsi jusqu'au Rhin, dressèrent des batteries sur le bord du fleuve pour canonner la place.

1631.
Novembre.

L'électeur de Mayence, qui avait prévu que l'orage ne tarderait pas à fondre sur lui, prit des mesures pour mettre en état de défense sa capitale, dont l'enceinte ne consistait alors qu'en un rempart à l'antique. Comme il fallait que les Suédois traversassent le Rhin pour attaquer Mayence, l'électeur fit

1631.
Novembre.

rompre le pont , enlever ou détruire tous les bateaux de la rive droite du fleuve : on en coula à fond plusieurs chargés de pierres au confluent du Mein & du Rhin , afin d'embarrasser le passage , & l'on répara les fortifications de la place , auxquelles on ajouta quelques retranchemens. L'électeur jugeant trop faible la garnison Allemande , reçut dans la ville , malgré les habitans , deux mille Espagnols aux ordres de don Philippe de Sylva , général du roi Catholique dans cette contrée. Comme l'électeur témoignait que ce renfort ne lui paraissait pas encore suffisant , on assure que Sylva repliqua qu'il avait plus de troupes qu'il n'en fallait pour tenir tête au roi de Suede , & qu'il s'enfvelirait plutôt sous les ruines de la place que de la lui rendre. Cette fiere réponse ne rassura pas l'électeur , qui prit sage-ment le parti , ainsi que l'évêque de

Vorms, de se retirer à Cologne avec son argent & ce qu'il avait de plus précieux.

1631.
Novembre.

George, landgrave de Hesse - Darmstadt, avait envoyé un gentilhomme pour complimenter Gustave, qui lui demanda ironiquement, si son maître ne le jugeait pas digne d'une visite en personne. Le monarque connaissait le dévouement fervile du landgrave pour l'empereur, dont il était pensionnaire, n'ignorait pas ses tentatives pour engager l'électeur de Saxe, son beau-père, à renoncer à l'union de Leipzig, & à traiter avec la cour de Vienne; enfin Gustave n'aimait pas George & voulait l'humilier. Ce prince informé de la question du roi, jugea qu'il fallait céder aux circonstances & vint le trouver à Hoechst. Le monarque ne lui dissimula pas qu'il eût mieux fait d'accéder au *conclusum* de l'assemblée de Leipzig, que de louver

~~entre~~ entre ses freres les protestans dont il
1631. trahissait la cause , & les catholiques ;
Novembre. que cette conduite finirait par le rendre victime des deux partis , & qu'il se trompait en cherchant sa conservation , moins dans une résolution vigoureuse , digne d'une grande ame , que dans la faveur impuissante & les promesses illusoires de l'empereur. Le landgrave cherche à s'excuser , & Gustave ne lui replit que par l'énumération des motifs qui l'obligent de mettre garnison Suédoise dans le château de Ruffelheim , bâti à la gauche du Mein. George finit par proposer lui-même au roi de traiter , & ils conviennent
29 que Ruffelheim sera livré au monarque , qui donnera les ordres les plus précis pour que les états du landgrave souffrent le moins possible du voisinage des armées. George stipula expressément , qu'il garderait la neutralité & ne manquerait en rien du serment
prêté

prêté à l'empereur, contre qui il n'avait aucun sujet de plainte. Gustave admit cette restriction, parce que le landgrave proposa sa médiation pour un accommodement entre les catholiques & les protestans ; le roi ne lui dissimula point cependant, qu'il ne jugeait pas que les premiers consentissent à traiter, jusqu'à ce qu'ils fussent encore plus affaiblis ; mais que pour lui, il ne se refuserait jamais à des voies raisonnables de conciliation. L'empereur avait indiqué une diète électorale à Mulhausen en Thuringe, & l'assemblée des catholiques à Ingolstat, pour convenir des moyens de résister aux protestans, ou de faire la paix. L'archiduc Léopold & le duc de Neubourg d'un côté, le margrave de Bareuth & le landgrave de Hesse-Darmstat de l'autre, devaient tenter de rapprocher les deux partis ; mais ces tentatives n'eurent aucun succès, ainsi que le

1631.
Novembre.

1631. roi de Suede l'avait prévu.


1631.
Novembre.
20

Le comte de Tilli après être resté plusieurs jours à Vinsheim, marche à Anspach (a), y trouve beaucoup d'armes qu'il distribue à ses troupes, un grand nombre de chevaux que les habitans de la campagné avaient mis en sûreté dans la ville, & qui servent à compléter les attelages de son artillerie & de ses chariots. Cette partie de la Franconie éprouve tous les ravages que les catholiques avaient coutume d'exercer sur les terres des protestans. Le soldat qu'aucun frein n'arrête, s'abandonne au viol & au pillage les plus effrénés. Non contents de tourmenter les vivans, les Impériaux ne respectèrent pas même les tombeaux, & mirent en pieces le cercueil du dernier landgrave, pour voler des pierreries avec lesquelles on l'avait inhumé. Tilli s'empara de Lichtenau,

(a) Ou Onoltzbach.

dépendance de la république de Nu. ~~remberg~~
 remberg , & abandonna ce district à ^{1631.}
 la fureur de ses troupes ; irrité de ce ^{Novembre.}
 que la ville avait embrassé le parti
 de Gustave , il méditait contre elle
 une vengeance éclatante. Quoique le
 duc Guillaume de Saxe-Veimar eût
 fait avancer à Schveinfurt & à Haf-
 furt les troupes qu'il avait déjà le-
 vées en Thuringe , afin qu'elles fus-
 sent à portée de secourir au besoin le
 feld-maréchal Horn , celui-ci n'avait
 pas des forces assez nombreuses pour
 résister aux catholiques , & il resta
 sur la défensive.

Quand les environs d'Anspach fu-
 rent ruinés , les catholiques marche-
 rent à Guntzenhausen. Là , le comte
 de Pappenheim , qui depuis la bataille
 de Leipzig vivait en mauvaise intel-
 ligence avec Tilli , s'en sépara pour
 aller en Vestphalie : il avait ordre de
 rassembler une armée composée d'une

1631.  partie des troupes catholiques éparſes dans ce cercle & dans celui de Baſſe-Saxe, d'y faire une diverſion , & de contenir le landgrave de Heſſe, Banner & les autres généraux proteſtans. Guſtave informé des projets de Pappenheim , mande au duc Guillaume de Veimar de compléter le plus tôt poſſible ſon armée & de marcher au ſecours de Banner. Pluſieurs états de Souabe , la ville de Strasbourg & quelques autres d'Alſace , commençant à manifefter le deſir d'accéder de nouveau aux réſolutions de l'aſſemblée de Leipzic & de fournir des ſubſides aux proteſtans , le commiſſaire - général Oſſa reçut ordre de retourner en Souabe avec quelques troupes , pour empêcher les peuples de ſe déclarer contre la Ligue : il ſurprit en paſſant Heilbrun ſur le Necke , & y laiffa une garniſon de douze cents Lorrains , qui mirent à contribution la ville & ſon voiſinage.

Le fer des Suédois , les maladies & l'indiscipline avaient diminué de moitié l'armée du duc de Lorraine. 1631.
Novembre.

Ce prince ne pouvant la recruter en Allemagne , résolut de retourner dans ses états. Une raison plus forte encore l'y engageait : le roi de France irrité de ce que Charles avait fourni des secours à l'empereur , de l'appui qu'il donnait aux mécontents du royaume , & sur-tout au duc d'Orléans , fit assembler sur les frontières de Lorraine une armée aux ordres des maréchaux de la Force & de Schonberg. Le monarque s'était rendu à la fin du mois précédent à Château-Thierry , d'où il alla à Metz jusqu'à ce que ses généraux eussent pris Vick & Moyenvick : cette dernière place , où l'empereur entretenait une forte garnison , avait été fortifiée en son nom , mais à la sollicitation & aux dépens du duc de Lorraine. La ville située sur les fron-

~~1631.~~ tieres de Champagne, donnait de l'om-
 1631. brage à Louis XIII: le cardinal de Ri-
 Novembre. chelieu lui proposa de s'en emparer ;
 mais comme il fallait sauver les appa-
 rences & s'épargner une déclaration
 de guerre contre l'empereur, il fut
 arrêté que l'entreprise se ferait au nom
 de l'évêque de Metz, qui réclamait
 Moyenvick comme une dépendance
 de son bénéfice, & que Louis, en qua-
 lité de souverain des Trois-Evêchés,
 fournirait au prélat des troupes auxi-
 liaires. Le duc de Lorraine craignit
 que le roi de France ne finît par en-
 vahir ses états ; & afin de lui en ôter
 le prétexte, il prit le parti de ren-
 voyer vers le Rhin les débris de son
 armée : elle partit de Guntzenhausen
 aux ordres du marquis d'Haraucourt,
 & suivit la route de Strasbourg par
 la Souabe & le Virtemberg. Charles,
 au lieu d'accompagner ses troupes,
 alla voir l'électeur de Baviere, son

oncle, qui le reçut à Munich, où le prince de Phalzbourg mourut d'une
 1631.
 Novembre.

Le comte de Tilli déterminé à ne pas suspendre plus long-tems ses projets de vengeance contre Nuremberg qu'il voulait traiter comme Magdebourg, marche de Guntzenhausen à Schvabach, passe le lendemain la Rednitz, & paraît devant Nuremberg. La garnison consistait en trois mille hommes d'infanterie & en cinq cents chevaux, levés sous le nom du roi de Suede & commandés par le comte Henri-Guillaume de Solms : ces troupes réglées étaient secondées par cinq mille bourgeois enrégimentés. Dès que les habitans de Nuremberg furent que Tilli menaçait leur ville, ils rasèrent les maisons de plaifance & les jardins qui pouvaient favoriser les approches de l'ennemi, réparèrent & augmentèrent les fortifications, éta-

1631.
Novembre.

blirent du canon sur les remparts , enfin ne négligerent rien pour se mettre en état de défense. Loin d'être intimidés par l'étalage des forces du généralissime , ils résolurent de soutenir courageusement ses attaques , & d'attendre patiemment l'arrivée de Gustave. Il leur avait écrit que , quand il en serait tems , en moins de quinze heures il viendrait à leur secours , & qu'il quitterait tout pour les délivrer. Cette lettre lue publiquement augmenta l'affection du peuple pour le roi de Suede ; & les bourgeois disaient qu'il fallait se sacrifier avec joie pour un monarque si soigneux du salut de ses alliés. Tilli fait occuper Vendelstein , Feucht , Altorf , Herschbruck , Lauff , Heroltzberg , Furt & quelques autres postes propres à resserrer Nuremberg. Il somme ensuite les magistrats de payer une contribution de cent mille écus , de livrer les Sué-

dois qui sont dans la place , de licen- ~~_____~~
 cier leurs troupes , de renouveler à 1631.
 l'empereur le serment de fidélité & de Novembre.
 l'observer scrupuleusement à l'avenir ;
 enfin , de fournir des vivres & des four-
 rages à l'armée catholique. Le comte
 de Solms répond à coups de canon à
 la sommation du généralissime , & fait
 de fréquentes sorties , dans lesquelles
 sa cavalerie qui le seconde avec ardeur ,
 lui procure presque toujours l'avan-
 tage. Il partait des tours de la place
 un feu continuel & très-meurtrier
 pour les catholiques. Un boulet tra-
 versa la litiere du généralissime , qui
 courut ainsi le plus grand danger :
 enfin au bout de plusieurs jours d'at-
 taque , il n'était pas plus avancé que
 le premier ; & ses efforts , loin d'abat-
 tre le courage des Nurembergeois ,
 semblaient l'augmenter. Revenons au
 roi de Suede.

Dès que Gustave est maître de

~~1631.~~ Ruffelheim, il ordonne de construire
1631. un pont sur le Mein entre ce château &
Novembre. Flersheim; il se rend ensuite à Franc-
30 fort pour déterminer cette ville à lui
Décembre. prêter serment de fidélité. Cette de-
mande répugnait à la régence, qui
promit enfin de se conformer aux ré-
solutions de l'assemblée de Leipzic. Le
monarque, pour gagner la bienveillan-
ce de la ville, y fit saisir les revenus
& les biens des ecclésiastiques & des
habitans de Mayence, en représailles
des marchandises que la garnison de
cette place retenait à plusieurs négo-
cians de Francfort; il envoya en même
tems un trompette à don Philippe de
Silva, pour lui déclarer que le sequef-
tre subsisterait jusqu'à ce qu'on rendît
justice à ces marchands; & comme
le roi se proposait de conquérir l'élec-
torat de Mayence, où la cour de Ma-
drid avait fait passer des troupes, il
fit demander aussi à Silva ce qu'on

devait attendre de lui. Sur la réponse qu'il avait ordre de secourir l'électeur contre les Suédois , Gustave délibéra s'il déclarerait la guerre à l'Espagne , ou s'il se contenterait , sans en venir à une rupture , de traiter hostilement les troupes de cette couronne lorsqu'il les trouverait jointes avec ses ennemis. On prit le dernier parti , dans la crainte qu'une déclaration de guerre ne servît de prétexte aux armateurs de Dunkerke , qui appartenait alors aux Espagnols , de pénétrer dans la mer Baltique afin d'y troubler la navigation & le commerce des Suédois ; d'ailleurs Gustave qui avait de fortes raisons de se défier du Danemarck & de la Pologne , cherchait plutôt à diminuer le nombre de ses ennemis qu'à l'augmenter.

Le roi de Suede revint de Francfort à Hoechst , & résolut de pénétrer dans le Rhingau , contrée fertile ,

1631.
Décembre.

1631.
 Décembre.

resserrée entre le Rhin & des bois. La nature du pays , jointe aux postes qu'occupait un corps d'Espagnols , de Francs-Comtois & de payfans armés qui avaient élevé des forts & des re-tranchemens dans les passages , en rendait l'entrée difficile. Le roi se met à la tête d'un détachement d'élite , pourvu d'un guide qui le conduisant par Trompterberg & Joergborn , l'amena sur des hauteurs qui dominant Valf ou Vallof , bourg dans lequel trois cents cinquante Espagnols ou Francs-Comtois avec quelques payfans s'étaient retranchés. Quoique tournés , ils refuserent de se rendre. Alors Gustave les attaque , & après une résistance opiniâtre ils sont passés au fil de l'épée. Le roi pardonne aux payfans , les renvoie chez eux , & marche à Rhodisheim & à Ehrenfeld situés en face de Bingen , & gardés par cent cinquante hommes qui se rendent sans

résistancé. Ces succès entraînent la soumission du Rhingau, où le roi leve des contributions considérables, pour punir les habitans d'avoir pris les armes : il exige en outre qu'on lui fournisse les mêmes subside qu'à l'électeur de Mayence & à la Ligue. Des Capucins viennent se jeter aux pieds de Gustave pour obtenir des fauves-gardes ; il les relève avec bonté, ne consent à se couvrir que quand ils ont mis leurs capuchons, & fait une aumône à ces moines. On attribue les égards du monarque pour les disciples de saint François, au desir de se concilier le Capucin Joseph, sur qui le cardinal de Richelieu se déchargeait d'une partie des affaires, sur-tout de celles d'Allemagne.

1631.
Décembre.
4


Les Suédois voulaient s'assurer de Friedberg ; mais la place n'était pas assez peu tenable pour que la garnison crût devoir en sortir à la première

~~1631.~~ sommation qu'on lui fit au nom de
 1631. Gustave ; c'est pourquoi le colonel
 Décembre. Louis de Verreicken , gouverneur de
 la ville , répond qu'il ne peut la rendre sans l'agrément de Philippe de Silva son général , & demande un délai de huit jours pour recevoir ses ordres , avec promesse d'évacuer la place à l'expiration de ce terme. Une députation de la bourgeoisie se rend à Mayence pour représenter à Silva , que s'il ne retire la garnison de Friedberg , les habitans sont exposés à une ruine certaine ; mais au lieu de souscrire à leur priere , il les envoie en prison à Creutznach. On les relâche ensuite , après leur avoir fait promettre d'aider jusqu'au dernier soupir à défendre la place. Cependant Verreicken , malgré l'ordre de s'enfouir sous ses ruines , juge ne pouvoir résister aux Suédois ,
 18 fait sortir furtivement la garnison qui va renforcer celle de Brunsfeld ; pour

lui , il reste à Friedberg avec sa fa-
 mille. Haubald apprend cette nou-
 velle , accourt de Hanau avec des
 troupes , occupe la ville & le château ,
 & fait arrêter Verreicken pour avoir
 manqué à ses promesses. Gelenhausen
 sur la Kintzig , ainsi que Bobenhausen
 & Diebourg à la gauche du Mein ,
 ouvrirent ensuite leurs portes aux
 Suédois.

1631.
 Décembre.
 19

Les deux batteries que Gustave
 avait fait établir à Cassel pour canon-
 ner Mayence , ne produisaient que peu
 d'effet à cause de l'éloignement & que
 la garnison de la place opposait des
 contre-batteries. Le roi imagina de
 faire préparer quelques bateaux avec
 des mantelets à l'épreuve du mous-
 quet , pour couvrir les troupes , &
 destinés à s'abattre lorsqu'on aurait
 gagné la rive gauche du Rhin ; mais
 considérant que les ennemis , au nom-
 bre de dix mille Espagnols ou Alle-

 mands, étaient dispersés le long du
 1631. fleuve pour en garder le passage &
 Décembre. pour secourir au besoin les garnisons
 de Mayence, de Worms, de Frankendal, de Heidelberg & des autres places que les catholiques occupaient encore à la droite & à la gauche du Rhin, & qu'il avait un trop petit nombre de bateaux pour faire passer à la fois assez de troupes pour résister aux forces que les catholiques eussent rassemblées sur un seul point, le monarque renonce au projet de traverser le fleuve au-dessous de Mayence, & trouve plus sûr de passer le Mein & de surprendre le passage du fleuve au-dessus de la place, qu'il assiégera ensuite facilement.

4 Le pont de Russelheim était prêt ; lorsque Gustave apprend que Tilli a attaqué Nuremberg ; qu'après plusieurs jours de siège, il a modéré la vivacité de ses attaques ; mais que
 comme

comme les troupes catholiques occupent encore leurs postes aux environs de la ville, il est à craindre que le généralissime ne fasse de nouvelles tentatives pour s'en rendre maître. Le roi prend alors le parti d'aller rejoindre le maréchal Horn avec toutes ses forces, & de combattre, s'il le faut, pour sauver la place. Il rassemble aussi-tôt son armée, laissant au landgrave de Hesse le soin de garder avec la sienne la droite du Mein & du Rhin, depuis Hoechst jusqu'au-delà de Bingen, & d'observer la garnison de Mayence. Le monarque marche ensuite à Francfort, précédé d'une partie de ses troupes, qui prend le chemin de Nuremberg. Le lendemain il se fait prêter serment de fidélité par tous les ordres de Francfort, & même par la garnison de la place, dont il donne le commandement au colonel Vitzthum, & détermine le sénat à ac-

1631.
Décembre.

9

10

1631.
Décembre.

céder à l'Union de Leipzic. Quelqu'un félicitant le roi sur ce qu'il avait à sa disposition Nuremberg où les ornemens impériaux sont conservés , & Francfort où les empereurs sont élus & couronnés , le monarque pénétra qu'on voulait lui donner des vues sur la dignité impériale ; & afin sans doute de cacher ses desseins , il répondit , que son ambition était satisfaite , d'avoir soumis en deux campagnes la partie de l'Allemagne qui s'étend depuis la mer Baltique jusqu'au-delà du Mein.

Un courier apporte au roi de Suede la nouvelle que le comte de Tilli a entièrement levé le siege de Nuremberg. Tranquille sur le sort de cette ville , le monarque rappelle les troupes auxquelles il a fait prendre les devants , & revient au projet de passer le Rhin au-dessus de Mayence. Son armée traverse le Mein sur le pont de

Francfort , il publie qu'il va attaquer Heidelberg , & s'avance à Langen dans le landgraviat de Darmstat. Le lendemain il prend sur sa droite & marche à Crumstat à peu de distance du Rhin. Le jour suivant il s'empare de Stockstat & s'approche ensuite de Gernsheim défendu par deux cents hommes qui sont obligés de capituler , & dont la plus grande partie s'enrôle parmi les Suédois. Sur la nouvelle qu'ils s'avancent dans la Bergstras , les garnisons de Zvingenberg , de Bensheim , de Heppenheim , du château de Starkembourg , de Veinheim & de Ladenbourg s'enfuient précipitamment ; de manière que le roi pouvait aller jusqu'à Heidelberg sans coup férir. La ville de Stein située près de la droite du Rhin , & plus forte que celle dont on vient de parler , est également abandonnée par sa garnison , qui gagne la rive gauche du fleuve dans des bateaux , après

1631.
Décembre.

11

12

13

~~1631.~~ avoir mis le feu avec une meche au
 1631. magasin à poudre, dont l'explosion fit
 Décembre. sauter une partie des maisons.

14 Gustave voulait passer le Rhin ; mais
 il manquait de bateaux & allait renon-
 cer à son dessein, lorsqu'un pêcheur
 de Gernsheim, nommé Jean Varter,
 l'informe qu'il y a au bord du fleuve
 une grande barque coulée à fond,
 qu'on pourra peut-être retirer. Le roi
 promet une récompense à ce pêcheur
 s'il réussit, & le fait aider par des sol-
 15 dats. On parvient enfin à retirer le
 bateau, qu'on travaille aussitôt à ra-
 16 doubler. Cependant on amène au roi
 une petite nacelle ; il s'y embarque
 lui quatrième & passe le Rhin pour en
 reconnaître la rive gauche. Cette ten-
 tative faillit à lui être funeste : à peine
 est-il parvenu à l'autre bord du fleuve,
 qu'un parti ennemi paraît ; Gustave
 n'a que le tems de regagner la nacelle ;
 mais avant de s'éloigner, il essuie à

découvert plusieurs décharges qui heureusement n'atteignent personne.

1631.
Décembre.

Il y avait , tant dans Oppenheim ville bâtie sur une hauteur & environnée d'un mur garni de tours , que dans le château & dans un fort élevé à peu de distance de la place , seize cents hommes qui pouvaient rendre difficile le passage du Rhin. Gustave avait traversé le fleuve à un coude qu'il forme entre Geinsheim & Lehenheim , & reconnu qu'à cet endroit la rive gauche était couverte d'un bois propre à masquer le débarquement des troupes , qui pourraient d'ailleurs s'environner d'un abattis dès qu'elles auraient abordé. Le bateau de Varter était raccommode ; mais comme rien n'empêchait les Espagnols de se rassembler assez en force pour détruire les Suédois qui arriveraient successivement à la gauche du Rhin , Gustave résolut de profiter de l'obscurité

~~1631.~~
1631.
Décembre.

17

de la nuit pour cacher le passage à l'ennemi ; il ordonna même d'établir à la droite du fleuve une batterie pour canonner Oppenheim , inquiéter la garnison & la retenir dans la place. Avant le jour le roi fait embarquer au même endroit où on voit encore aujourd'hui une colonne élevée en mémoire de cette glorieuse entreprise , trois cents hommes du régiment des Gardes , commandés par le comte Nicolas Brahe de Vifinsbourg , colonel de ce corps. Cet officier trouve la rive gauche du Rhin si escarpée qu'il faut l'appplanir pour débarquer : il renvoie aussi-tôt le bateau ; mais le travail avait consumé du tems ; au point du jour les Suédois n'étaient encore couverts que par quelques arbres renversés : ils sont attaqués par environ neuf cents dragons ou cavaliers. Les munitions des Suédois épuisées , ils repoussent à coups de piques l'ennemi , qui ne

pouvant apprécier leur nombre à cause du bois, n'ose hasarder d'y pénétrer : il était cependant à craindre que les soldats de Gustave ne fussent accablés, lorsqu'ils reçurent un renfort de trois cents hommes, suivis de quatre cents autres montés sur un grand bateau amené par des pêcheurs. Ces secours obligent l'ennemi de se retirer avec perte.

1631.
Décembre.

Le roi traverse lui-même le Rhin, ordonne à ses troupes d'environner leur poste d'un vaste abattis circulaire, & revient à la droite du fleuve. Le reste du jour est employé à passer de l'infanterie & quelques petites pièces de canon. Les transports furent longs, parce que les Suédois n'avaient que les deux bateaux dont on a parlé, & l'on ne put envoyer qu'environ huit mille hommes au-delà du fleuve. Gustave le passe le lendemain avec le reste de son infanterie & quelques escadrons,

18

~~1631.~~ joint ces troupes à celles qui font pos-
 1631. tées à la rive gauche depuis la veille ,
 Décembre. & va attaquer le fort construit à peu
 de distance d'Oppenheim. La garni-
 son de la ville tente imprudemment ,
 pour le dégager , une sortie dans la-
 quelle elle est repoussée avec perte
 d'environ fix cents hommes tués ou
 prisonniers. Le fort désormais sans es-
 pérance de secours , capitule le soir.
 On y trouva plusieurs pieces de ca-
 non , d'autant plus utiles aux Suédois ,
 qu'ils n'avaient que de l'artillerie de
 campagne.

19 Le roi se disposait à attaquer Op-
 penheim , lorsqu'on apperçut au-dessus
 de cette ville des tourbillons de flam-
 mes & de fumée , qui firent juger que
 les Espagnols l'avaient abandonnée
 après y avoir mis le feu. L'échec reçu
 la veille avait persuadé au comman-
 dant , qu'il ne lui restait pas assez de
 troupes pour soutenir un siege , & il

se retira à Mayence. Gustave entre ~~entre~~ sans opposition dans Oppenheim & 1631.
 fait éteindre l'incendie qui consuma Décembre.
 trente maisons. La garnison restée dans le château résista d'abord courageusement ; mais les efforts des assiégeans lui prouvant qu'une défense opiniâtre ne servira qu'à sa destruction, elle tente de s'évader. Les Suédois l'atteignent , sabrent environ trente hommes & obligent le surplus à mettre bas les armes ; ils avaient fait depuis le passage du Rhin environ six cents prisonniers qui servirent à les recruter. Tout pliait devant Gustave , & il semblait que pour conquérir l'Allemagne , il ne lui fallût que le tems de la parcourir. On trouva dans Oppenheim beaucoup de subsistances, de munitions, & près de cent bateaux avec tous les agrêts nécessaires à un pont , que le roi ordonna de construire sans délai entre Oppenheim &

Mayence. La conquête de la première
 1631. de ces places facilitait le siège de la
 Décembre. seconde.

20 Dès que le reste des troupes & de l'artillerie du roi de Suede fut au-delà du Rhin , il investit Mayence que le landgrave de Hesse - Cassel resserra à la droite du fleuve , d'où il fit canonner la ville à charges forcées à cause de l'éloignement. Si ce feu ne produisit pas grand effet , il inquiéta du moins la garnison. Les Suédois attaquent d'abord un fort avancé ; repoussés avec perte de six capitaines & d'un grand nombre de soldats , ils s'opiniâtrent , se rendent maîtres du fort , & commencent leurs approches qu'ils poussent en peu de tems jusqu'au bord du fossé , à la faveur d'un grand feu d'artillerie. Les Espagnols se défendent avec courage ; mais les assaillans parviennent à une porte , y attachent le pétard & se préparent à donner

l'affaut. Alors Don Philippe de Silva oubliant la promesse d'être l'écueil du roi de Suede, juge la place trop mauvaise, & sa garnison trop faible pour résister à la fortune du monarque, & propose de capituler. Il fait d'abord des demandes exorbitantes : Gustave lui accorde seulement de sortir avec armes & bagages, que les officiers seront libérés, que la garnison se retirera dans le Luxembourg, & qu'elle ne servira plus contre les Suédois. Silva évacue la place le quatrième jour du siège à la tête d'environ deux mille quatre cents hommes, dont la plus grande partie entra au service du roi : il avait pour maxime de traiter l'ennemi avec douceur, & il en retirait l'avantage inestimable pour un conquérant qui a journellement besoin de se recruter, que les vaincus gagnés par sa bienfaisance, faisaient volontairement ce que la violence n'aurait jamais

1631.
Décembre.

1631.
Décembre.

obtenu d'eux. Le colonel Axel-Lill, qui eut un pied écrasé par une pierre, fut le seul officier de marque blessé au siège de Mayence. Gustave trouva dans la place quatre-vingt pièces de canon avec beaucoup de munitions de guerre & de bouche : il accorda aux catholiques la liberté de conscience ; mais il exigea du chapitre & des ecclésiastiques une contribution de quatre-vingt mille écus, autant des habitans, & quarante mille des juifs. Le monarque s'appropriâ la bibliothèque de l'électeur & la donna dans la suite au chancelier Oxenstierna, qui la destinait au collège de Vesterahs : le vaisseau qui la portait fit naufrage en traversant la mer Baltique. Le roi ordonna de rétablir le pont de Mayence, & de commencer au confluent du Rhin & du Mein, à la gauche de cette rivière, une forteresse à sept bastions, qui fut appelée Gustafsbourg ; il n'en subme

plus que des vestiges. Cette ville destinée à être la clé du Rhin & du Mein , outre l'avantage de tenir en respect une grande étendue de pays & d'assurer les conquêtes du roi , pouvait lui en faciliter d'autres plus éloignées , qu'on soupçonne qu'il méditait.

1631.
Décembre.

Le passage de Gustave à la gauche du Rhin intimida la garnison de Worms au point qu'elle résolut d'en sortir avant qu'on vînt l'attaquer. Offeland , colonel Lorrain & commandant de la place , exigea des habitans une contribution de trois mille écus , se fit remettre toute la vaisselle d'argent qu'on put trouver , & emmena en outre des otages , leur déclarant qu'ils resteraient entre ses mains jusqu'à ce qu'on lui eût payé encore dix mille écus. Non contents d'avoir pillé la ville pendant leur séjour , les Lorrains parurent vouloir la ruiner en la quittant : ils jeterent dans un puits cinquante quintaux de

~~1631. Décembre.~~ poudre qu'ils ne pouvaient emmener ,
 1631. & y mirent le feu à l'instant de leur
 Décembre. départ pour Frankendal. L'explosion
 fit écrouler plusieurs maisons , dont
 les débris écrasèrent un grand nom-
 bre de bourgeois. Gustave envoya des
 troupes à Vorms , avec ordre de pour-
 voir à la sûreté de la place , mais de
 s'abstenir de toute vexation & de n'exi-
 ger des habitans que le simple néces-
 faire.

Spire , alors siege de la chambre
 impériale , se soumit volontairement ,
 leva trois compagnies pour le service
 de Gustave , & en reçut pour garni-
 son le même nombre aux ordres du
 colonel Horneck. Peu de jours après
 son entrée dans Spire , deux cents
 hommes de la garnison d'Udenheim
 31 ou Philisbourg (qui n'était alors qu'un
 fort) , passèrent le Rhin en bateaux &
 s'embusquerent près de la place pour
 détrousser quiconque en sortirait sans

escorte. Horneck charge inopinément ~~les catholiques~~ les catholiques & les met en fuite. ^{1631.}
 Ceux qui regagnent les premiers les ^{Décembre.}
 bateaux, n'osent attendre leurs compagnons, & s'éloignent précipitamment, ce qui augmente le nombre des morts & des prisonniers.

Le colonel Relingen, qui avait déterminé Strasbourg à embrasser le parti du roi de Suede, rassemble trois cents hommes d'infanterie & deux cents de cavalerie, levés dans la ville même ou aux environs, se met en marche pour joindre l'armée Suédoise, & oblige les garnisons catholiques de Haguenau, de Cron-Weissenbourg, de Gernersheim, de Landau & de Neustadt d'abandonner ces places. Soit que Gustave agît en personne ou par ses lieutenants, il paraissait moins le conquérant de l'Allemagne, qu'un souverain qui reçoit ou envoie recevoir l'hommage de ses sujets : d'ailleurs, comme la

~~discipline~~ discipline des Suédois contrastait avec
 1631. celle des catholiques , elle gagnait
 Décembre. aux premiers l'affection des peuples,
 même de ceux à qui leurs prêtres
 avaient fait un devoir de religion de
 haïr les hérétiques ; ils se félicitaient
 de vivre sous la domination de Gus-
 tave , qui n'entraînait de changemens
 ni dans le gouvernement , ni dans la
 police , ni dans la religion. Les ecclé-
 siastiques jouissaient paisiblement de
 leurs revenus & avouaient , sur - tout
 ceux de Mayence , que les Suédois
 avaient pour eux de meilleurs procé-
 dés que les Impériaux & les Espa-
 gnols.

Après la reddition de Mayence , les
 Suédois occuperent Bingen au con-
 fluent de la Nahe & du Rhin. Comme
 les catholiques avaient dans Franken-
 dal & dans Creutznach des garnisons
 qui fatiguaient les environs par des
 courses fréquentes , il résolut pour les
 réprimer ,

réprimer, d'ordonner au duc Bernard de Veimar, nommé gouverneur de Worms, de faire avancer des troupes pour resserrer la première de ces villes, tandis qu'un autre détachement commandé par le Rhingraff observerait la seconde. La rigueur du froid ne permettant pas d'entreprendre des sièges, les généraux de Gustave s'en tinrent à surprendre de petites places, ou à des blocus; & les troupes qu'on n'y employa pas, furent distribuées dans des quartiers aux environs de Mayence.

1631.
Décembre.

Le roi de Suede pourvut au gouvernement de cette ville, confisqua les biens des habitans qui, ayant abandonné leurs maisons, n'y étaient pas revenus après diverses sommations, donna au comte de Hanau le bailliage de Steinheim, en reconnaissance de l'affection qu'il lui avait toujours témoignée, & se rendit ensuite à Francfort, où le sénat lui présenta une re-

1631.
 Décembre.

29

quête sur le tort que la guerre faisait au commerce de la ville ; priant le monarque de donner ses soins à ce que les marchands , de quelque religion qu'ils fussent , pussent y arriver sans empêchement avec leurs marchandises. Gustave trouve justes ces demandes , & rend une déclaration confirmative de son traité avec la ville , par laquelle il enjoint à tous ceux qui reconnaissent son autorité , “ de favoriser „ les négocians , de quelque religion „ qu'ils soient , qui viendront à Francfort ; menaçant de mort quiconque „ osera les troubler , saisir leurs marchandises , ou commettre à leur „ égard la moindre vexation. ” Quoique ce règlement fût aussi avantageux aux protestans qu'aux catholiques , plusieurs de ceux-ci , toujours aveuglés par la haine & l'esprit de parti , défendirent à leurs sujets sous des peines rigoureuses , de commercer avec Franc-

fort ; d'autres , plus éclairés , firent à cet égard de fortes remontrances qui n'eurent aucun effet.

1631.
Décembre.

Pendant le séjour de Gustave à Francfort , il courut le plus grand danger : peu soupçonneux , il permettait à tout le monde d'entrer dans son appartement. La physionomie sinistre d'un inconnu qui s'y était introduit , déterminâ les gardes à l'arrêter : c'était un moine déguisé , né à Anvers ; il avait dans sa poche un poignard qui lui fit soupçonner le projet de tuer le roi , qui défendit de le maltraiter ; mais on le mit en prison. On publia en même tems que six Jésuites avaient conspiré contre la vie de Gustave , & qu'on pariait publiquement dans plusieurs villes dévouées à la Ligue Catholique , qu'il ne passerait pas l'année. Ces bruits engagèrent les généraux du monarque à le supplier de se tenir sur ses gardes. Persuadé que les hom-

~~1631.~~ mes ne peuvent échapper à leur desti-
 1631. née, il répondit, " qu'un roi ne doit
 Décembre. „ pas être continuellement renfermé
 „ & livré à des inquiétudes, mille fois
 „ plus fâcheuses que la mort; que les
 „ desseins des méchans ne réussissent
 „ pas toujours, & que quand même
 „ on l'assassinerait, la maison d'Autri-
 „ che y gagnerait peu, puisqu'elle s'é-
 „ tait attiré trop d'ennemis pour qu'il
 „ ne s'en trouvât pas un autre aussi
 „ capable que lui de la punir de ses
 „ injustices & de réprimer son ambi-
 „ tion. » Gustave retourne bientôt à
 Mayence, où sa présence était néces-
 saire. Mais avant de détailler les né-
 gociations qui l'occupèrent, on rap-
 portera les opérations de ses géné-
 raux, de ses alliés & de leurs adver-
 saires, dans les différentes parties de
 l'Allemagne.

L'évêque de Bremen témoignait le
 plus grand zèle pour les protestans.

Parvenu à rassembler trois mille hommes d'infanterie & mille de cavalerie, il faisait tous ses efforts pour chasser de ses états les catholiques : il avait remporté sur eux quelques avantages, qui lui permirent de se rendre maître de Verden ainsi que de plusieurs autres villes, & de contenir le colonel Reinacher dans Staden. Le comte de Gronsfeld qui était en Westphalie vint borner les succès du prélat : secondé par Reinacher, il reprit Verden avec quelques autres places. L'évêque moins prudent que courageux, accourt à la défense du pays : Gronsfeld bat sa cavalerie & l'oblige de s'enfuir à Bremen. Le général Tott, dont l'armée venait d'être renforcée par environ trois mille Ecoisais débarqués à Vernemunde près de Rostock, saisit la circonstance de la suspension d'armes conclue avec le commandant de Vismar, marche avec une partie de ses troupes à Altona près

1631.
Décembre.

2

1631.
Décembre.

de Hambourg, dans l'intention de secourir le prélat ; mais les catholiques ayant eu la précaution de retirer tous les bateaux à la rive gauche de l'Elbe, le général Suédois ne peut le traverser.

Le colonel Lohausen avait pressé vigoureusement le siège de Dömitz. Straube se défend avec courage, quoiqu'il ne puisse être secouru ; & quand la garnison est réduite à l'extrémité, il demande à capituler. On convient après beaucoup de contestations, que les munitions de guerre & de bouche seront livrées fidèlement aux Suédois ; que la garnison sortira avec ses équipages, les honneurs de la guerre, & fera conduite jusqu'à Minden sur le Vesper ; qu'on fournira des chariots pour le transport des malades ; que les ecclésiastiques qui ne voudront pas rester dans la place emporteront leurs effets & les ornemens d'église ; enfin que les prisonniers faits pendant le siège

seront mis en liberté sans rançon. Au moment que la garnison défile, plus de quatre cents hommes s'en séparèrent pour offrir leurs services à Lohausen, qui les distribue dans ses troupes & rejoint ensuite le général Tott. Au lieu d'aller à Minden, Straube prit le chemin de Volfembutel, où il voulait se jeter avec le reste de sa garnison. Banner informé que les catholiques violent la capitulation, envoie à leur suite un détachement qui les surprend à Vickenfec, village du duché de Brunsvick, & les taille en pièces.

Banner avait entrepris le siège de Magdebourg, où le comte de Mansfeld était enfermé avec plus de deux mille fantassins tous vieux soldats. Quoiqu'il fît de fréquentes sorties, que Banner n'eût pas assez de troupes pour investir entièrement la ville, que le colonel Benningshausen avec sa cavalerie renforcée de ce qu'il avait pu

1631.
Décembre.
29

~~1631.~~ tirer des places occupées par les catho-
 1631. liques , ne cefsât de harceler les Sué-
 Décembre. dois , & qu'il eût même remporté quel-
 qu'avantage dans un combat contre
 leur cavalerie , l'intrépide Banner pres-
 fait le siege avec ardeur ; l'importance
 de la conquête de Magdebourg l'ex-
 citait à y donner toute son application ;
 son activité doublait ses moyens ; cinq
 batteries foudroyaient la place sans re-
 lâche , & la garnison fatiguée par des
 attaques continuelles commençait à
 manquer de munitions & de subsistan-
 ces. Le comte de Mansfeld propose
 au général Suédois d'évacuer Magde-
 bourg ; mais comme il exige qu'on
 lui permette de se retirer en Silésie
 par le chemin le plus court , & que
 cette prétention le met dans la néces-
 sité de traverser la Saxe , Banner est
 obligé d'écrire à l'électeur pour lui
 demander un passeport. Ce prince
 étant alors en Bohême , on ne pou-

vait recevoir promptement sa réponse. ~~_____~~

Banner avait détaché le colonel Bouck 1631.
 avec douze cents hommes , pour atta- Décembre.
 quer la ville de Mansfeld qui renfer-
 mait des amas de vivres & de muni-
 tions. La garnison ne consistait qu'en
 cent dix hommes que la bonté de la
 place engagea à se défendre opiniâtre-
 ment. Bouck obligé d'entreprendre le
 siege dans les formes , fait ouvrir la
 tranchée , comble une partie du fossé ,
 & réduit les assiégés à capituler ; mais
 ils ne voulurent traiter qu'avec Ban-
 ner , qui se rendit devant Mansfeld.
 Il convint avec le commandant de la
 place , que la garnison sortirait avec
 armes & bagages ; que les officiers &
 les soldats seraient libres de s'enrôler
 dans les troupes Suédoises , & que
 ceux qui ne prendraient pas ce parti ,
 ne pourraient servir contre le roi de
 Suede & ses alliés , les catholiques
 pendant six mois , & les protestans

1631. toute leur vie ; enfin que l'artillerie ,
les munitions & les subsistances se-
raient exactement livrées. Cet accord
signé , les catholiques évacuent Mans-
feld ; Banner met garnison dans la
place , & ramene le corps de Bouck
devant Magdebourg.

Tandis que les Suédois ne négli-
geaient rien pour se rendre maîtres
des deux bords de l'Elbe , les Saxons
étendaient leurs conquêtes en Bohe-
me : ils occuperent Schlakenvert ,
Elnbogen & Falkenau , & firent pren-
dre la route d'Egra où ils avaient des
intelligences , à un détachement com-
mandé par Thiesel qui s'avance à la
tête de sept cents hommes sur une
hauteur près de la ville. Les magis-
trats font fermer les portes , ordonnent
aux bourgeois de prendre les armes ,
& feignent de se disposer à une vigou-
reuse résistance. A un signal convenu ,
les Saxons approchent & demandent

à entrer. Le commandant de la garde, dévoué à l'empereur , refuse de les recevoir ; mais les bourgeois accourent en foule , rompent la porte à coups de hache , & introduisent dans la ville la troupe de Thiesel , qui s'empare de l'arsenal & occupe les rues. Quelques soldats tentent de forcer un couvent de nonnes ; mais le commandant accourt & le désordre cesse. Le lendemain les habitans prêtent serment de fidélité à l'électeur de Saxe. Personne n'eut à se plaindre de ses soldats , à l'exception des partisans de la maison d'Autriche & des juifs , qu'on laissa piller. Le colonel Carlovitz resta dans Egra avec six cents hommes , pour garder la place & observer quelques troupes impériales qui occupaient Plan , Tachau & Haidt. La soumission d'Egra ouvrit aux Saxons le chemin du palatinat de Bavière : ils s'emparèrent de Tirschenreith , défirent

1631.
Décembre.

1631.
Décembre.

quatre cents hommes du régiment impérial de Mérode , pénétrèrent jusqu'à Veiden , & leverent des contributions dans le pays.

Les généraux Tieffenbach & Goetz n'ayant pu arriver assez promptement pour sauver Prague , se retrancherent près de Niembourg (a) à la droite de l'Elbe , & occuperent Bömischbrod. Leurs forces consistaient en dix mille hommes effectifs ; ils projetaient d'attendre des renforts dans ce poste , & d'empêcher les Saxons de s'étendre jusqu'aux frontieres de Silésie. Arnimb voulant combattre les Autrichiens ,
 Du 16 au 17. part secrètement de Prague à l'entrée de la nuit avec la plus grande partie de l'armée. Arrivé à une demi-lieue de Niembourg , il range ses troupes en bataille & s'approche des catholiques , qu'il espere surprendre ; mais prévenus du dessein des Saxons , ils les chargent

(a) A six lieues de Prague.

à l'improvisite & les font plier. Arnimb voyant ses troupes découragées, tente de les ramener au combat. Le soldat épouvanté incline à la fuite & n'écoute plus les ordres de son général, qui menace de faire tourner le canon contre les fuyards, & de les charger avec quelques escadrons d'élite qui le suivent. Alors les Saxons se rallient, reviennent à la charge, & enfoncent les Impériaux, qui regagnent leurs retranchemens où ils sont bientôt forcés. Accablés par le nombre, ils repassent en confusion l'Elbe, dont ils coupent le pont pour couvrir leur retraite, & se réfugient dans Niembourg, qu'Arnimb envoie sommer. Ne recevant pour réponse que des coups de canon, il fait bombarder la ville, qui est réduite en cendres avec les magasins qu'elle renferme : les catholiques obligés de l'abandonner, se retirent à Bömischbrod, d'où ils vont joindre

1631.
Décembre.

~~1630~~ Barameda à Tabor. Les deux partis
 1631. firent une perte considérable, & Ar-
 Décembre. nimb retourna à Prague avec la seule
 gloire d'avoir gagné le champ de ba-
 taille. L'empereur avait rappelé d'Ita-
 lie le général Galasso, que les Fran-
 çais appellent Galas, avec ses troupes
 qu'il recruta ; ce qui les fit monter à
 dix mille hommes. Il ne put arriver
 assez tôt pour empêcher la perte de
 Pilsen, défendu par quatre compa-
 gnies d'infanterie, que les Saxons obli-
 gerent à capituler : ils se rendirent en-
 suite maîtres de plusieurs petites places,
 à la vérité peu importantes, mais qui
 leur facilitaient cependant les moyens
 de subsister.

24 Il y eut à Prague une sédition. Les
 26 Jésuites convaincus de l'avoir excitée,
 furent chassés de la ville le surlende-
 main. Ces moines avaient entretenu
 des intelligences avec les Impériaux ;
 & pris des mesures pour leur livrer la

ville. Un corps de troupes destiné à ~~la~~ la surprendre vint occuper secré- 1631.
 ment la Montagne-Blanche (a), où Décembre.
 il n'attendait plus pour agir que le
 signal convenu, lorsque Hoffkirchen
 instruit de la conspiration, fond brus-
 quement sur les Autrichiens, qu'il
 chasse avec perte, secondé par le canon
 des remparts. Cet échec n'empêcha
 pas les Croates de continuer à faire
 des courses jusqu'aux portes de Pra-
 gue. Hoffkirchen en défit neuf cents,
 & ce mauvais succès ne modéra pas
 l'ardeur des autres pour le pillage; ils
 dressèrent même une embuscade à l'é-
 lecteur de Saxe, qui allait fréquem-
 ment à la chasse; il fut assez heureux
 pour échapper, & n'éprouver d'autre
 perte que celle de ses chiens. Les deux
 partis employèrent le reste de l'hiver
 à s'enlever réciproquement de petits
 postes, & à se livrer des combats trop

(a) Veissen-Berg.

1631. peu importans pour être rapportés.
 Décembre. Les Saxons pouvaient s'emparer facilement de toute la Bohême, & pénétrer ensuite dans les autres états de l'empereur ; mais ils s'arrêtèrent au milieu de leurs succès, malgré les instantes sollicitations de Gustave-Adolfe, qui demandait que, conformément aux arrangemens pris à Hall, l'armée électoral entrât en Moravie & pénétrât ensuite jusqu'au Danube, afin de dissiper les troupes que rassemblait l'empereur, & de l'empêcher de se relever. On attribue l'inaction des Saxons à diverses causes : les uns prétendent que les troupes de Jean-George s'amollirent dans les délices de Prague, & que leur inaction donna à la cour de Vienne le tems de se précautionner, & à Galassô celui d'arriver ; d'autres assurent qu'Arnimb irrité contre le roi de Suede qui l'avait taxé de négligence dans une lettre à l'électeur, empêcha

empêcha l'armée de ce prince d'agir. ~~1631.~~
 Ils avancement même, que le général 1631.
 Saxon se laissa corrompre par les Autri- Décembre.
 chiens ; mais il paraît que sa conduite
 fut moins l'effet de la négligence & de
 la trahison, que de la politique de Jean-
 George. Jaloux de la fortune de Gus-
 tave, il craignit peut-être de trop
 agrandir un allié, qui tenant son élec-
 torat enfermé par ses armées, pouvait
 finir par lui dicter des loix ; il ne vou-
 lut pas achever de détruire l'empereur,
 & lui permit par son inaction, de rassembler assez de forces pour balancer la puissance des Suédois, se réservant la facilité de faire pencher la balance en faveur de celui des deux partis à qui il se joindrait : au reste il est possible que la conduite des Saxons fût la suite de l'adresse des ministres Autrichiens, qui furent pendant toute cette guerre conserver des intelligences secrètes avec quelques

1631.
Décembre.

ministres des ennemis de leur maître ,
& perpétuer ainfi dans leurs conseils
& dans leurs armées des semences de
division , dont l'empereur retira des
fruits coûteux , mais utiles.

Les affaires du monarque Autrichien
ne tournaient pas si favorablement
dans les autres parties de l'Empire
qu'en Bohême. Le comte de Tilli dés-
espéra de réduire la ville de Nürem-
berg dans une saison fâcheuse , qui
ruinerait son armée s'il s'opiniâtrait à
continuer le siège ; il appréhendait en-
core que le maréchal Horn , à portée
d'être renforcé par le duc Guillaume
de Veimar , ne le vînt ensuite atta-
quer ; il favoit d'ailleurs que Gustave
avait résolu de marcher en personne
pour secourir la place. Il faut joindre
à ces raisons la désertion qui affaiblis-
sait sensiblement ses troupes , & les
ordres réitérés de l'empereur & du duc
de Bavière , dont l'un lui dépêchait

couriers sur couriers pour qu'il envoyât sans délai une partie de son armée en Bohême, où les Saxons pouvaient profiter de la faiblesse des Impériaux pour faire de grands progrès, & dont l'autre craignant que le maréchal Horn laissant l'armée catholique sur la gauche, ne passât le Danube & ne tentât une invasion dans ses états où il n'y avait pas des forces suffisantes pour lui résister, écrivait journellement au généralissime de s'approcher de la Bavière pour la couvrir. Tilli considérant qu'après le départ du détachement destiné pour la Bohême, il serait trop faible pour résister au maréchal, prit le parti, ainsi qu'on l'a vu, de renoncer à son entreprise contre Nuremberg. Un accident imprévu l'obligea même d'accélérer son départ. Un officier d'artillerie, protestant de religion & d'une conscience timorée, se repent de servir contre

~~1631.~~
1631.
Décembre.

1631.
 Décembre.

ses freres ; & pour leur être utile en désertant de l'armée catholique , il forme le projet de mettre le feu à toutes les munitions rassemblées à Roth , petite ville située entre Veissenberg & Nuremberg : il attache à un barril de poudre une meche allumée , & s'enfuit à Nuremberg ; peu d'instans après son départ , le parc d'artillerie saute avec un éclat effroyable. Les affûts des canons furent brisés , & un grand nombre de soldats tués ou blessés. Tilli , hors d'état par cette perte de résister si on l'attaque , leve précipitamment le siege , abandonne beaucoup de bagages & de vivres , & fait rassembler à Lauff un corps de troupes , pour aller par le Haut - Palatinat au secours de la Boheme. Tandis que les catholiques abandonnent leurs postes autour de Nuremberg , un épaulement destiné à couvrir deux pieces de canon & construit de madriers , de terre & de fas-

cines , aux environs de l'hôpital , sur ~~un vieux mur~~ un vieux mur près du fossé , s'y éboule ^{1631.} & le comble presqu'en entier ; ce qui ^{Decembre.} aurait été fort défavantageux aux assiégés , si Tilli eût continué l'attaque : aussi regarderent-ils cet incident comme une nouvelle preuve de leur bonheur.

Le généralissime marche à Veissenberg , fait bloquer par un détachement le château de Viltzbourg , occupé par deux cents hommes du jeune margrave d'Anspach , renfermé dans la forteresse avec sa mere. Tandis que le reste de l'armée catholique s'avance à Nordlingen , Tilli se rend à Donauvert , où l'électeur de Baviere avec les évêques de Bamberg & d'Aichstât l'attendaient. Les deux derniers desiraient que le généralissime couvrît leurs évêchés ; mais l'électeur , qui ne se souciait guere que les états de ses alliés devinssent la proie des protes-

1631.
Décembre.

ans, pourvu qu'il n'éprouvât lui-même aucune perte, ne jugea pas à propos de fatisfaire les deux prélats : ainsi le comte de Tilli étendit ses troupes dans des quartiers aux environs de Nordlingen, en Suabe & le long du Danube, de manière à pouvoir les rassembler avec facilité pour couvrir la Bavière au besoin. Les catholiques se plaignirent amèrement de ce qu'on sacrifiait les autres états à la conservation de ce duché ; mais l'électeur dédaigna ces mécontentemens. La margrave d'Anspach, intimidée par les Impériaux qui la menacerent de mettre à feu & à sang les états de son fils si elle ne leur rendait le château, en fortit & se retira à Anspach avec la garnison, qui fut remplacée par trois cents catholiques.

Le corps détaché par Tilli devait entrer en Bohême par le Haut-Palatinat en même tems que celui de Ga-

lasso y pénétrerait par la Moravie ; ~~mais le premier trouva les passages~~ 1631.
 occupés par des troupes , barrés par Décembre.
 des abattis ou fermés par les neiges :
 ces obstacles insurmontables , joints
 à la disette des subsistances , obligerent le corps envoyé par Tilli , de renoncer à son dessein & de se disperser dans le Palatinat , où il commit les plus grands excès ; car l'indiscipline des catholiques allait si loin , qu'ils ne faisaient aucune distinction entre les pays amis ou ennemis.

Quand l'armée de Tilli fut séparée , le feld-maréchal Horn qui avait fait réoccuper Ochsenfurt , part de Vurtzbourg à la tête d'un corps d'infanterie & de cavalerie , s'avance à Mariendal défendu par huit cents hommes & attaque cette ville. Les habitans secourent la garnison ; les Suédois sont repoussés & obligés d'attendre leur artillerie , dont la difficulté des chemins

1631.
Décembre.

avait retardé la marche : elle arrive enfin , & le jour suivant la ville & la citadelle se rendent. On convint que la garnison ferait conduite à Dunkespiel ; mais plus de la moitié des soldats qui la composaient s'épargnerent ce voyage en s'enrôlant parmi les Suédois , qui surprirent & battirent huit cents hommes envoyés au secours de Mariendal. On y trouva beaucoup de vivres & d'armes , avec douze canons & quatre-vingt barrils de poudre. Horn jugeant la citadelle assez forte pour y établir sûrement un magasin , ordonna d'y rassembler toutes les subsistances des environs , & envoya des détachemens pour occuper Rottenbourg & Vinsheim. Quoique cette dernière ville ne fût gardée que par les bourgeois , elle refusa d'ouvrir ses portes à la première sommation ; mais on convint enfin qu'elle recevrait une garnison de trois cents fantassins & de cent cavaliers ,

pour l'entretien desquels on imposa les ~~lieux~~ lieux voisins, parce que les troupes de Tilli avaient presque ruiné la ville par leurs exactions.

1631.
Décembre.

Le maréchal Horn avait pris le chemin de Heilbrun occupé par dix compagnies de Lorrains ; il arriva de nuit à Vinsberg près de la place, qu'il investit des deux côtés du Necker. Comme les espions rapportaient que les Lorrains gardaient seulement les portes & qu'ils n'avaient aucun poste ni sur les remparts ni sur les glacis, le général Suédois résolut de s'approcher d'une des portes, de la faire sauter avec un pétard & d'escalader en même tems le rempart ; mais Horn faisant réflexion que s'il pénétrait de nuit dans la ville, les soldats y commettraient mille excès à la faveur de l'obscurité & ruineraient peut-être entièrement une cité qui pouvait dans la suite être fort utile aux protestans, suspendit

1631.
Décembre. l'attaque. Le lendemain au point du jour il fit fommer la place , dont le gouverneur ne répondit qu'à coups de canon , qui incommoderent peu les Suédois. Après midi le maréchal envoya successivement au sénat deux trompettes avec des lettres , par lesquelles il exhortait les habitans à chasser les Lorrains & à mériter ainsi les ménagemens que les Suédois avaient pour tous les protestans. Le commandant ordonna aux bourgeois de seconder la garnison ; mais ils refusèrent d'obéir , dans la crainte que Horn n'abandonnât au pillage leurs maisons & leurs biens. L'artillerie continue à tirer , & le maréchal prend ses mesures pour presser vivement les assiégés. Le jour suivant ses troupes forcent un moulin retranché , gardé par soixante hommes ; & comme la situation était avantageuse , elles y établissent une batterie qui démonte le

canon du bastion opposé, fait breche
 au rempart & tue plusieurs soldats de
 la garnison. Horn la fait encore som-
 mer, avec menace de la passer au fil
 de l'épée si elle se défend plus long-
 tems. Le commandant juge enfin que
 s'il prolonge sa résistance, elle ne
 servira qu'à la perte de ses troupes, &
 capitule à condition qu'elles seront
 conduites à Philisbourg avec armes &
 bagages, que la ville conservera ses
 privileges, & que les catholiques &
 les ecclésiastiques réfugiés dans la
 place ne seront pas inquiétés. Une
 grande partie de la garnison était ma-
 lade : il n'y restait que quatre cents
 cinquante soldats sains, dont trois
 cents offrirent leurs services à Horn
 qui les accepta. Il ordonna de forti-
 fier avec soin Heilbrun, où il vou-
 lait établir des magasins, & y laissa
 quatre cents mousquetaires comman-
 dés par le lieutenant-colonel Schmit.

1631.
 Décembre.

1731. berg. La conquête de cette place entraîna la soumission de Neckers-Ulm, de Vimpfen & de quelques autres villes situées sur les bords du Neckar.

Décembre.

Le comte de Tilli avait envoyé quelques régimens d'infanterie , de cavalerie & de Croates , pour prendre des quartiers aux environs de Heilbrun , dans le cercle de Suabe , & sur-tout dans le Virtemberg. Les catholiques apprennent en chemin que les Suédois sont maîtres de Heilbrun ; ils veulent se dédommager de cette perte en s'emparant de Hall en Suabe : mais Horn informé de ce dessein , détache la plus grande partie de sa cavalerie , qui prévient les catholiques à Hall & les oblige de se rapprocher de Nordlingen. Après les expéditions qu'on vient de rapporter , le feld-maréchal reprit la route de Vurtzbourg , & ses partis firent des courses dans l'évêché de Bamberg.

L'ascendant que les protestans pre-
naient sur les catholiques donnait de
vives inquiétudes à l'électeur de Ba-
vière. Lorsque le duc de Lorraine ar-
riva à Munich, il trouva ce prince
dans la plus grande perplexité. Partagé
entre la crainte de voir ses états enva-
his par le roi de Suede, & les sollici-
tations de la France qui lui fit propo-
ser successivement par de Lîle & par
Saint-Etienne de le protéger & de lui
procurer la neutralité, s'il séparait ses
intérêts de ceux de la maison d'Au-
triche, Maximilien ne savait à quoi
se résoudre. Il paraît cependant qu'il
fut d'abord tenté de déférer aux desirs
de Louis XIII, puisqu'il se tint sur la
défensive avec les Suédois, sans four-
nir des renforts au comte de Tilli;
mais considérant sans doute qu'il fe-
rait vraisemblablement obligé de resti-
tuer ce qu'il possédait de la dépouille
du Palatin, & peut-être de renoncer

1631.

Décembre.

1631.
Décembre. à la dignité électorale , il jugea moins défavantageux de persister dans ses engagements avec l'empereur. Les circonstances pouvaient changer , & l'électeur résolut de ne rendre que quand il lui deviendrait absolument impossible de retenir ; cependant il dissimula ses intentions. Quelques écrivains prétendent que le duc de Lorraine raffermir Maximilien dans le parti de l'empereur ; mais il est plus vraisemblable que l'électeur attendait l'effet des démarches de son ministre & des agens de la Ligue Catholique à la cour de France , avant de prendre une résolution définitive.

Le duc de Lorraine , mécontent de l'empereur qui ne lui avait tenu aucune de ses promesses , partit de Munich pour aller tenter de fléchir Louis XIII , qui se disposait à envahir ses états : il se rendit par Augsbourg à Stutgard , & dit à l'administrateur de

Virtemberg, qu'il avait ordre de la cour de Vienne de faire hiverner son armée dans ce duché ; mais que par attachement pour les jeunes princes ses pupilles, il voulait bien épargner leur pays. Ce discours était d'autant plus ridicule, que Charles se trouvait dans l'impuissance de nuire à personne. Il arriva enfin vis - à - vis de Strasbourg, où il rejoignit ses troupes auxquelles la ville refusa le passage ; elle parut ne l'avoir accordé à sa personne & à son bagage que pour le piller. Le peuple ouvertement déclaré pour les Suédois, insulta le duc ; un charetier eut même l'insolence de donner un coup de fouet à son cheval, en disant : *Allons, mon prince, diligentez ; il faut aller plus vite quand on fuit devant le grand roi de Suede.* Charles partit le lendemain de Strasbourg fort mécontent, & se rendit à Nanci. Ses troupes passèrent le Rhin quelques jours après

1631.
Décembre.

1631. **Décembre.** sur un pont de bateaux construit à Drusenheim, & se répandirent en Alsace où elles commirent mille brigandages : elles n'épargnerent pas le territoire de Strasbourg. Les troupes levées par cette ville, tant pour sa sûreté que pour le service de Gustave-Adolfe, battirent les Lorrains dans plusieurs rencontres & les obligèrent à s'éloigner.

Vic s'était rendu sans résistance aux Français ; mais le baron de Mer-ci, gouverneur de Moyenvic pour l'empereur, pourvu de vivres & de munitions par le commandant de Marfal, qui avait ordre du duc de Lorraine de lui fournir les secours dont il aurait besoin, soutint un siege. Cependant il promit de remettre la ville aux Français, si elle n'était délivrée dans six jours. Comme il n'y avait aucune armée pour en faire lever le siege, cette restriction n'était qu'une
vaine

vaine formalité que Merci employa pour cacher l'impuissance de résister plus long-tems, & la garnison de Moyenvic sortit de la place à l'expiration du terme prescrit. La soumission aux volontés de Louis XIII était la seule ressource du duc de Lorraine; il vient à Metz trouver le monarque, qui lui reproche ses liaisons avec l'empereur, l'Espagne & les mécontents du royaume, ses tentatives continuelles pour y exciter des troubles, & lui parle du mariage du duc d'Orléans son frere avec la princesse Marguerite : Charles protesta qu'il n'avait aucun fondement, quoiqu'il fût sur le point d'être conclu. Enfin le roi ajouta que Gustave irrité des secours fournis contre lui à la Ligue Catholique par le duc, songeait à se venger; mais que si ce dernier voulait s'unir avec la France, elle empêcherait le monarque Suédois d'attaquer la Lorraine. Charles entra

1631.
Décembre.

27

26

31

1631.

Décembre.

en négociation , & au bout de cinq
 jours il conclut à Vic un traité par
 lequel il promet , “ de renoncer à toute
 „ intelligence ou affociation préjudi-
 „ ciable à Louis ou à l’alliance que ce-
 „ lui-ci avait contractée avec Gustave
 „ & le duc de Baviere pour la liberté
 „ de l’Allemagne ; de chasser de son
 „ duché les ennemis du roi ou les
 „ Français sortis du royaume contre
 „ son gré , & de ne leur donner à l’ave-
 „ nir ni assistance ni retraite ; d’empê-
 „ cher qu’on ne fît sur ses terres au-
 „ cune levée de gens de guerre contre
 „ le monarque & ses alliés , & de rap-
 „ peller les Lorrains qui avaient con-
 „ tracté des engagements opposés à
 „ cette stipulation ; d’accorder le pas-
 „ sage aux armées que le roi jugerait
 „ à propos d’envoyer en Allemagne ,
 „ & d’y joindre même quatre mille
 „ hommes d’infanterie & deux mille
 „ de cavalerie entretenus à ses propres
 „ frais. »

Comme la légèreté du duc de Lorraine ne permettait pas d'avoir confiance à ses promesses, on exigea (a), outre les conditions stipulées dans le traité qu'on vient de rapporter, que dans huit jours la ville de Marsal serait remise à Louis pour trois ans; & à cette considération le roi s'engagea à défendre & à protéger Charles contre ses ennemis, & à ne faire aucun traité sans l'y comprendre. Celui dont il est question était dicté par la force, & ne fit qu'aigrir de plus en plus le duc & toute la maison de Lorraine contre la France. Il dissimula, il est vrai; mais ce fut pour peu de tems; car tandis qu'il promettait d'exécuter fidèlement ses engagemens, il pressait la conclusion du mariage de la princesse Marguerite avec le duc d'Orléans, & le fit célébrer secrètement à Nanci. (b)

(a) Le 6 de janvier.

(b) Le 13 de janvier.

1631.
Décembre.

1631.
Décembre.

Les entreprises de Charles ne servirent qu'à épuiser ses états , & à lui attirer la haine de Gustave - Adolfe ; & sa duplicité le fit dépouiller par la France. Revenons aux affaires d'Allemagne.

14

Quoique les catholiques se fussent assemblés à Ingolstat pour convenir des moyens de faire la paix ou de continuer la guerre , les électeurs ecclésiastiques alarmés du voisinage & des conquêtes du roi de Suede , envoyèrent supplier Louis XIII de prévenir leur ruine. Leurs agens , de concert avec celui de Baviere & l'évêque de Vurtzbourg envoyé de la Ligue Catholique près du monarque , ne négligerent rien pour lui donner de l'inquiétude & le brouiller avec Gustave : ils assuraient que celui-ci avait bien plus d'ambition que la maison d'Autriche ; qu'il deviendrait pour la France un voisin plus redoutable que l'empereur & le roi d'Espagne réunis ; qu'au

lieu de pénétrer dans les états héréditaires du monarque Allemand après la bataille de Leipzic , il s'était avancé sur le Rhin d'où il menaçait l'Alsace & la Lorraine , & n'avait passé le fleuve que pour exciter les huguenots du royaume à reprendre les armes , en leur promettant l'appui des siennes ; qu'il était moins l'ennemi de la puissance Autrichienne que de la religion catholique qui ferait bientôt éteinte en Allemagne ; car il voulait y fonder une monarchie protestante qui tôt ou tard infecterait de ses hérésies les états voisins. Le confesseur du roi & quelques autres prêtres qu'il consultait , peut-être gagnés par les ennemis de la Suede , réussirent à jeter dans l'ame du faible Louis un trouble que le cardinal de Richelieu eut beaucoup de peine à dissiper , & qui lui attira de fortes contradictions de la part de son maître. Louis joignait à un esprit borné

1631.
Décembre.

1631.
Decembre,

une conscience ridiculement timorée, qui le rendait susceptible de mille scrupules pusillanimes, peu d'accord avec les maximes politiques de son ministre : celui-ci ne parvint que difficilement à lui persuader qu'il importait à la sûreté de sa couronne & de ses sujets, de relever le parti protestant & d'abaisser la maison d'Autriche, qui par un raffinement de politique tentait de confondre ses intérêts particuliers avec ceux de la religion.

Richelieu s'était déterminé à conclure une alliance avec Gustave, afin de se servir de lui pour affaiblir les Autrichiens, dont il fallait nécessairement modérer l'ambition ; ils avaient d'abord voulu la satisfaire aux dépens des princes de l'Empire, se flattant qu'ils attaqueraient ensuite la France avec avantage, & qu'après l'avoir vaincue, ils subjugueraient facilement le reste de l'Europe. Richelieu attentif aux inté-

rêts de son pays , ne voulait qu'établir en Allemagne l'équilibre entre les différens partis ; c'est-à-dire , contrebalancer les forces de l'empereur , du roi d'Espagne & de leurs alliés , par celles de Gustave & des protestans ; de manière que la France se portant pour arbitre , pût faire pencher la balance à sa volonté en faveur de qui bon lui semblerait. Il résulte de ce plan , qu'il avait l'avantage de maintenir le royaume en paix & d'en conserver les forces entières ; que le cardinal était bien éloigné de souffrir que Gustave & les protestans devinssent assez puissans pour écraser la maison d'Autriche & prendre sa place ; car la France eût été dupe , si ses négociations & les subfides qu'elle payait , n'avaient servi qu'à détruire un ancien ennemi , à qui des rivalités d'intérêts en eussent fait succéder un nouveau , plus redoutable encore que le premier. Voilà les raisons

1631.
Décembre.

1631.
Decembre.

qui empêcherent Richelieu de s'abandonner à la fortune du roi de Suede, & de se déclarer contre la maison d'Autriche; ce qu'il ne fit qu'après la mort de Gustave, & quand l'ascendant des protestans diminué par la perte de ce grand homme, ne donna plus d'ombrage à la France.

Le cardinal n'avait pu voir sans inquiétude les Suédois s'étendre en moins de deux ans des bords de la mer Baltique jusqu'au Rhin. La crainte qu'ils ne s'étendissent avec la même rapidité au-delà du fleuve, avait déterminé le ministre à rassembler dans l'évêché de Metz une armée qui avait moins pour objet de conquérir Vic & Moyenvic & d'obliger le duc de Lorraine à désarmer, que d'observer le roi de Suede. Quoique Richelieu ne jugeât pas convenable à ses vues de déclarer la guerre à l'empereur, il fit proposer à Gustave, pour le fonder, de faire entrer en Al-

l'Allemagne l'armée de Louis XIII pour
 seconder les protestans, ou de l'em-
 ployer du moins à attaquer l'Alsace,
 que la France pouvait revendiquer
 comme un ancien démembrement du
 royaume. Le monarque Suédois soup-
 çonnant que Louis voulait s'appropri-
 er cette province fort à sa bienséance, &
 ayant plusieurs raisons pour l'empêcher
 de s'agrandir, répondit qu'il était en-
 tré en Allemagne, non pour la démem-
 brer, mais pour y rétablir la liberté ;
 que le voisinage des deux armées pour-
 rait d'ailleurs occasionner des diffé-
 rends ; qu'il effectuait seul l'abaisse-
 ment de la maison d'Autriche dans
 l'Empire, & que les Français devaient
 se borner à l'attaquer en Catalogne ou
 dans les Pays-Bas. Cette réponse per-
 suade à Richelieu que le roi de Suede
 ne cherche qu'à empêcher la France de
 se mêler des affaires de l'Allemagne,
 qu'il prétend y donner seul la loi, &

1631.

Décembre.

1631.
Décembre.

que son opposition à ce qu'on en démembrât des provinces n'est qu'un voile dont il couvre ses ambitieux projets. Cependant ces motifs ne paraissent pas suffisans au cardinal pour rompre avec Gustave : il calcule les ressources de la maison d'Autriche , qui lui paraissent suffisantes pour résister encore quelques années à ses ennemis , juge qu'un accident peut le débarrasser de Gustave , & que le tems lui fournira les moyens de l'arrêter ; d'ailleurs le prélat savait que le dernier soupir d'une grande monarchie comme celle d'Autriche , est souvent terrible , & il desirait que la France n'en ressentît pas les effets : mais il résolut de veiller attentivement sur les démarches du roi de Suede , & de procurer la neutralité aux membres de la Ligue Catholique qui voudraient l'accepter , afin d'ôter au monarque le prétexte de les détruire & de les attacher par ce bienfait à la

France, à qui il importait de se ménager des alliés dans l'Empire , pour y jeter les fondemens d'une confédération qui pût un jour seconder ses vues, en se tournant s'il était nécessaire contre Gustave, de concert avec Louis XIII.

1631.
Décembre.

L'évêque de Vurtzbourg, sous prétexte de sauver la religion catholique, cherchait à prévenir la décadence de l'empereur; il obsédait continuellement Louis de ses sollicitations. Le cardinal de Richelieu jugea enfin à propos de réduire au silence le prélat Allemand.

« Le roi, lui dit-il, desire que la religion qu'il professe se perpétue chez ses voisins, & je ne lui proposerai jamais de changer de sentiment. Discutons les moyens de prévenir la ruine des catholiques d'Allemagne. Je suis assuré que le roi de Suede n'en veut qu'à la maison d'Autriche; & s'il attaque les princes catholiques,

1631.
Décembre.

„ c'est parce que non contents de don-
ner leurs troupes à l'empereur, ils
lui fournissent en outre des subfides,
des vivres & des munitions de guerre.
En se détachant du monarque Autri-
chien & en acceptant la neutralité,
le duc de Baviere & les autres mem-
bres de la Ligue préviendront les
malheurs qu'ils appréhendent avec
raison : la France fera leur protec-
trice auprès du roi de Suede ; ils
recouvreront ce qu'ils ont perdu,
& leurs états ne feront pas envahis.
Si au contraire la Ligue s'opiniâtre
à secourir l'empereur, il ferait ridi-
cule de proposer au roi de Suede
d'épargner ses ennemis déclarés. La
religion catholique peut dominer en
Allemagne, indépendamment de la
puissance de l'empereur, qui croissait
journallement d'une maniere alar-
mante pour les autres états, lorsque
le monarque Suédois est venu y

„ mettre des bornes. Il est indubitable ~~_____~~
 „ que les catholiques & les protestans 1631.
 „ sont également intéressés à croiser Décembre.
 „ l'extrême ambition de la maison
 „ d'Autriche, & que les premiers ne
 „ peuvent, sans se rendre suspects de
 „ partialité, agir comme si les inté-
 „ rêts de la religion & de l'empereur
 „ étaient les mêmes ». Ces argumens
 sans réplique embarrassèrent l'évêque
 de Vurtzbourg, & lui prouverent que
 Richelieu avait pénétré ses ruses. L'é-
 vêque ne put se dispenser de lui ré-
 pondre que les princes catholiques ac-
 cepteraient la neutralité, pourvu qu'on
 la leur accordât à des conditions rai-
 sonnables. Alors le cardinal répliqua :
Eh bien, je me charge de leur obtenir
incessamment satisfaction du roi de Suede.

L'électeur de Baviere, ébranlé par
 de Lîle & par Saint-Etienne, pen-
 chait pour la neutralité ; mais il vou-
 lait des sûretés sur l'assistance qu'on lui

1631.
Décembre.


donnerait si les états étaient attaqués : secours qu'il réclamait d'ailleurs en vertu de son traité avec Louis. (a) Le cardinal répond à Kutner « que le
,, roi n'a conclu avec l'électeur qu'une
,, alliance défensive , qui ne peut re-
,, garder le roi de Suede , avec qui la
,, France s'était unie antérieurement ;
,, qu'on ne peut supposer raisonnable-
,, ment que Louis eût fait une ligue
,, contre Gustave , & que par consé-
,, quent le traité sur lequel l'électeur
,, fonde ses prétentions , ne regarde
,, que la maison d'Autriche , contre
,, laquelle on lui fournira les secours
,, stipulés si elle attaque la Baviere ;
,, enfin que le roi de France n'est pas
,, obligé de tirer le duc de l'embarras
,, où il s'est jeté mal - à - propos , en
,, fournissant au comte de Tilli des
,, troupes pour combattre les Suédois.
Le cardinal déclare en même tems à

(a) Voyez pages 296 & 297 de cet ouvrage.

Kutner & aux envoyés des électeurs de Mayence, de Treves & de Colo- 1631.
 gne, que comme l'évêque de Vurtz- Décembre.
 bourg l'a assuré que les princes catholiques sont résolus d'embrasser la neutralité, le roi vient de nommer le marquis de Brezé, son ambassadeur extraordinaire auprès de Gustave-Adolfe, pour convenir avec ce prince d'un traité préliminaire. Le seul mérite de Brezé consistait dans la parenté de Richelieu, dont il avait épousé la sœur : aussi le ministre qui ne voulait pas hasarder le succès d'une négociation si importante, voulut que son beau-frère fût guidé par le baron de Charnacé qu'il avait renvoyé depuis peu en Allemagne. Soit que l'électeur de Treves eût pénétré que plusieurs membres de la Ligue, sous prétexte d'embrasser la neutralité, ne cherchaient qu'à gagner du tems pour rétablir leurs forces, afin de recommencer ensuite la guerre avec

1631.
Décembre.

ardeur, ou que ce prince sentît qu'étant le plus exposé aux armes du roi de Suede, il ne devait pas attendre qu'un traité, dont la conclusion était incertaine, prévînt sa ruine; il résolut de se mettre avec son pays sous la protection de Louis XIII. Les Espagnols accélérèrent ces arrangements. Trop faibles pour secourir leurs alliés, ils voulaient cependant les dépouiller, pour empêcher leurs états de tomber au pouvoir des protestans, & s'emparerent de Treves de concert avec le chapitre & malgré l'électeur, qui fit aussi-tôt entrer dans Hermanstein, citadelle de Coblentz, une garnison de deux cents hommes, afin de s'affirmer de la place; il signa ensuite son traité avec Louis XIII, & rendit le même jour une déclaration, dans laquelle après avoir déduit ses raisons pour renoncer à la Ligue Catholique, il enjoignait aux sujets de son électorat &

& de l'évêché de Spire, de reconnaître 
 le roi de France pour leur protecteur, 1631.
 de recevoir ses troupes dans toutes les Décembre.
 places & de leur fournir des subsistances. L'électeur ne pouvait mieux faire que de céder à la nécessité, en rompant avec l'empereur & l'Espagne hors d'état de le secourir contre Gustave, qui sans l'entremise de Louis, aurait fait subir à l'électorat de Treves le même sort qu'à celui de Mayence. La démarche de l'électeur irrita le monarque Autrichien & les Espagnols, & lui attira dans la suite des marques éclatantes de leur haine.

Les revers qu'éprouvait journellement la Ligue jetaient dans le plus grand embarras la cour de Vienne, qui n'ayant pas de moyens pour traiter d'une manière honorable, croyait toucher au moment de sa ruine. Elle avait offensé presque toutes les puissances & n'osait réclamer la médiation d'aucune

1631.
 Décembre.

Les insinuations de Lehmerman, Jésuite, non moins fanatique qu'intrigant, & que l'empereur écoutait comme un oracle, avaient produit presque tous ces malheurs. On lui interdit enfin l'entrée des conseils. Ferdinand sentit que s'il eût témoigné plus de déférence au roi de la Grande - Bretagne, en traitant moins rigoureusement le Palatin, le monarque Anglais aurait pu négocier utilement pour les catholiques avec les protestans. Les ministres Impériaux jugerent encore possible de rendre Charles I^{er} favorable à leur maître, & insinuerent à son ambassadeur à Vienne, que si le roi Britannique voulait être le médiateur de la paix de l'Allemagne & disposer le roi de Suede à traiter avec l'empereur ou à lui accorder une suspension d'armes, le monarque se prêterait aux arrangemens proposés en 1627 relativement au Palatin. Quoiqu'il fût vraisemblable que la nécessité

plutôt qu'un desir sincere de la paix dictât la conduite de Ferdinand, qui cherchait à gagner du tems & ne consentirait à rendre qu'autant qu'il lui serait impossible de garder, l'ambassadeur Anglais jugea qu'il devait informer son maître des ouvertures du ministère Autrichien : il envoya à Londres son secretaire, qui fut accompagné par un Capucin chargé des instructions de l'empereur. Celui-ci dépêcha en même tems à Madrid & à Bruxelles des couriers, dont les dépêches avaient pour objet de faire sentir à ces deux cours, qu'il valait mieux restituer volontairement le Palatinat, que de s'exposer à de plus grandes pertes en faisant de vains efforts pour le conserver. L'Espagne ne pensa pas comme Ferdinand, & la négociation resta sans effet. L'arrivée du Capucin à Londres servit seulement à récréer les Anglais ; & ils jugerent que la situation de l'em-

1631.
Décembre.

1631.
Décembre.

pereur était déplorable , puisqu'il envoyait à leur roi une ambassade si économique. On ne peut disconvenir que les moines , & particulièrement les Capucins , n'aient joué un rôle très-distingué pendant la guerre de trente ans , qui fut l'époque de la grandeur séraphique ; mais depuis , les disciples de S. François sont retombés dans une obscurité plus convenable à leur institut que les intrigues de cour & les affaires publiques.

Le monarque Autrichien ne pouvant se flatter d'obtenir la paix , résolut de faire une nouvelle tentative pour détacher l'électeur de Saxe de la Suede. On chargea de la négociation le duc de Saxe - Lavenbourg , dans la persuasion qu'un prince du même sang que Jean-George acquerrait sur son esprit plus de crédit qu'un étranger ; & afin de rendre le duc moins suspect , & que ses demandes parussent plus désinté-

ressées, on lui fit quitter son emploi au service de l'empereur : mais le négociateur ne gagna rien sur l'électeur, qui trouva utile à ses vues de ne pas renoncer encore à un parti dans lequel il s'était jeté moins par inclination que par nécessité. En même tems que la cour de Vienne cherchait à regagner Jean - George, elle essayait d'engager le duc de Lorraine à un second armement, en lui faisant espérer de devenir généralissime de la Ligue. L'empereur & le roi d'Espagne, qui avaient tout à craindre de la France qu'ils regardaient avec raison comme une rivale dangereuse, cherchaient depuis long-tems à lui susciter des embarras, en poussant le duc d'Orléans à la révolte, & en retenant la reine-mère hors du royaume. Les deux monarques espéraient par là donner carrière à l'inquiétude naturelle des Français, se servir, pour allumer une guerre

1631.
Décembre.

1631.
Décembre.

civile, des ennemis du cardinal de Richelieu qui étaient nombreux, de faire ainsi une diversion contre la France en France même, de précipiter la nation dans de nouveaux malheurs, & lui donner assez d'occupation chez elle pour qu'elle ne pût influencer au-dehors. Mais le cardinal de Richelieu, qui avait pénétré cette politique qu'il aurait lui-même employée dans de pareilles conjonctures, fut en prévenir les effets.

L'invraisemblance d'une paix prochaine imposait à l'empereur l'obligation de pourvoir aux moyens de continuer la guerre. Il réforma sa cour & congédia les officiers les moins nécessaires : mais ces économies ne suffisant pas, Ferdinand recourut à ses ressources ordinaires ; il redoubla les pèlerinages & les processions ; il en imagina même d'un genre nouveau. Tous les enfans de Vienne furent conduits à la cathédrale & offerts à Dieu par l'é-

vêque, avec la priere de se laisser fléchir par ces innocens, puisque ceux qui ne l'étaient plus lui semblaient indignes de sa miséricorde. Cet acte de superstition excita des murmures dans la ville. On disait hautement, que la base d'une piété solide est la justice, & & que si l'empereur ne s'en fût jamais écarté, & qu'il eût écouté les propositions raisonnables de ses ennemis, il ne toucherait pas à sa ruine. L'armée de Tilli, réduite à trente mille hommes au plus depuis le départ du duc de Lorraine, était découragée; celle de Baviere, forte de douze mille hommes, était hors d'état d'agir offensivement, à cause de la quantité de recrues qui la composaient : d'ailleurs l'électeur, qui ne voulait pas compromettre sa dernière ressource, ne savait encore s'il accèderait aux sollicitations de la France, ou s'il persisterait dans les intérêts de l'empereur. L'armée de Bo-

1631.
Décembre.

1631.
Décembre.

hème, forte d'environ quatorze mille hommes, était fugitive & se maintenait avec peine dans une partie de ce royaume : il ne restait en Silésie qu'environ cinq mille hommes dispersés dans des garnisons. Les corps que commandaient dans l'évêché de Bremen, le duché de Brunsvick & la Westphalie, le colonel Reinacher, Benninghausen, Virmund & le comte de Gronsfeld, résistaient avec peine à ceux qui leur étaient opposés. Les catholiques, outre les garnisons, avaient encore des détachemens dispersés dans différentes provinces de l'Empire ; mais en général la disette & la désertion minaient leurs troupes ; & chaque fois qu'on leur faisait des prisonniers, plus de la moitié renforçaient ordinairement le vainqueur : de manière que Gustave, loin de s'affaiblir selon l'usage par ses conquêtes & par les garnisons, voyait croître ses forces tous les jours.

Les protestans, outre un grand ~~nombre~~ nombre de garnisons, avaient à Mayen- 1631.
 ce l'armée du roi de Suede, composée Décembre.
 de dix - huit mille hommes; dans le
 Rhingau, celle du landgrave de Hesse,
 de quatorze mille; en Franconie, celle
 du feld-maréchal Horn, de seize mille;
 en Turinge, celle du duc Guillaume
 de Saxe-Veimar, de dix mille; dans
 le Meckelbourg, celle de Tott, de huit
 mille; devant Magdebourg, celle de
 Banner, de pareille force; dans le du-
 ché de Brunsvick, celle de six mille
 hommes d'infanterie & de cinq cents
 chevaux que rassemblait le duc George
 de Lunebourg. Enfin l'électeur de Saxe
 était en Boheme avec vingt-quatre
 mille hommes qui allaient être renfor-
 cés par quatre mille d'infanterie &
 mille de cavalerie, levés par l'électeur
 de Brandebourg pour couvrir ses états
 contre les entreprises des Impériaux
 restés en Silésie. Quelques princes

1631.
 Décembre.

catholiques rassembloient des soldats pour secourir la Ligue ; l'empereur fait des enrôlemens en Moravie, en Autriche, dans le Tirol, le Milanès & le royaume de Naples : ces levées n'égalent pas celles des protestans dans presque tous les cercles d'Allemagne. L'Espagne ne négligeait rien pour secourir l'empereur ; mais la France avait dans le pays Messin une armée capable de donner à cette puissance assez d'occupation pour l'empêcher de penser à autre chose qu'à sa propre défense.

Tout annonçait à Ferdinand la destruction de sa puissance ; les Suédois étaient dans le cœur de l'Empire ; l'évêque de Vurtzbourg, celui de Vorms & l'électeur de Mayence étaient chassés de leurs états ; le même sort menaçait l'évêque de Bamberg ; le duc de Lorraine retiré dans les siens, se voyait forcé de renoncer à l'alliance de l'empereur ; l'électeur de Treves venait de

se mettre sous la protection de la France, & celui de Baviere paraissait disposé à préférer la neutralité aux hasards de la guerre. Tous les états protestans s'étaient armés pour la défense de leurs prérogatives & de leur religion. Les Espagnols, déjà battus dans plusieurs rencontres par le roi de Suede, ne jugeaient pas qu'ils pussent conserver le Palatinat. Les Turcs continuaient à ravager les frontieres de Hongrie, & paraissaient disposés à commencer bientôt la guerre. Les Saxons, maîtres d'une grande partie de la Boheme, pouvaient conquérir le reste.

Quoiqu'on eût pris quelques précautions pour les empêcher de pénétrer en Moravie, & qu'Olmutz, Znaim, Brinn & d'autres villes de cette province eussent résolu de lever des soldats pour leur défense, Ferdinand était dans la crise la plus violente où puisse se trouver un souverain. La mollesse

1631.

Décembre.

1631.
Décembre.

avec laquelle Valstein rassemblait des troupes, prouvait sa répugnance à remplir ses engagements, & obligeait l'empereur à prendre d'autres mesures ; il lui fallait de l'argent, & les coffres étaient vuides : il convoque les états d'Autriche & de Moravie, & les conjure de lui fournir des secours : il demande aux premiers environ trois cents quarante mille florins pour l'entretien des places du pays & assurer la frontière du côté de la Hongrie ; une prompte contribution pour subvenir aux dépenses instantes qu'exige le mauvais état des affaires ; de fournir les vivres indispensables aux troupes, & que tous les ordres des états prissent les armes quand la nécessité l'exigerait.

Les peuples étaient épuisés, & il fallut recourir à des impôts forcés : les terres, les maisons, les hommes, les bestiaux & même le clergé furent taxés excessivement. La misère était si gé-

nérale que les bourgeois & les pay-
sans ne payaient les impôts qu'avec une
peine extrême ; & la rigueur avec la-
quelle on les exigeait, produisait de
fréquentes fédérations. L'empereur se flat-
tant de trouver des ressources en Hon-
grie, en avait convoqué la diète, à la-
quelle ses commissaires demanderent
des troupes & de l'argent. Les états
refuserent l'un & l'autre : ils allégue-
rent que les incursions des Turcs avaient
ruiné le pays ; que les préparatifs de
Ragotzki, prince de Transilvanie, les
avertissait de songer à leur défense ;
que leurs privilèges les dispensaient de
sortir du royaume pour seconder leur
roi dans une guerre étrangère, & qu'en-
fin ils ne jugeaient pas à propos de
rompre la bonne intelligence qui avait
toujours subsisté entre les couronnes
de Hongrie & de Suede. Le comte
d'Esterhazi, palatin de Hongrie, en-
tièrement dévoué à l'empereur, leva

1631.
Décembre.

1631.
Décembre.

avec beaucoup de peine par son seul crédit fix mille hussards qu'il joignit à douze cents cavaliers rassemblés à Presbourg ; mais ces troupes refuserent de marcher , à moins qu'on ne les payât ; & faute de solde , elles ravagerent plusieurs districts de Hongrie : il y eut même dans ce royaume des soulèvements que l'on ne put appaiser qu'au moyen d'un corps de troupes qu'on y envoya par la Moravie , aux ordres du général Goetz.

L'Espagne avait promis à l'empereur un subside de cent mille florins par mois ; mais cette somme jointe à ce que le monarque tirait de ses sujets , ne suffisant pas à ses besoins , il se vit réduit à faire son possible pour inspirer la pitié. Ses agens publiaient que la religion catholique serait anéantie , si l'on ne secourait promptement la branche allemande de la maison d'Autriche. Ce moyen ne réussit pas. Le comte de

Rabata alla au nom de Ferdinand implorer l'assistance de presque tous les princes d'Italie : l'Espagne appuyait ces sollicitations. Rabata s'adresse d'abord aux Génois, dont il n'obtient que des civilités. Le sénat de Venise répond, que si la guerre de Mantoue n'avait pas épuisé le trésor de la république, elle s'empresserait de secourir l'empereur ; mais qu'elle ne peut étendre ses vues au-delà de sa propre sûreté & de celle de l'Italie. La république de Lucques chargea Rabata de témoigner à l'empereur à quel point elle était flattée qu'un si grand monarque lui eût fait l'honneur de penser à elle. Quelques milliers de florins auraient été plus utiles à Ferdinand que ce compliment respectueux. Le grand-duc de Florence promit un secours proportionné à ses facultés, & non aux besoins de la maison d'Autriche. Le duc de Modene assura qu'il ferait son possible pour

1631.
Décembre.

1631.
 Décembre. envoyer ou conduire lui-même en Allemagne quelques troupes. Presque tout le monde était insensible aux malheurs de l'empereur. On croira facilement qu'il n'avait pas oublié le pape, pere commun des fideles : le cardinal Pazmani s'était rendu à Rome pour engager le pontife à contribuer aux frais de la guerre d'Allemagne & à publier une croisade contre les protestans ; mais Urbin VIII n'avait pas encore pardonné à Ferdinand les inquiétudes qu'il lui avait données pendant la guerre de Mantoue : il savait d'ailleurs que les armes de Gustave-Adolfe n'étaient dirigées que contre la maison d'Autriche, dont la puissance pouvait être modérée sans que la religion catholique en souffrît. Le pape voyait avec plaisir dans l'embarras un souverain qui joignait à une ambition démesurée les prétentions ordinaires des empereurs sur l'Italie & en particulier sur l'état de

de l'église ; le pontife était ravi en ~~un~~ même tems de voir partager le sort de Ferdinand à l'Espagne, motrice des troubles de Mantoue.

1631.
Décembre.

Urbain, pour se dispenser de donner de l'argent, allégua que la dernière guerre d'Italie avait non-seulement diminué les revenus du saint-siège, mais qu'elle l'avait même obéré, en l'obligeant à des dépenses énormes pour la sûreté du patrimoine de saint Pierre. Le pape s'empressa en même tems de publier un jubilé universel, dans l'objet d'implorer les secours du Très-Haut pour la prospérité du saint-siège, l'extirpation des hérésies & le rétablissement de la concorde entre les princes chrétiens. Le pontife ouvrit lui-même le jubilé par une procession générale, après laquelle il accorda libéralement les indulgences les plus étendues aux armées de l'empereur. Les envoyés du monarque & du roi d'Es-

15

1631.
Décembre.

pagne virent bien que le pape les jouait & couvrait par des dévotions fort inutiles à leurs maîtres , le refus d'un secours solide. Ferdinand fut très-irrité de la conduite d'Urbain ; mais ne pouvant se venger , il dissimula .

1631.
Janvier.

Non-seulement l'empereur avait besoin d'argent , mais il lui fallait en outre un général capable de contrebalancer la fortune du grand Gustave. Tilli , qui depuis la journée de Leipzig ne fit plus rien de digne de sa réputation passée , avait perdu la confiance de son parti , & il ne restait à la Ligue d'autre ressource que le duc de Valstein , qui persistait à refuser le commandement , afin de se faire acheter plus cher & de dicter des loix à Ferdinand & au roi d'Espagne. Le monarque Autrichien voulut s'aller mettre à la tête de ses armées : il avait eu le talent de troubler l'Empire , & ses ministres jugeant qu'il aurait sans doute celui de se faire

battre , & qu'alors les affaires iraient encore plus mal , ils s'attachèrent à changer sa résolution , & à le convaincre que Valstein seul pouvait arrêter les conquêtes du roi de Suede & soumettre les protestans. Ces insinuations n'étaient pas désintéressées de la part des ministres ; car plusieurs fondaient leur fortune sur celle de Valstein qui avait su les gagner. Ferdinand convaincu que le duc est son unique ressource , se détermine à une nouvelle tentative , quoiqu'il trouve humiliant de s'abaisser devant son sujet ; mais il forme la résolution de faire sentir à cet homme superbe le poids de l'autorité souveraine , s'il l'expose à l'affront d'un nouveau refus. Valstein , instruit des vues de l'empereur , affecte de dire publiquement qu'il ne reprendra jamais le généralat. Il sentait à quel point sa résistance choquait l'orgueil de Ferdinand ; mais il savait que , s'il n'accep-

1632.

Janvier.

1632.

Janvier.

tait le commandement des armées, le monarque était perdu, & il voulait profiter de son embarras pour se rendre maître des affaires.

Le prince d' Eggenberg, l'évêque de Vienne, & un Capucin Espagnol, aussi adroit qu'intrigant, nommé Chiroga, se rendent à Znaim, par ordre de l'empereur, pour offrir le généralat à Valstein & combattre sa répugnance. Ils commencerent par lui représenter qu'il devait sacrifier ses mécontentemens particuliers au bien public ; qu'il était flatteur pour lui, que Ferdinand ne crût pas avoir dans ses vastes états un sujet plus digne de rétablir la gloire de ses armes, & que le monarque daignât descendre de son trône pour le conjurer de reprendre le commandement des armées. Valstein allegue les mêmes raisons rapportées précédemment, & ajoute " qu'il trouvera les troupes entièrement découragées, & n'aura au-

„ cun moyen pour leur rendre de l'é-
 „ mulation , puisque tous les objets qui
 „ doivent être la récompense de la bra-
 „ voure , font devenus l'apanage de
 „ l'intrigue & de la faveur ; que jour-
 „ nellement exposé aux calomnies des
 „ Jésuites & de l'électeur de Baviere
 „ ses ennemis déclarés , il ne voit que
 „ du danger à souscrire aux desirs de
 „ l'empereur ; que comme la nécessité
 „ seule engage le monarque à le re-
 „ chercher , s'il est assez heureux pour
 „ triompher des protestans , on ne ba-
 „ lancera pas à le sacrifier une seconde
 „ fois dès qu'on n'aura plus besoin de
 „ ses services ; que si au contraire il
 „ est vaincu , l'on se portera contre lui
 „ aux dernières extrémités , & qu'ainsi
 „ il ne peut accepter le généralat sans
 „ courir à sa perte. » Eggenberg ré-
 „ pond séchement à Valstein , « qu'il est
 „ encore plus dangereux pour lui de
 „ persister dans ses refus ; qu'il lui con-

1632.
Janvier.

1632.

Janvier.

„ fie en ami , que s'il ne fatisfait l'em-
 „ pereur , le monarque irrité de fe voir
 „ méprifé par fon fujet , fe vengera
 „ d'une maniere éclatante ; qu'il eft im-
 „ prudent de forcer fon fouverain à des
 „ démarches humiliantes & à un aveu
 „ public de fes torts ; qu'au refte il lui
 „ offre de la part de Ferdinand toutes
 „ les fûretés qu'il demandera , & que
 „ le monarque l'autorife à fixer lui-
 „ même le prix de fes fervices , les
 „ récompensés & les honneurs aux-
 „ quels il prétend. »

Ce difcours étonne Valſtein ; il re-
 plique que , puifqu'on s'en rapporte à
 lui pour les conditions , il demande
 vingt-quatre heures pour réfléchir à
 celles qu'il doit exiger. Le terme écou-
 lé , il remet au prince d'Eggenberg les
 articles dont voici la fubſtance : 1°. Je
 ferai feul généraliffime de l'empereur ,
 du roi d'Eſpagne & de toute la maifon
 d'Autriche , fans qu'on puiſſe me don-

ner jamais un supérieur. 2°. L'empereur & le roi de Hongrie ne pourront venir à l'armée. Quand la Bohême sera reconquise, le dernier résidera à Prague, & Balthazar de Maradas restera dans le royaume avec douze mille hommes absolument nécessaires pour contenir les peuples & empêcher de nouvelles rebellions. 3°. L'empereur m'assurera authentiquement à titre de récompense ordinaire la succession de quelqu'un des états héréditaires d'Autriche. 4°. J'aurai comme une récompense extraordinaire la suzeraineté & le domaine direct de tous les pays qui seront reconquis dans l'Empire. 5°. Tous les états qui seront confisqués m'appartiendront ; de manière que ni le conseil aulique de l'Empire, ni la chambre impériale ne pourront y prétendre ni droits ni juridiction quelconques. 6°. Je ferai maître absolu des emplois, des peines & des récompenses.

1632.
Janvier.

1632.
Janvier.

ses des gens de guerre, de quelques grade & qualité qu'ils soient. Comme l'empereur laisse beaucoup de fautes impunies & détruit par cette indulgence les deux grands ressorts qui font agir les hommes, la crainte des châtimens & l'espoir des récompenses, les lettres de graces accordées par S. M. I. & signées de sa main, seront nulles à moins que je ne les ratifie. 7°. Je ferai rétabli à la paix dans le duché de Meckelbourg. 8°. On me fournira l'argent nécessaire à l'entretien des troupes & aux frais de la guerre. 9°. Tous les pays héréditaires de l'empereur me seront ouverts en cas de retraite ou de passage.

Le prince d'Éggenberg, l'évêque de Vienne & le Capucin Chiroga avaient toujours pensé que Valstein exigerait beaucoup; mais ils ne croyaient pas que ses prétentions fussent si étendues. Ils voulurent l'engager à les modérer :

le duc répondit que ses services étaient à ce prix. L'empereur ne pardonna jamais à Valstein de lui avoir prescrit des conditions humiliantes ; cependant il les ratifia : ce qui prouve l'extrémité où il se trouvait. Cet excès de faiblesse dans le chef de l'Empire à l'égard d'un simple particulier tel que le duc , déplut à quelques Autrichiens & aux Espagnols , qui naturellement fiers sont choqués quand leurs maîtres s'avilissent : les uns & les autres souffraient de voir Ferdinand soumis aux caprices d'un sujet arrogant ; mais ils feignirent d'approuver ce qu'ils ne pouvaient changer , & de céder à la nécessité ; d'ailleurs les épargnes immenses de Valstein & l'estime que les gens de guerre avaient pour lui , le rendaient plus propre qu'un autre à rétablir les affaires de la maison d'Autriche. La cour de Madrid même traita le duc en homme nécessaire , car elle joignit à des patentes

1632.
Janvier.

1632.
Janvier.

honorables l'ordre de la Toison d'or.

Les partisans de Valstein triomphaient de s'être ouvert le chemin du crédit & des honneurs qui devaient être le prix de leurs conseils. La nouvelle que le commandement suprême avait été rendu au duc, releva le courage abattu des peuples habitués à se repaître des espérances qui flattent le plus leur prévention. On ne manqua pas d'ériger en vertus, les vices même de Valstein ; il était extraordinaire en tout, & on lui fit un mérite de ses caprices, parce que la singularité frappe davantage le vulgaire que le vrai mérite. Enfin la nomination du nouveau généralissime produisit une forte d'ivresse.

Presque tous les grands de la cour de l'empereur se cotisèrent & lui fournirent gratuitement des sommes considérables, & Valstein destina généreusement au rétablissement de l'armée une partie de celles qu'il avait amassées

pendant son premier généralat. Les Jésuites se distinguèrent, en levant à leurs dépens cinq régimens : il est vrai que le zèle de ces moines n'était pas désintéressé ; ils ne voulaient contribuer à la destruction des protestans que dans l'espérance d'être mis en possession des biens ecclésiastiques , que ceux-ci s'étaient appropriés à l'époque de la réforme.

1632.

Janvier.

Il fut d'abord question de lever trente mille hommes ; mais Valstein trouva que ce n'était pas assez , parce que plusieurs princes de l'Empire , en réunissant leurs forces , pouvaient en avoir davantage : il prétendait d'ailleurs , qu'aussi long-tems qu'on se bornerait à faire la guerre à forces égales , on dépendrait toujours des caprices de la fortune ; que si l'on ne cherchait pas à s'affurer la victoire par la supériorité du nombre , le tems s'écoulerait , & les peuples feraient ruinés sans fruit ;

1632.

Janvier.

& que si l'on était obligé de soutenir la guerre dans les états héréditaires, l'empereur ferait bientôt réduit à conclure une paix honteuse ; au lieu qu'avec une armée nombreuse on porterait facilement la guerre dans le pays ennemi , & l'on vivrait à ses dépens. Bientôt, ajoutait Valsstein, l'empereur fera l'esclave de ses vassaux & de leurs alliés, s'il n'a des forces suffisantes pour les contenir : dans la situation où sont les affaires , cent mille hommes suffiront à peine , s'il veut conserver sa couronne. Ces raisons firent impression, & l'on résolut de lever autant de troupes qu'on pourrait.

Valsstein envoya dans les Pays-Bas le comte de Mérode pour engager les Espagnols à y laisser rassembler cinq mille hommes pour le service de la Ligue. Le généralissime chargea Terzki (a) son beau-frere , & le comte

(a) Ou Terzica.

de Dohna d'aller en Pologne pour obtenir du roi Sigismond en particulier & des Polonais en général, un puissant secours. La négociation avait déjà été entamée par Arnoldini; mais la diète, considérant que les Moscovites alors en bonne intelligence avec la Suede, pouvaient faire en faveur de Gustave une puissante diversion contre la république, se refusa aux demandes de la cour de Vienne, quoique Sigismond qui désirait traverser les Suédois, secondât de tout son pouvoir le ministre Autrichien. Les agens de l'empereur furent donc réduits à négocier secrètement avec des particuliers, dont le plus grand nombre ne leur accorda rien; mais ils parvinrent à engager quelques seigneurs bigots à des levées clandestines, qui filèrent en Silésie. Enfin ce secours coûta plus de peines qu'il ne valait; il consistait au plus en deux mille chevaux & en trois mille

1632.
Janvier.

1632.
Janvier.

mauvais fantassins de différentes nations. Isolani se rendit en Croatie, d'où il ramena un corps de cavalerie légère. Les recruteurs se répandirent dans la Silésie, la Moravie, l'Autriche, la Styrie, le Tirol & la Carinthie. Valstein régla que la plus grande partie des troupes existantes subsisterait aux dépens de la Bohême, où elles étaient nécessaires pour contenir les Saxons; il décida en même tems que la Silésie fournirait des quartiers à quatorze mille hommes, la Moravie à douze mille, la haute & la basse Autriche à six régimens chacune. Les environs de Vienne à trois lieues à la ronde furent seuls exceptés. Les députés de ces provinces représentèrent l'impossibilité qu'elles subvinssent à cette surcharge. On les adressa à Valstein qui les renvoya chez eux après leur avoir allégué pour toute réponse, cet axiome : *La nécessité est au-dessus des loix.*

L'empereur enjoignit à tous les généraux de remettre leurs troupes à Val-
 stein & de prendre ses ordres. On éprou-
 va l'effet que produit sur la multitude
 un homme accrédité. Un grand nombre
 d'officiers dévoués au duc & retirés du
 service en même tems que lui, accou-
 rurent pour demander de l'emploi. Val-
 stein fit venir près de lui tous les co-
 lonels, & eut pour la première fois de
 sa vie, ces manières engageantes que
 savent prendre les grands avec ceux
 dont ils ont besoin. Le généralissime
 n'ordonnait pas, il priait. Tant d'affa-
 bilité dans un chef si despote commu-
 niquait une vertu persuasive à tout ce
 qu'il disait; il fut d'ailleurs exciter l'é-
 mulation générale, soit par des encou-
 ragemens, soit en accordant à quelques
 officiers des grades supérieurs à ceux
 dont ils étaient revêtus. On ne voyait
 par-tout qu'enrôleurs & enrôlés qui
 se rendaient à Znaim, où Valstein avait

1632.

Janvier.

1632.

Janvier.

établi son quartier général & le rendez-vous des forces qu'il assemblait. Quoiqu'on trouvât des hommes plus facilement qu'auparavant, on enlevait de force ceux qui refusaient de marcher. Cette violence & les passages fréquens de troupes exciterent parmi les peuples beaucoup de murmures qu'on dédaigna, selon la coutume. Ces levées extraordinaires d'hommes diminuerent sensiblement la population des états héréditaires déjà épuisés par la longueur de la guerre & nuisirent à l'agriculture; mais enfin l'empereur eut une armée suffisante pour modérer les succès de Gustave-Adolfe, si le nombre pouvait compenser le génie.

Valstein persuadé que sans une discipline rigide les plus grandes armées n'operent rien d'utile, fit des réglemens pour la rétablir; il avait pour maxime de mettre à l'épreuve l'obéissance des officiers & des soldats par des
ordres

ordres extraordinaires : la plus légère omission était à ses yeux un crime capital ; il régla que toute l'armée aurait à l'avenir des écharpes rouges , & déclara la peine de mort contre quiconque en porterait d'une autre couleur ; il déclara qu'on chasserait avec ignominie les officiers de cavalerie & les cavaliers qui paraîtraient en public sans bottes garnies d'éperons , & défendit sous la même peine à l'infanterie d'employer cette chaussure ; il menaça de son indignation , même les généraux qui s'aviseraient de parler haut chez lui & aux environs , à moins qu'il ne le leur permît ; de manière que ce silence humiliant pour l'espèce humaine & inconnu ailleurs que dans les palais des despotes d'Orient , régnait presque toujours dans la maison de Valslein : il donnait de tels ordres pour augmenter la crainte qu'il voulait inspirer , car le respect seul ne le satisfaisait pas ; au reste

1632.

Janvier.

1632.

Janvier.

sachant combien la familiarité contribue à le détruire, il se communiquait rarement; car comme il était convaincu qu'un maître perd toujours de sa considération aux yeux de ses domestiques, quelque obéissance qu'ils lui doivent & quel que soit l'éclat de son rang, il pensait de même qu'un général qu'on voit fréquemment ne peut en imposer à ses subordonnés, qui s'accoutument à le considérer moins comme un chef qui ordonne, que comme un égal qui conseille.

Il paraît nécessaire d'ajouter quelques traits à l'esquisse faite ailleurs du portrait de Valstein, afin d'achever de développer son caractère. Chassé du collège à cause de sa turbulence, il devint page du margrave de Burgau, fils de l'archiduc Ferdinand d'Inspruck, embrassa ensuite le parti des armes & s'éleva rapidement aux premiers emplois; il était de grande taille & d'un tempé-

rament sec , avait le teint olivâtre , les cheveux roux & fort courts , les yeux vifs , un aspect farouche & une voix rude ; il parloit peu & ne riait presque jamais. Il étoit inexorable pour la moindre faute : on assure qu'il fit pendre un valet - de - chambre pour l'avoir éveillé contre son ordre. On le taxait de cruauté & avec raison ; mais il s'excusait en disant que c'étoit le moyen d'avoir peu de punitions à infliger , parce que quiconque voit châtier sévèrement une faute légère, craint d'en commettre une plus grande , & qu'il y a beaucoup d'art à savoir par l'exemple d'un mauvais sujet retenir les autres dans le devoir , & ne se réserver que le soin de récompenser. Plutôt prodigue que généreux , si Valstein punissait avec rigueur , il récompensait avec excès , ne donnant jamais moins de mille écus. Comme les récompenses étoient magnifiques , chacun s'efforçait d'en

1632.

Janvier.

1632.

Janvier.

mériter ; il mesurait toujours ses bienfaits, non à la condition, mais au mérite qu'il croyait reconnaître dans ceux qui les recevaient. Valstein voulant s'attacher Seni, astrologue fameux, charge son maître-d'hôtel, autre Italien nommé Peroni, d'aller à Vienne pour l'attirer à son service. Peroni convient avec son compatriote qu'on lui donnera par mois vingt-cinq écus de gages ; le duc en fut indigné. *Garde, dit-il à son maître-d'hôtel, ta léfine italienne pour quand tu seras dans ton pays : elle peut convenir dans ta maison ; mais elle serait déplacée chez moi. J'aurais honte de si mal récompenser les grands talens de Seni, & d'avoir à mes gages un homme qui se croirait payé au-dessous de sa valeur.* L'astrologue eut quatre cents écus pour son voyage qu'il pouvait faire en un jour, deux mille écus d'appointemens, un carrosse & des domestiques. Valstein avait un si grand

faible pour l'astrologie, qu'il ne faisait rien sans consulter les astres, & n'employait qu'avec répugnance ceux qui étaient nés sous des constellations qu'il croyait malheureuses. Le duc se plaisait à enrichir quiconque avait du mérite, sans égard à la condition ; plusieurs simples soldats furent élevés pour une belle action au grade de capitaine, avec un revenu proportionné à leur nouveau rang. Valslein né dans la médiocrité, affectait d'humilier ceux qui n'avaient d'autres avantages qu'une naissance distinguée. Tout le monde cherchait à gagner les bonnes grâces du duc par des actions de valeur, & jamais par de lâches flatteries ou des délations : il avait en horreur ces moyens honteux qui subjuguent tant d'hommes en place. Quand un officier dont il ne connaissait pas les talens venait lui faire un étalage pompeux de son zèle : *Allez*, lui disait-il, *prouver ce que*

1632.

Janvier.

1632.
Janvier.

vous avancez , & alors je vous verrai avec plaisir. Les politesses recherchées le contrariaient ; & quand il rencontrait un révérencieux : *Vous êtes , disait-il , un de ces complimenteurs qui le chapeau à la main s'arrêtent une demi-heure à une porte , & s'enrhument pour savoir à qui passera le dernier.* Le duc accompagnait cette leçon de plusieurs révérences grotesques , & se retirait brusquement.

Le luxe de Valstein surpassait celui des souverains les plus magnifiques ; il avait toujours cinquante gardes dans son anti-chambre , tandis que douze autres faisaient continuellement la ronde autour de sa maison ou de son quartier , pour empêcher le bruit que le duc ne pouvait souffrir ; il entretenait un nombre prodigieux de domestiques de différentes classes , soixante pages nobles & beaucoup de gentilshommes. Quatre chambellans étaient chargés

d'introduire à son audience ceux qu'il daignait y admettre, ou de faire les honneurs de sa maison aux étrangers.

1632.

Janvier

Il avait toujours pour premier maître-d'hôtel un homme de qualité & douze barons ou chevaliers de l'Empire près de sa personne pour recevoir ses ordres & les faire exécuter. Il entretenait cinquante attelages à six chevaux ; & quand il voyageait, il était suivi par cinquante palefreniers menant chacun en main un cheval de prix ; cinquante chariots portaient son bagage. Il faisait servir cent plats sur sa table , n'y paraissait presque jamais & se contentait dans son particulier d'un repas frugal. Valstein avait un grand nombre de palais & de maisons de plaisance meublées magnifiquement. Fils d'un simple gentilhomme Bohémien & né dans la misère , il subvenait à des dépenses excessives avec le fruit des dépouilles de l'Empire. Ses revenus consistaient en

1632.
Janvier.

cinq cents mille écus provenans de ses terres , en cent vingt mille d'appointemens comme généralissime , en trois millions de livres de rentes sur la banque de Venise & en une somme immense d'argent comptant.

Jamais personne n'a mieux connu que Valsstein les faiblesses du cœur humain & n'y a été plus en proie ; il avait un rare talent pour faire agir deux puissans ressorts, l'ambition & l'intérêt, enfin pour jouer de l'homme. Sa rigueur était tempérée par sa bienfaisance. Si pour acquérir il commettait des vexations également basses & odieuses, d'un autre côté il répandait à pleines mains : assemblage bizarre de grandes vertus, de grands défauts & même de vices, c'est l'un des hommes les plus extraordinaires qui aient paru sur la scène du monde. Valsstein avait un grand caractère avec des talens militaires médiocres. Gustave - Adolfe

l'estimait peu & l'appellait le *sot*, faisant ainsi allusion à sa vanité & à son orgueil. On a vu que le monarque donnait au comte de Tilli l'épithète de *vieux caporal* ; il désignait toujours Pappenheim par celle de *soldat*. Ces sobriquets peignent au naturel les trois généraux de la Ligue.

1632.

Janvier.

Dès que l'électeur de Bavière fut que Valstein allait reparaître à la tête des armées, il fit partir Donnersberg son chancelier avec une lettre pour l'empereur : il prétendait que ses forces n'étaient pas suffisantes pour résister aux Suédois ; que l'infante des Pays-Bas lui avait mandé de ne rien hasarder contre eux, à moins que d'avoir assez de troupes pour les réduire à la défensive ; qu'il avait senti la nécessité de temporiser, plutôt que de ruiner inutilement son armée avant que les forces de la Ligue fussent rassemblées & pussent agir ; qu'il fallait espérer que

1632.
Janvier.

la fâcheuse situation des catholiques changerait ; enfin qu'il soupçonnait à la France le dessein d'envoyer une armée à leur secours, & qu'il était assuré que les préparatifs de cette couronne n'étaient pas destinés contre la maison d'Autriche. L'électeur cherchait par ces raisons à excuser aux yeux de l'empereur l'ordre donné au comte de Tilly de rester sur la défensive, ce qui l'avait empêché de secourir efficacement contre Gustave le cercle de Franconie & les électeurs ecclésiastiques. A l'égard des projets que Maximilien prêtait à la France, ce qu'on a rapporté précédemment prouve que c'était une chimère ; il cherchait sans doute à se donner un relief auprès de la cour de Vienne, en persuadant que c'était à son intelligence avec le cardinal de Richelieu que la Ligue devait les secours de Louis XIII ou au moins l'inaction de ce monarque. Voyant le parti catho-

lique presqu'écrasé , l'électeur voulait négocier en même tems avec l'empereur & le roi de France , afin de pouvoir tromper l'un ou l'autre selon que son intérêt l'exigerait , & la tournure que prendraient les affaires de la Ligue. Maximilien ajoutait dans sa lettre " qu'il „ avait toujours espéré que Valstein „ déposé du généralat en 1630 à la sol- „ licitation des électeurs , ne pourrait „ être rétabli que de leur consente- „ ment ; mais qu'il apprenait avec éton- „ nement qu'on eût dédaigné de les „ consulter ; que cependant dans des „ conjonctures si malheureuses il con- „ sentait à sacrifier son mécontente- „ ment particulier , & voulait bien ne „ pas s'opposer au retour de Valstein ; „ mais qu'il se croyait en droit de de- „ mander que , quand le nouveau gé- „ néralissime rentrerait dans l'Empire , „ il épargnât le duché de Baviere , déjà „ épuisé par tout ce qu'on en avait tiré

1632.

Janvier.

1632.

Janvier.

» pour soutenir la guerre , le dispensât
» de fournir des quartiers aux troupes,
» & même de leur passage ; que comme
» il était probable que le roi de Suede
» finirait par reconquérir le palatinat
» du Rhin & celui de Baviere , il sup-
» pliait S. M. I. de lui restituer en
» échange la partie de la Haute-Au-
» triche qu'arrose l'Ems, qu'on lui avait
» hypothéquée précédemment ; qu'au-
» surplus il offrait de seconder le mo-
» narque Autrichien autant que l'épui-
» sement de ses ressources le permet-
» trait , & qu'il avait déjà pris des me-
» sures pour que l'ennemi ne pût pé-
» nétrer avec facilité dans le cœur de
» l'Autriche , & notamment dans le
» pays qui avoisine l'Ems , à la conser-
» vation duquel il devait s'intéresser
» particulièrement ».

Pour comprendre ce qu'on vient de lire , il faut se rappeler que l'empereur , afin d'engager dans son parti

le duc de Baviere au commencement des troubles de Boheme , lui avait cédé une partie de la Haute-Autriche, contre laquelle il échangea dans la suite le palatinat de Baviere confisqué au palatin Frédéric V , & paya ainsi son allié aux dépens de son ennemi , en violant il est vrai les loix de l'Empire ; mais on a prouvé que Ferdinand n'était pas homme à les observer lorsqu'elles contrariaient ses intérêts. La lettre de l'électeur & plus encore son refroidissement pour la Ligue inquiéterent le monarque ; il répondit en termes généraux , mais fort ménagés , à tous les points de la lettre du duc , dont il craignait d'être abandonné , & ne négligea en même tems aucun des moyens propres à le retenir dans son parti. Pour Valstein , il dédaigna de dissimuler ; & quand il apprit les plaintes de Maximilien à son sujet , il s'emporta contre ce prince , tint publiquement

1632.
Janvier.

1632. fur son compte des discours injurieux,
Janvier. & dans la fuite lui fit effuyer mille dé-
sagrémens.

Tandis qu'on faifait en Haute-Alle-
magne des préparatifs pour empêcher
les proteftans d'y porter la guerre, les
généraux de Guftave la continuaient
en Baffe-Saxe contre les débris des
forces de la Ligue. Quoique le colonel
Gramm, commandant de Vifmar, eût
la réponfe du général Tieffenbach, &
que le terme prefcrit pour l'évacuation
de la place fût expiré, il différa fous
différens prétextes de la remettre au
duc de Meckelbourg. Pressé de nou-
veau par ce prince & par le général
10 Tott, il fort enfin de Vifmar à la tête
de fa garnifon encore forte de trois
mille hommes, & prend le chemin de
la Siléfie avec une efcorte Suédoife,
dont il fait arquebufer un lieutenant,
fous prétexte qu'il tentait de lui dé-
baucher des foldats. Cette violence, les

délais que Gramm avait apportés à l'exécution de ses promesses, la certitude qu'avant d'évacuer Vifmar il avait, nonobstant la capitulation, pillé des bâtimens mouillés dans le port, fait enterrer plusieurs pieces de canon & caché des armes parmi les bagages ; enfin toutes ces contraventions irritent Tott : il envoie sa cavalerie & un détachement d'infanterie d'élite à la poursuite de Gramm. Les Suédois le surprennent, lui taillent en pieces cinq cents hommes , en font prisonniers deux mille qui s'enrôlent volontiers, & le reste se dissipe. Gramm est conduit à Gripfvald & jeté dans un cachot. Les Suédois trouverent à Vifmar des dépôts considérables d'artillerie, de poudre, de bois & de munitions navales, rassemblés précédemment par Valstein lorsqu'il voulait construire & armer une flotte capable de le rendre dominant dans la Baltique, & de faire

1632.

Janvier.

1632.

Janvier.

respecter le titre d'amiral , que l'empereur lui avait conféré. Tott prit possession , au nom du roi de Suede , des fortifications & du port de Vismar. Le roi de Danemarck , toujours jaloux de Gustave , lui en fit porter des plaintes & reçut pour réponse , que la Suede s'emparait de ce port pour empêcher les Espagnols de pénétrer dans la Baltique ; objet que les ducs de Meckelbourg ne pouvaient remplir faute de marine.

La conquête de Vismar acheva d'expulser les Impériaux du Meckelbourg ; & comme des troupes étaient désormais inutiles dans un pays où il n'y avait plus d'ennemis , Tott reçut ordre du roi de Suede de passer l'Elbe & de seconder avec son armée forte d'environ neuf mille huit cents hommes , les opérations du général Banner , du duc de Lunebourg & de l'archevêque de Bremen. Ce prélat continuait à lutter à
forces

forces inégales contre les catholiques ; mais le secours que Tott lui destinait ayant traversé l'Elbe & joint l'archevêque, il enleva quelques postes aux Impériaux, & Reinacher trop faible pour lui résister, se retira à Staden.

Le général Banner qui avait ordre, dès qu'il serait maître de Magdebourg, de passer en Bohême pour donner plus d'activité aux Saxons, se voyait retenu sur l'Elbe par la diversion de Pappenheim ; il se flattait cependant que sa convention avec le comte de Mansfeld, commandant de Magdebourg, serait exécutée. Deux soldats Anglais, sortis du camp pour marauder, rencontrèrent un paysan qui portait un pain qu'ils lui ôtèrent : l'ayant partagé, ils y trouverent une lettre par laquelle Pappenheim mandait à Mansfeld, « qu'il s'a-

„ vançait avec des forces suffisantes
 „ pour le secourir ; qu'il serait à la vue
 „ de Magdebourg le 14 de janvier pour

1632.
Janvier.

1632.

Janvier.

„ tomber sur les Suédois d'un côté ;
 „ tandis qu'il les attaquerait lui-même
 „ avec sa garnison & les mettrait ainsi
 „ entre deux feux. »

Banner lisait cette lettre , lorsque Mansfeld lui fit dire que quand même l'électeur de Saxe accorderait les passeports demandés , il ne tiendrait pas l'accord dont ils étaient convenus. Cette déclaration prouva à Banner , que Pappenheim avait envoyé plus d'un émissaire à Mansfeld ; & comme le général Suédois ignorait le nombre des troupes catholiques qu'il jugeait plus considérables que les siennes , & comptait peu sur le marquis de Hamilton avec qui il était brouillé , parce que celui-ci avait d'abord prétendu commander & que les Anglais eussent la prééminence dans les marches & le choix des quartiers ; Banner , naturellement fier , eut une querelle très-vive avec Hamilton , qui depuis n'agit plus que de mauvaise

grace. Cette méfintelligence déterminna Banner à lever le blocus de Magdebourg. Il partagea son armée en trois corps : l'infanterie occupa Schonbeck , les Anglais & les Ecoffais Saltza , & la cavalerie avec les dragons Vachtleben. La conduite de Hamilton déplut au roi de Suede & le dégoûta des secours d'Angleterre. Le marquis ne tarda pas à retourner dans cette île avec peu de lauriers & cinq cents hommes au plus , reste de fix mille qu'il avait amenés.

1632.
Janvier.

Pappenheim s'était rendu de Cologne sur le Véser avec quinze cents hommes auxquels il réunit plusieurs détachemens tirés des garnisons. Benningshausen le joignit avec sa cavalerie : alors le général catholique se trouva à la tête d'environ fix mille hommes d'infanterie & deux mille de cavalerie qui devaient être bientôt renforcés par d'autres troupes. Pappenheim

1632.

Janvier.

2.

11

14

marche à Hildesheim, d'où il prend la route de Volfembuttel : il s'avance par Schoeningen & Helmstadt qu'il fait piller, se dirige ensuite sur Eich-Barleben, & arrive ainsi en quatre marches à la vue de Magdebourg. Comme la garnison de cette place le rendait supérieur à Banner, celui-ci abandonne Vachtleben, Schonbeck & Saltza, & se poste avantageusement près de Calbe, afin d'éviter tout engagement & pour obéir aux ordres de Gustave, qui ne voulait pas que les corps détachés livraient de combats s'ils n'étaient sûrs de la victoire ; car le monarque craignait avec raison qu'un échec particulier ne dérangeât ses projets contre les principales forces des catholiques.

Pappenheim considérant que le duc Guillaume de Veimar est en marche pour joindre Banner, que le général Tott peut le resserrer d'un autre côté,

& que le duc de Lunebourg accélère
 ses levées personnelles & celles ordon-
 nées par le cercle de Basse-Saxe afin
 de se mettre en campagne le plus tôt
 possible, & qu'il se portait même, avec
 ce qu'il avait pu rassembler à la hâte,
 sur Volfembuttel, ville très - impor-
 tante pour les catholiques par sa situa-
 tion au centre des états de Brunsvick;
 que si cette place d'armes qui fournis-
 sait des subsistances & d'autres ressour-
 ces aux catholiques, tombait au pou-
 voir des protestans, ils en tireraient
 les plus grands avantages : Pappen-
 heim, dis-je, résolut de ne rien en-
 treprendre, craignit d'être enveloppé,
 jugea impossible de conserver Magde-
 bourg & se détermina à regagner le
 Véser. Il espérait dissiper en passant les
 troupes du duc de Lunebourg, & vou-
 lait d'ailleurs se mettre à portée d'être
 renforcé par quatre mille hommes de
 pied & seize cents chevaux de Cologne.

1632.

Janvier.

1632.
Janvier.

& de Mayence , qui venaient de passer le Rhin à Zindorff & à Mulheim , & ne pouvaient le joindre par le chemin le plus court qu'après avoir traversé une partie de la Hesse : ce que le landgrave , dont nous parlerons bientôt , pouvait empêcher facilement.

Pappenheim commença par envoyer un corps de chaque côté de l'Elbe pour ruiner les environs de Magdebourg. Tandis que deux mille hommes d'infanterie , trois pieces de canon & fix cents chevaux commandés par le colonel Kleiner se portaient à Gommern avec ordre de tout dévalser & de faire main - basse même sur les habitans & sans excepter la ville de Zerbst , l'autre détachement mettait à feu & à sang Frosa , Schonbeck , Saltza , Muhlingen & tous les villages voisins. Les catholiques n'osèrent porter la désolation jusqu'à Barbi ; mais ailleurs ils violèrent les femmes , massacrèrent les hommes ,

brûlerent les maisons & laissèrent sur les rives de l'Elbe des preuves de leur fureur. Pappenheim s'approcha de Calbe pour reconnaître le poste de Banner, & cette démarche n'occasionna que des escarmouches entre les partis des deux armées. Le général catholique fit piller le peu d'effets que les habitans de Magdebourg avaient conservés, combler partie des fossés, & miner les remparts & quelques édifices qui subsistaient encore, ne se réserva que huit pieces de canon, en fit crever dix-huit & jeter dix-neuf dans l'Elbe après les avoir enclouées. Cette malheureuse ville entièrement ruinée ; Pappenheim ordonne de charger sur trois cents chariots le butin de ses troupes, prend à leur tête par Vantzleben, Seehausen & Scheppenstادت, le chemin de Volfembuttel, y laisse une garnison de quatorze cents hommes d'infanterie & de cent cavaliers, commandée par

1632.
Janvier.

18

1632.

Janvier.

Benningshausen , occupe Steinbruck , passage important sur la Fulse , & arrive en trois marches de Volfembuttel à Burgdorff dans le duché de Lunebourg. Quoique le prince régnant lui envoyât des vivres en abondance , il commit beaucoup de dégâts dans ses états & lui déclara , que s'il ne lui livrait le duc George son frere , ou du moins ne le faisait arrêter & ne licenciait les troupes du cercle de Basse - Saxe encore éparfes dans leurs quartiers d'assemblée , il assiégerait & détruirait Zell & mettrait le pays à feu & à sang.

Dès que Banner fut informé que les catholiques avaient abandonné Magdebourg , il envoya quatre cents hommes d'infanterie pour en prendre possession , partit lui-même de Calbe avec son armée , & s'établit près de la place. Les baraques construites depuis la ruine de la ville étaient brûlées , les portes , le pont & les moulins détruits , les

fortifications dégradées ; enfin il ne restait d'à peu près entier que l'église cathédrale, parce que la solidité de sa construction la fit résister à l'effet de la poudre. Les Suédois se logèrent comme ils purent , & retirèrent de l'Elbe les canons que les Impériaux y avaient jetés. Banner publia , que tous les anciens habitans dispersés dans le cercle de Basse - Saxe pouvaient revenir en sûreté à Magdebourg pour relever les ruines de leur patrie. Un nombre assez considérable de ces infortunés s'étant présenté , on leur distribua les matériaux qui restaient ; les lieux circonvoisins les aidèrent généreusement , & l'on commença à rebâtir la ville , jadis l'une des plus florissantes d'Allemagne.

Gustave - Adolfe ne tarda pas à donner une déclaration , par laquelle il prenait sous sa protection spéciale le peuple de Magdebourg , qui lui avait en-

1632.

Janvier.

1632.
Janvier.

voyé une députation, & enjoignait à ses généraux de rétablir la magistrature, & de préférer pour remplir les principaux emplois, les membres de l'ancien sénat qui existaient encore. Au moyen de ces arrangemens, Gustave s'appropriait réellement le duché de Magdebourg. Cette prise de possession fit craindre que le monarque ne fût moins occupé des intérêts de l'Empire que des siens, & commença à donner de l'ombrage aux princes d'Allemagne.

Banner instruit des menaces de Pappenheim au duc de Lunebourg, s'avance à Ostervick pour être à portée de le secourir au besoin ; cependant il résolut d'attendre dans ce poste le duc Guillaume de Saxe-Veimar. Ce prince part d'Erfurt, s'avance par Sangershausen, Mansfeld, Ermsleben, & arrive en cinq marches à Quedlinbourg, où il séjourne ; il se remet ensuite en

mouvement, arrive le soir à Vernigerode & joint le lendemain Banner à Ostervick. L'armée protestante, forte de dix-sept mille hommes effectifs, s'ébranle avec le dessein d'aller combattre les catholiques; elle marche d'Ostervick à Steinbrück qu'elle occupe de même que Steuervald près de Hildesheim, & s'avance le lendemain à Steinfeld à deux lieues de Burgdorff.

1632.

Janvier.

26

27

28

29

Pappenheim avait mis à contribution toutes les villes des duchés de Brunswick & de Lunebourg situées entre l'Elbe & le Véser; mais comme il fallait faire face en même tems au duc George de Lunebourg, soutenu à peu de distance par le général Tott qui avait passé l'Elbe & s'était posté autour de Lunebourg, & au duc Guillaume de Veimar qui s'avançant avec la plus grande diligence, pouvait achever d'envelopper les catholiques, Pappenheim à qui il ne restait qu'environ huit mille

1632.
Janvier.

cinq cents hommes, se trouva trop faible pour exécuter les projets contre la ville de Zell & pour résister à tant d'ennemis. Il sentit la nécessité de se retirer, pilla & brûla Burgdorff, ainsi que plusieurs autres lieux du duché de Brunsvick, & prit si bien ses mesures qu'il parvint à passer la Leine & à gagner Patensen sans éprouver d'autre échec que la défaite d'un renfort qu'il envoyait à la garnison de Gottingen. Il s'approcha ensuite du Véser, dont il voulait se couvrir; il avait en outre pour objet de protéger les villes encore attachées au parti catholique. Il répandit ses troupes à la gauche du fleuve depuis Hameln jusqu'à Hœxter, & en laissa quelques-unes à la rive droite. Pappenheim eut ainsi la gloire d'arrêter avec sa petite armée un ennemi habile & fort supérieur en nombre. Les protestans décamperent de Steinfeld, & en deux marches s'avancerent à Knief-

tat à deux lieues de Goslar, dont les députés vinrent traiter avec le duc de Veimar qui leur imposa une contribution de cent mille écus, & exigea que la ville reçût une garnison de sept cents hommes. L'ordre des événemens nous ramene entre le Rhin & la Moselle.

Après la conquête de Mayence, les Suédois firent des courses continuelles. Le Rhingraff avait passé la Nahe pour observer les troupes que les Espagnols envoyaient vers la Moselle. Il s'empara de Stromberg, défit ensuite près de Traerbach dont il se rendit maître, un corps d'Espagnols aux ordres du colonel Vittenhorst & du comte de Salm, qui avaient traversé la Moselle pour défendre le Hunsdruck & se jeter ensuite dans Frankendal. Le Rhingraff leur tua ou prit cinq cents hommes avec sept étendards; il tomba ensuite aux environs de Veldentz sur deux

1632.

Janvier. 1

11

1632.

Janvier.

régimens Français levés par le duc d'Orléans depuis sa révolte, les tailla en pièces & s'empara de la ville. Peu de jours après il mit encore en fuite cinq compagnies, qui perdirent tous leurs étendards, & fournit successivement Boppard, Rhinfeld, Saint-Goar, Ober - Vefel, Baccarah & Simeren ; il marche ensuite à Kirchberg défendu par deux cents cinquante hommes qui tentent de lui disputer l'entrée de la ville. Il la force & passe la garnison au fil de l'épée, à l'exception des Allemands qui servent à recruter ses troupes : il prend ensuite le chemin de Lautereck, se rend maître de la ville, occupe Falkenstein & quelques autres postes qui mirent dans sa dépendance une grande étendue de pays.

Le landgrave de Hesse opérait entre la Lahn, le Mein & le Rhin. La garnison de Königstein, qu'un détachement de ses troupes bloquait depuis

son arrivée en Vettéravie , avait tenté inutilement plusieurs forties & fait un grand feu d'artillerie ; mais les munitions étant consommées , elle demanda à capituler : elle fortit au nombre de quatre compagnies , dont trois passèrent au service des protestans. L'on trouva dans la place beaucoup de canons & une grande quantité de vivres qui servirent à la subsistance des Suédois. Gustave restitua la forteresse aux comtes de Stolberg , qui prouverent que les électeurs de Mayence la leur retenaient sans autres droits que la convenance & la force. Le colonel Conrad Uffeln surprit la ville de Caub & attaqua ensuite le château qui était très - fort : il se rendit après plusieurs jours de résistance , & la garnison fut conduite à Coblentz. Brunsfeld bloqué depuis que celle de Friedberg s'y était jetée , capitula enfin. La soumission de cette ville & de Vetzlar termina la conquête de la Vettéravie.

1632.

Janvier.

1632.

Janvier.

Le duc Bernard de Veimar s'empara presqu'en même tems par stratagème, de Manheim, place importante située au confluent du Rhin & du Neckar. Suivi d'un corps d'infanterie, il s'approche de la ville au galop, à la tête de cinquante chevaux, pendant une nuit obscure. Les sentinelles & la garde, étonnées de l'arrivée de cette cavalerie, veulent d'abord se mettre en défense; mais le duc leur crie, que ses troupes viennent de Frankendal, qu'elles sont vivement poursuivies par les Suédois, & qu'on doit leur ouvrir la porte & employer le canon des remparts pour écarter l'ennemi, plutôt que d'exposer sa cavalerie à une défaite certaine, en la retenant sur le glacis. Veimar avait non-seulement appris par des déserteurs l'état de la place, mais il parvint encore à tromper le gouverneur & la garnison, en prenant des noms connus, & en donnant des indices

ces que plusieurs coups de pistolets tirés par ordre du duc à la queue de ses troupes acheverent de rendre vraisemblables. La porte s'ouvre enfin & la garnison reconnaît trop tard sa méprise. Les Suédois fondent le sabre à la main sur ce qui tente de résister ; leur infanterie survient, & les catholiques sont obligés de se rendre à discrétion. Trois cents Lorrains qui faisaient partie de la garnison, sont passés au fil de l'épée ; mais les Allemands & les officiers obtiennent quartier. Marval commandant de la place & son lieutenant furent dans la suite décapités à Heidelberg. On ne peut disconvenir que ces officiers méritaient un châtement sévère, pour avoir perdu une place importante en donnant dans un piège dont ils devaient se défier.

La diversion du comte de Pappenheim avait déterminé Gustave-Adolfe à renvoyer en Hesse l'armée du land-

1632.
Janvier.

grave. Le monarque projetait la conquête de la Bavière, à laquelle il était évident que les catholiques tenteraient de s'opposer en réunissant toutes leurs forces; ce qui l'obligeait d'en rassembler lui-même d'assez considérables pour surmonter leurs efforts : il résolut donc de rapprocher de lui l'armée du duc-Guillaume de Veimar & du général Banner, supputant que les troupes de Tott, du duc de Lunebourg, de l'archevêque de Bremen & du landgrave de Hesse suffiraient pour contenir les catholiques en Basse-Allemagne. Le dernier devait éloigner d'abord ceux-ci de ses frontières, les chasser ensuite de la gauche du Véser & se mettre le plus tôt possible en mesure d'agir contre Pappenheim de concert avec le duc de Lunebourg & l'archevêque de Bremen. Dans l'espérance qu'on pourrait envelopper Pappenheim, le roi avait mandé à Tott de

quitter le Meckelbourg où son armée n'était plus utile , de passer l'Elbe & de s'approcher du Véser quand il aurait conquis les places situées entre ces fleuves. Le landgrave rassemble ses troupes à la droite du Mein , s'avance à Gieffen & paraît devant Marbourg défendu par mille Impériaux ; il emporte en peu de jours la ville & le château , dont il passe la garnison au fil de l'épée. Après avoir fait occuper quelques autres postes dans cette partie , il dirige sa marche sur Fritzlar , y passe l'Eder , pourvoit à la sûreté de Corbach , de Volfhagen & de Volckmissen , s'empare de Varbourg sur la Dimel , & envoie des partis le long du Véser & dans l'évêché de Paderborn.

Le roi de Suede était resté à Mayence pour terminer plusieurs affaires. Il tint conseil avec ses ministres & ses généraux pour délibérer sur ses entreprises ultérieures. Le duc Bernard de

1632.

Janvier.

Veimar & quelques autres observèrent , “ qu’il fallait retourner promptement en Franconie , pour achever de dissiper les forces de la Ligue ; qu’alors les villes catholiques qui tenaient encore à ce parti , ouvriraient leurs portes dans la crainte qu’une résistance d’autant plus déplacée qu’elles ne pouvaient être secourues , n’entraînât leur ruine ; qu’il était contre l’intérêt du roi de perdre un tems précieux à s’emparer des places du Rhin , parce qu’on permettait par - là à l’empereur & à l’électeur de Baviere de réparer leurs forces ; que l’expérience prouvait que le meilleur allié de la maison d’Autriche était le tems ; qu’elle avait toujours eu l’adresse de se remettre de ses défaites par une attention suivie à retarder la poursuite du vainqueur ; que les moyens de l’empereur paraissaient épuisés , mais qu’il

„ réussirait à trouver des ressources , 1632.
 „ si on lui donnait le tems d'en cher- Janvier.
 „ cher ; que l'Espagne , l'électeur de
 „ Baviere , quelques princes d'Allema-
 „ gne & d'Italie & Valstein feraient les
 „ plus grands efforts pour raffermir
 „ Ferdinand sur son trône ; & que ,
 „ pour achever de détruire sa puissan-
 „ ce , il fallait profiter du moment où
 „ la France avait sur la Moselle une
 „ puissante armée en mesure d'inquié-
 „ ter les Pays - Bas , l'Alsace & les pos-
 „ sessions de la maison d'Autriche à la
 „ gauche du Haut - Rhin. „

Ces raisons étaient plausibles ; cepen-
 dant Gustave ne s'y rendit pas entière-
 ment. Il répondit , « qu'il restait à l'em-
 „ pereur deux puissans soutiens , le
 „ crédit de sa maison , & les forces des
 „ états catholiques de l'Empire jointes
 „ à celles des princes ecclésiastiques ,
 „ & qu'il fallait commencer par dé-
 „ truire un de ces appuis , si l'on vou-

1632.

Janv. er.

„ lait que la puissance Autrichienne
 „ s'écroulât; qu'on ne pouvait nier que
 „ l'Espagne , le duc de Baviere &
 „ Valftein n'eussent de grandes ressour-
 „ ces ; mais qu'il était capital d'em-
 „ pêcher d'abord que les Pays - Bas ,
 „ les princes catholiques & ecclésiast-
 „ tiques de l'Empire & le duc de Lor-
 „ raine n'y joignissent les leurs ; que
 „ la plupart des troupes rassemblées
 „ par ces souverains sur les bords du
 „ Rhin n'étaient encore que de mau-
 „ vaises milices ; mais que si l'on s'é-
 „ loignait d'elles , on leur inspirerait
 „ de la confiance & on leur donnerait
 „ le tems de s'aguerrir ; qu'il ne fal-
 „ lait donc porter la guerre ailleurs
 „ que quand on aurait pris des me-
 „ sures pour la continuer ou la ter-
 „ miner sur le Rhin , de crainte qu'el-
 „ le ne se rallumât derrière les Sué-
 „ dois , qui auraient alors beaucoup de
 „ peine à l'éteindre ; qu'il fallait sur-

„ tout empêcher que la Basse-Allema-
 „ gne, très-abondante en hommes,
 „ n'en fournît à la Ligue de beaucoup
 „ meilleurs que ceux qu'elle tirerait
 „ d'Espagne ou d'Italie, qui habitués
 „ à un pays chaud, périraient pour
 „ la plupart en Allemagne avant de
 „ pouvoir y rendre aucun service; que
 „ l'électeur de Bavière était puissant
 „ & riche, mais que son avarice l'em-
 „ pêcherait de prodiguer ses trésors,
 „ & que ses troupes ne valaient rien;
 „ que ces motifs devaient déterminer
 „ à l'attaquer, mais qu'il serait impru-
 „ dent de l'entreprendre avant qu'on
 „ fût établi solidement sur le Rhin:
 „ précaution d'autant plus nécessaire
 „ qu'elle faciliterait par-tout la victoi-
 „ re, ou du moins les moyens de re-
 „ médier aisément à un revers; que
 „ Valstein était un adversaire peu re-
 „ doutable, puisque son mérite ne con-
 „ sistait guère que dans une réputa-

1632.

Janvier.

1632.

Janvier.

„ tion exagérée , les trésors & sa fin-
 „ gularité ; que d'ailleurs la haine que
 „ lui portaient les Espagnols , le duc
 „ de Baviere & plusieurs serviteurs de
 „ l'empereur , engagerait les uns &
 „ les autres à contrarier ses projets &
 „ ses entreprises , afin de le décrédi-
 „ ter ; qu'enfin la France était en état
 „ de fournir de grands secours aux
 „ protestans ; mais que comme on
 „ ne pouvait supposer qu'ils eussent
 „ pour unique objet l'avantage de ceux-
 „ ci , il était naturel de croire que
 „ cette couronne cherchait à profiter
 „ des divisions élevées dans l'Empire ,
 „ pour y trouver de l'agrandissement ;
 „ que le cardinal de Richelieu se ser-
 „ vait des Suédois pour affaiblir la
 „ maison d'Autriche , & qu'il finirait
 „ par se tourner contr'eux , s'ils deve-
 „ naient trop puissans ; qu'ils ne de-
 „ vaient donc compter sur l'amitié de
 „ la France qu'autant qu'elle trouve-

„ rait son intérêt à la leur conférer ;
 „ qu'elle n'avait que trop d'influence
 „ en Allemagne ; que toutes les démar-
 „ ches du cardinal ne tendaient qu'à
 „ s'en rendre l'arbitre absolu , & que
 „ par conséquent la prudence exigeait
 „ que les Suédois ne se livrassent à de
 „ nouveaux projets de conquête , que
 „ quand ils seraient assez en force sur
 „ le Rhin pour ne pas appréhender que
 „ la France changeât de conduite à
 „ leur égard. „ Les ministres & les
 généraux de Gustave revinrent à son
 opinion.

1632.
Janvier.

Le roi de Suede employa son séjour à Mayence à un grand nombre de négociations. Le landgrave George de Hesse - Darmstat ne cessait de presser le monarque de profiter de l'embarras de l'empereur pour faire une paix avantageuse ; il glissa même dans ses instances quelques réflexions sur l'inconstance de la fortune , & ajouta qu'il était

1632.

Janvier.

moins prudent de s'y exposer que glorieux de pacifier l'Allemagne & l'Europe par contre-coup. Gustave répondit, « qu'il s'agissait de rétablir sur un
 „ pied stable les loix de l'Empire, &
 „ sur-tout la liberté de conscience ;
 „ que ces deux points étaient d'autant plus difficiles à régler, qu'ils
 „ contrarieraient les vues de l'empereur ; qu'il fallait donc le lier de manière qu'il ne pût se venger tôt ou
 „ tard des princes de l'Empire qui s'étaient joints aux Suédois pour obtenir justice. „ *Il est vrai*, ajouta le roi, *que j'abandonnerai volontiers à la discrétion de la cour de Vienne quelques princes ou états protestans qui lui sacrifient par intérêt leur religion & la liberté publique.* Ces paroles firent rougir le landgrave, qui ne pouvait se dissimuler qu'il méritait ce reproche. Gustave feignit de ne pas s'apercevoir de la confusion de George, & poursuivit :

“ Je fais que l'empereur & la Ligue
„ me paieraient volontiers les frais de
„ la guerre & m'accorderaient person-
„ nellement de grands avantages, s'ils
„ pouvaient se débarrasser de moi à
„ ce prix ; mais quand je considère
„ qu'ils se dédommageraient de ces
„ sacrifices aux dépens des protestans ,
„ je me confirme dans la résolution de
„ ne pas les abandonner. Mes succès
„ sont de nature à me persuader que
„ je parviendrai à remplir mon but.
„ Mes troupes sont assez nombreuses
„ pour opposer par - tout à mes enne-
„ mis des forces à peu près égales aux
„ leurs, avantage que je n'avais pas
„ en commençant la guerre ; & je
„ pense qu'il vaut mieux poursuivre
„ mes conquêtes que de rester dans
„ l'inaction par le vain espoir d'une
„ paix dont le tems n'est pas encore
„ venu , & qu'on obtiendra seulement
„ quand l'empereur & ses alliés seront

1632.
Janvier.

1632.
Janvier.

„ hors d'état de continuer la guerre. „ Gustave ne pouvait souffrir le landgrave de Hesse-Darmstadt, pensionnaire de la cour de Vienne; il savait d'ailleurs que ce prince faisait les plus grands efforts pour engager l'électeur de Saxe son beau-pere, à renoncer à l'union de Leipzig, à traiter avec l'empereur & à lui livrer ses troupes & ses états. Le roi de Suede raillait ouvertement le landgrave, ne l'appellait que *le pacificateur*, prétendait que le prix de son patriotisme & de son honneur était de trente mille écus, montant de la pension qu'il recevait de la cour de Vienne; & quand il le gagnait au jeu, ce qui arrivait souvent, il lui disait: *J'ai un double plaisir, puisque c'est de la monnoie autrichienne.*

Gustave irrité des secours que le duc de Lorraine avait fournis à la Ligue, résolut de lui faire sentir son mécontentement. Il lui écrivit, “ qu'il avait

„ lieu de trouver étrange qu'il se fût 1632.
„ mêlé d'une querelle qui ne le regar- Janvier.
„ dait pas ; qu'avant de lui témoigner
„ à quel point ce procédé le blessait,
„ il avait attendu son retour dans ses
„ états, afin qu'on ne soupçonnât pas
„ qu'il craignait ses menaces ou une
„ nouvelle jonction de ses troupes à
„ celles de l'empereur, dont l'iniquité
„ à l'égard de la Suede avait attiré ses
„ armes en Allemagne, quoique cette
„ couronne n'eût rien négligé pour
„ gagner l'amitié de la cour de Vienne
„ en particulier & des membres de
„ l'Empire en général ; qu'il était vi-
„ sible que les Suédois n'avaient pas
„ entrepris la guerre, comme on affec-
„ tait de le publier, par haine contre
„ la religion catholique ; qu'ils ne pen-
„ faient qu'au rétablissement de la paix
„ & de la tranquillité, & à prévenir
„ les mauvais desseins des ennemis du
„ repos public. „ Gustave ajouta, qu'il

1632.
Janvier.

exigeait du duc une déclaration précise de ses intentions pour l'avenir ; qu'il lui offrait son amitié ; mais que s'il prétendait être encore son ennemi, il saurait se venger d'une manière éclatante ; enfin qu'il consentait à oublier le passé, pourvu qu'il se conduisît plus convenablement à l'avenir, & qu'il retirât sans délai les troupes qu'il pouvait encore avoir dans l'Empire réunies à celles des adversaires du parti protestant.

21 Le duc de Lorraine, contenu d'un côté par la France, menacé de l'autre par le roi de Suede ; fut obligé de subir la loi ; il fit à Gustave une réponse où, sans dégrader sa dignité en s'abaissant, il s'exprima de manière à appaiser le héros. " Je n'ai pu me dispenser, „ lui manda-t-il, de me rendre aux „ instantes prières de l'empereur, & „ de lui témoigner la même fidélité „ que mes prédécesseurs ont eue pour

„ les siens. Persuadé que mon attache-
 „ ment pour ce monarque m'attirerait
 „ tôt ou tard la guerre , j'ai pensé
 „ qu'il était plus digne d'un prince
 „ courageux de la porter en Allema-
 „ gne que de l'attendre chez moi , &
 „ j'ai voulu en cela imiter Votre Di-
 „ gnité Royale ; mais puisque vous
 „ m'assurez de vos bonnes intentions
 „ à l'égard de la religion catholique ,
 „ j'accepte volontiers vos offres , &
 „ je me conformerai à ce que vous
 „ jugerez convenable à mon hon-
 „ neur. „ Le roi satisfait de la réponse
 du duc , le laissa tranquille ; mais com-
 me le monarque méditait la conquête
 de la Bavière , & qu'il lui importait de
 diminuer les obstacles qui auraient pu
 multiplier les difficultés de ce projet ,
 il sollicita la France d'empêcher le duc
 de conduire une seconde fois des trou-
 pes en Allemagne.

1632.
 Janvier.

Gustave accueillit avec la plus grande

1632.

Janvier.

distinction le baron de Slabata, ministre de Frédéric V, électeur Palatin & roi détrôné de Bohème, & fit inviter ce prince de se rendre auprès de lui. Le roi de Suède ne traita pas favorablement Stock, envoyé de l'électeur de Trèves. Agissant toujours en vainqueur, il avait offert précédemment la neutralité à l'électeur, à condition qu'il lui livrerait le pont de Coblenz, recevrait des troupes Suédoises dans la forteresse de Hermanstein, où la garnison électoriale resterait, mais qu'elle prêterait serment au roi ; qu'enfin le pays paierait une contribution qui serait distribuée en gratification à l'armée Suédoise. L'électeur manda à Gustave, " qu'il avait embrassé la neu-
 „ tralité du consentement du roi de
 „ France & mis ses états sous sa pro-
 „ tection ; que Louis XIII s'était en-
 „ gagé à le secourir contre quiconque
 „ l'attaquerait ; de manière que ceux
 „ qui

„ qui entreprendraient de le molester ,
 „ lui ou ses fujets , encourraient l'in-
 „ dignation de ce puissant monarque ;
 „ qu'au reste le roi de Suede devait
 „ se rappeler qu'il avait consenti à la
 „ neutralité de l'électeur par la mé-
 „ diation de la France , &c. ,

1632.

Gustave ne put dissimuler son étonnement à l'ouïe d'une déclaration aussi fiere. Il répondit cependant avec modération , “ que ce prétendu trait n'e-
 „ xistait point ; que l'électeur n'avait
 „ pas laissé que de favoriser le parti
 „ de la Ligue , malgré ses protesta-
 „ tions ; & qu'après avoir été trompé
 „ par l'évêque de Bamberg , il ne se
 „ fierait jamais au serment ni à la pa-
 „ role d'aucun prêtre ou moine. ,

Cependant cette affaire fut accommodée : on convint que l'électeur accorderait des vivres & des logemens aux Suédois qui , de concert avec les Français , chasseraient les Espagnols de

l'électorat, afin de leur ôter la communication qu'ils avaient établie entre les Pays-Bas & le Palatinat. C'était le but important que se proposait le monarque Suédois. Ainsi, ayant été informé qu'un corps de troupes de cette nation s'était approché de la Moselle, il partit un soir lui quatrième de Francfort dans un petit bateau, & descendit jusqu'à Mayence. Là, il assemble à la hâte quelques régimens, tombe à l'improviste sur les Espagnols, les défait complètement, & les oblige d'abandonner Veldentz, dont ils s'étaient emparés.

Cependant, & quoique Gustave eût tout préparé pour continuer la guerre, il crut devoir marquer quelques dispositions à la paix. Dans cette vue, il en fit dresser & publier les articles préliminaires, dont les principaux étaient :

1. Que l'édit de l'empereur concernant la restitution des biens d'église, serait révoqué.

2. Que la Bohême, la Moravie & la Silésie seraient remises dans leur premier état.

3. Que les deux religions protestante & catholique jouiraient d'une pleine & entière liberté & sûreté.

4. Que le comte Palatin serait remis en possession de tout ce qui lui appartenait avant les troubles de la Bohême.

5. Que la dignité électoral lui serait également rendue.

6. Que l'exercice de la religion évangélique serait rétabli à Augsbourg.

7. Que tous les Jésuites seraient bannis à perpétuité de l'Empire.

8. Que l'on admettrait dans les monastères des sujets des deux religions.

9. Que tous ceux du duché de Wirtemberg seraient remis dans leur état primitif.

10. Que le roi de Suède ayant sauvé l'Empire, il serait élu roi des Romains.

11. Que les frais des commissions impériales seraient remboursés.

12. Enfin, que les chanoines des cathédrales seraient mi-partis des deux religions.

Il paraît, par le dixième de ces articles & par d'autres faits, que le roi de Suede aspirait à la couronne impériale ; & plusieurs historiens sont d'accord à cet égard.

Gustave, après s'être ainsi assuré des environs de Mayence, en se rendant maître de quelques places où les Espagnols avaient garnison, & n'ayant plus d'ennemis dans la Vétéravie, il commença à faire ses préparatifs pour marcher contre Tilli, qui à la tête de son armée ravageait, suivant sa coutume, la Franconie & sur-tout le pays d'Anspach. Le feld maréchal Horn ayant rassemblé quelques troupes, assiégea & prit diverses places de l'évêché de Bamberg, & s'empara de cette

derniere ville , que les Impériaux avaient abandonnée. L'évêque ne cessait de solliciter Tilli de venir à son secours. Celui-ci se met en marche, s'approche de Bamberg, où les Suédois s'étaient retranchés. Horn y reçut un échec, & fut obligé de se retirer, en conservant cependant son artillerie & son bagage. Mais il ne tarda pas à prendre sa revanche, en enlevant & taillant en pieces l'un des quartiers de l'armée de Tilli ; après quoi il se rendit à Dettelbach, où il joignit le roi de Suede, qui par ce moyen se trouva à la tête de 32000 combattans.

Mais, tandis que la guerre allait se rallumer avec encore plus de force dans la Franconie, elle continuait à ravager l'évêché de Magdebourg. Jean Banner, l'un des plus illustres élèves de Gustave, y commandait une armée de huit mille soldats de troupes étrangères pour la plupart. Il avait

réduit Mansfeld, renfermé dans Magdebourg avec deux mille Impériaux, à demander à capituler.

Alors Pappenheim paraît avec un corps d'environ cinq mille hommes, & forme le dessein de surprendre Banner & de l'attaquer par-derrière, tandis que Mansfeld, sortant de Magdebourg avec toute sa garnison, les attaquerait par-devant. Un heureux hasard fit évanouir ce projet : deux soldats de Banner rencontrant un paysan qui portait un pain, le lui enlèvent, le coupent par morceaux pour le manger, y trouvent une lettre qui contenait le détail de cette entreprise, & la remettent à leur général, qui prit sur-le-champ une autre position. Pendant ce tems-là, Pappenheim, informé que George duc de Lunebourg faisait dans la basse Saxe des levées pour le roi de Suede, résolut d'abandonner Magdebourg, après avoir achevé de ruiner

entièrement cette malheureuse ville, où Banner mit garnison, exhortant ses habitans dispersés à venir relever les débris de leur patrie.

Pappenheim arrivé à Volfenbittel, voulut contraindre le duc régnant à lui livrer le duc George son frere; mais Banner qui l'avait suivi dans sa retraite, ayant été renforcé par un corps de dix mille hommes que commandait le duc Guillaume de Saxe-Veimar, l'obligea de s'éloigner encore; ce qui facilita aux Suédois la prise de plusieurs villes de ce cercle, telles que Goslar & Göttingue, où ils trouverent de l'artillerie & des munitions de guerre en abondance.

Cependant Gustave-Adolfe jugea à propos de renvoyer le landgrave de Hesse-Cassel dans son pays, que Pappenheim ravageait, & de rappeler à lui le duc Guillaume de Saxe-Veimar & le général Banner avec toutes

leurs troupes, à la réserve des garnisons établies dans les villes conquises.

D'un autre côté, le général Tott, à la tête d'un corps de neuf à dix mille Suedois, s'avancait dans l'évêché de Brême; & après s'être emparé de diverses places, assiégea Stadt, où les Impériaux tenaient une garnison nombreuse. Pappenheim résolut d'abord de tout hasarder pour sauver ce poste important; mais ayant su que Tott avait été considérablement renforcé, il prit le parti d'évacuer la ville & d'en remettre les clefs aux magistrats, qui ne tarderent pas à y recevoir les Suédois. Par ce moyen, le commerce de l'Elbe se trouva entièrement libre pour ces derniers, & il ne resta à Pappenheim que la ville de Volfenbittel dans tout le cercle de basse Saxe.

Dans le même tems le grand-chancelier Oxenstierne, que Gustave-Adolfe, en partant pour la Franconie, avait

chargé du soin de continuer la guerre sur le Rhin , & qui avait son quartier général à Mayence , informé que les Espagnols avaient détaché un gros corps de leur armée des Pays-Bas pour tâcher de pénétrer dans le Palatinat , non-seulement leur opposa la plus vigoureuse résistance ; mais après les avoir défaits en plusieurs rencontres , les contraignit d'abandonner ce pays là & de retourner en Flandre , tous les exploits de ce corps s'étant bornés à prendre la ville de Spire , qu'il ne tarda pas d'abandonner après l'avoir pillée.

Ce fut alors que le prince de Wirtemberg prit le parti de se déclarer contre l'empereur & de lever des troupes pour le service de Gustave-Adolfe , formant ainsi une diversion favorable aux Suédois qui , conduits par le général Horn , pénétrèrent dans le marquisat de Bade-Dourlach & dans l'Alsace.

La guerre se faisait donc ainsi dans toute l'étendue de l'Allemagne, partout les armes du roi de Suede étaient victorieuses , & semblaient annoncer à Ferdinand les plus grands malheurs. Un monarque triomphant au cœur de l'Allemagne , maître des provinces les plus reculées de l'Empire , la France prête à entrer avec une armée nombreuse dans l'électorat de Treves , l'électeur de Mayence , les évêques de Vurtsbourg & de Bamberg chassés de leurs états , l'électeur de Saxe maître de presque toute la Boheme , le duc de Lorraine forcé par la France à renoncer à l'alliance impériale , l'électeur de Treves déclaré neutre , le duc de Baviere , seul ou principal appui de la Ligue , prêt à en faire de même ; tous les princes protestans armés & réunis pour la défense de leurs droits ; les payfans autour de l'Ems révoltés , les Espagnols chassés du bas Palatinat , les

Turcs ravageant la Hongrie, les Suisses fournissant des recrues aux Suédois : telle était la situation d'un monarque qui, peu de tems auparavant, faisait trembler l'Europe & exerçait un pouvoir despotique dans tout l'Empire.

Une seule ressource restait à Ferdinand ; elle était humiliante, mais ses ministres la jugerent nécessaire. Il s'agissait d'appaiser le duc de Fridland, & de l'engager à reprendre le commandement des armées impériales, ne connoissant que lui qui fût en état de rétablir les affaires. On lui envoya donc un seigneur de la cour, qui le trouva à Znaim, occupé à rassembler des officiers & des soldats. Sur la proposition qu'on lui fit de la part de l'empereur, il demanda vingt-quatre heures, & voici les conditions ou plutôt la loi que cet esprit superbe & ulcéré osa imposer à son souverain :

1°. Qu'il serait généralissime & com-

mandant en chef de toutes les forces de la maison d'Autriche & de la couronne d'Espagne, l'empereur ne devant jamais se trouver en personne à l'armée.

2°. Que l'empereur lui assurerait la succession à quelqu'un des pays héréditaires de la maison d'Autriche.

3°. Qu'il aurait le domaine direct & la suzeraineté sur tous les pays recouvrés dans l'Empire.

4°. Que toutes les terres & seigneuries qui seraient confisquées lui appartiendraient.

5°. Qu'il serait le maître absolu de faire grace aux gens de guerre & de les punir, toutes les lettres à ce sujet devant être adressées à lui seul.

6°. Que dans le traité de paix définitif, l'empereur soutiendrait les droits du duc sur le Meckelbourg.

7°. Qu'on lui fournirait les secours nécessaires pour l'entretien des troupes.

8°. Enfin, que tous les pays hérédi-

taires de l'empereur lui seraient ouverts pour passage ou retraite. C'est sur ce pied là que le duc consentit à la requiſition de la cour de Vienne, & l'on peut juger de l'extrémité à laquelle l'empereur ſe trouvait réduit, puisqu'il ratifia tous ces articles. Mais il y a toute apparence que des conditions auſſi dures influerent beaucoup ſur la fin tragique de ce général, dont la conjuration eſt connue dans l'hiſtoire.

Quoi qu'il en ſoit, dès que l'on eut appris que le duc avait repris le commandement de l'armée, il ne lui fut pas difficile de rasſembler un grand nombre de troupes. Il y ſacrifia même une partie de ſa fortune, & ne tarda pas à ſe trouver à la tête de 40000 hommes bien armés. Ses premiers efforts eurent pour but de chaffer entièrement les Saxons de la Bohême, tandis qu'il faiſait négocier avec l'électeur par le moyen du général Arnim qui les com-

mandait dans ce pays là , afin d'engager ce prince à renoncer à l'union de Leipzig ; mais il ne put pas y réussir , non plus qu'à surprendre Arnimb qui se retira en Saxe avec son armée sans avoir reçu aucun échec. L'empereur ne fut pas plus heureux dans ses sollicitations auprès de la cour de France pour la détacher de son alliance avec le roi de Suede, le cardinal de Richelieu lui ayant fait déclarer positivement , que s'il voulait réparer les maux qu'il avait causés à l'Allemagne , & rendre à chacun ce qui lui appartenait , la guerre ferait bientôt terminée.

L'armée Saxonne ayant donc évacué la Boheme , il ne fut pas difficile au duc de Fridland de reprendre successivement les diverses places dont Arnimb s'était rendu maître , & sur-tout Prague dont la garnison se défendit mal. Il s'avança ensuite vers la Saxe , résolu d'accabler l'électeur ; mais les nouvel-

les victoires remportées par Gustave-Adolfe l'obligerent de prendre d'autres mesures & de chercher à joindre l'électeur de Baviere qui marchait à la tête de toutes les autres troupes de la Ligue.

Pour en revenir au roi de Suede, ce monarque s'étant avancé dans l'évêché de Bamberg, le comte de Tilli, commandant en chef de l'armée d'Autriche, jugea à propos de ne pas l'attendre, & marcha du côté du Danube; mais avant de quitter la Franconie, il fit piller, saccager & brûler tous les environs de Nuremberg, emmenant prisonniers les principaux habitans.

Banner & le duc de Saxe-Veimar ayant joint l'armée du roi, elle se trouva forte de 45000 combattans, à la tête desquels il s'approcha de cette ville impériale, alors la plus riche & la plus florissante de l'Allemagne, & qui lui était très-affectionnée. Aussi

y fut - il reçu avec une magnificence extraordinaire, de même que tous les princes dont il était accompagné. Ce monarque y passa deux jours, après avoir fait prendre les devants à son armée pour poursuivre Tilli qui marchait à grandes journées vers la Bavière. Arrivé devant Donavert, où les Bavarois avaient mis garnison, le roi fit sommer le commandant de se rendre. Celui-ci ayant répondu avec fierté, la place fut investie & assiégée dans les formes ; mais au bout de ving - quatre heures d'attaque, la garnison trompant la vigilance des Suédois, l'abandonna & se sauva à la faveur du pont sur le Danube.

Gustave résolu de pénétrer dans le cœur de la Bavière, vint camper autour de Northeim & s'approcha du Lech, rivière sur la droite de laquelle Tilli était campé & s'était retranché avec tant de soin que son poste paraissait

fait

fait inexpugnable. Cependant le roi persista dans le dessein de le forcer ; & comme les généraux y voyaient trop de danger , il leur dit : *Quoi ! nous , qui avons passé la mer Baltique & tant de grands fleuves en Allemagne , nous craindrions de passer ce ruisseau là !* Il avait observé que le Lech formait un coude dont les bords étaient élevés. Il y fait établir trois grandes batteries qui foudroient les corps avancés de Tilli. Dans le même tems on jette un pont sur la rivière ; cinq cents Finlandais déterminés le passent , élèvent à la hâte un retranchement à sa tête. Ils sont soutenus par un corps d'infanterie avec du canon. Tilli accourt pour attaquer les Suédois avant qu'ils puissent se renforcer ; mais l'infanterie conduite par le roi , se formait déjà par brigades ; & dans le même tems la cavalerie Suédoise ayant découvert un gué , venait de passer la rivière & s'a-

vançait en bon ordre. Le combat s'engagea donc alors avec un égal acharnement. Les vieux soldats de Tilli soutenaient leur réputation , lorsque ce général fut blessé mortellement par un boulet de canon qui lui fracassa la cuisse droite. Ce malheur fit perdre courage à ses troupes ; elles plierent, se retirèrent en désordre , & le roi resta maître du champ de bataille. Le succès d'une entreprise aussi hardie ne put que consterner l'électeur de Bavière & ses généraux. Ils prirent le parti de la retraite , afin de conserver leurs troupes & les joindre à l'armée de l'empereur qui s'avancait sous les ordres du duc de Fridland. Quant au général Tilli , il fut transporté à Ingolstat , où il mourut après avoir souffert pendant quinze jours les plus affreuses douleurs : juste punition de l'excessive barbarie avec laquelle il avait fait constamment la guerre. Ce fameux passage du Lech

par les Suédois eut lieu le 5 avril 1631. Au reste, malgré les instances multipliées de l'électeur, Valftein qui n'avait point oublié la haine implacable que lui portait l'électeur de Baviere & dont il lui avait donné tant de preuves, ne se hâtait point de venir à son secours. Bien aise de voir son ennemi humilié, il prétextait que la Boheme avait encore besoin de sa présence, & qu'il saurait bien arrêter les Suédois lorsqu'il le faudrait. Le roi de Suede ayant donc passé le Lech d'une maniere si glorieuse, s'empara de la petite ville de Zain & s'approcha d'Augsbourg avec toute son armée. Dans le même tems Neubourg, ville voisine, qui avait reçu garnison impériale, mais que l'électeur de Baviere avait abandonnée ensuite, vint demander la neutralité au roi qui la condamna à fournir des vivres à ses troupes, & envoya un détachement pour en prendre possession. Mais

Gustave se proposait essentiellement de se rendre maître d'Augsbourg, ville impériale & très - considérable. Les habitans ayant reçu comme par force une garnison Bavaroise, il se proposait de l'assiéger, lorsqu'après quelques négociations avec le magistrat, l'officier qui la commandait consentit à évacuer cette ville moyennant une capitulation honorable qui lui fut accordée. Le roi y fit donc son entrée avec la plus grande pompe; & après avoir rétabli le magistrat protestant, que l'empereur avait cassé, il fit assembler tous les habitans, & exigea d'eux le serment de fidélité & d'obéissance comme à leur souverain, en se reconnaissant sujets de la couronne de Suede; cérémonie qui donna lieu de penser que ce monarque, tout en travaillant à défendre les protestans en Allemagne, n'oubliait pas ses intérêts, puisqu'il s'appropriait ainsi des villes im-

périaies. Son ambition égalait son courage : non seulement il aspirait à se faire élire empereur ; mais on fait que dans le même tems il brigua le couronne de Pologne , & que cette entreprise ne manqua qu'à cause de la malhabileté de son envoyé.

Après avoir fait un assez long séjour à Augsbourg & y avoir mis une forte garnison , Gustave rassembla son armée & s'avança jusques près d'Ingolstat , résolu de livrer bataille à l'électeur de Baviere qui campait sous les murs de cette place avec toutes ses troupes fortement retranchées. Mais tandis qu'il observait l'armée ennemie , un boulet de canon de 28 livres entra dans le corps du cheval que montait le roi , qui n'ayant point été blessé , dit à ceux qui l'aidaient à se relever : *Je l'ai échappé belle ; apparemment que la poire n'est pas encore mûre.* D'un autre côté , l'électeur craignant d'être

forcé dans ses lignes , les abandonna à la fourdine; & ayant mis garnison dans Ingolstat , il marcha vers Ratisbonne. Dans le même tems, des ambassadeurs du roi de Dannemarc se rendirent auprès de Gustave pour le complimenter sur ses succès & lui offrir la médiation de leur maître pour finir cette cruelle guerre ; mais cette démarche n'eut aucune suite. Il en fut de même de celle que fit S. Etienne, envoyé de France à Munic , dans la vue d'obtenir la neutralité en faveur de l'électeur , ami & allié de Louis XIII. Le roi de Suede , persuadé qu'une telle proposition n'avait pour but que de donner à ce prince le tems de recevoir les secours que l'empereur lui préparait , traita assez mal cet envoyé , & imposa à la neutralité demandée , des conditions inacceptables.

L'armée Bavaroise s'étant donc éloignée d'Ingolstat, le roi de Suede résolut

d'en faire le siege ; mais considérant qu'il ne pourrait qu'y perdre beaucoup de tems & de monde , il ne tarda pas à le lever , & s'avança dans la Baviere en prenant la route de Munic. Dans le même tems les généraux lui soumettaient plusieurs villes de la Franco-nie & en avaient tiré de fortes contributions : le roi s'était emparé de la plus grande partie de l'évêché de Freysing , où il trouva une immense quantité de vivres. L'électeur , à l'approche du roi de Suede , quitta les environs de sa capitale & marcha vers Ratisbonne. Cette ville impériale avait consenti à recevoir une garnison de 1500 Bava-rois , mais sous la condition que la bourgeoisie aurait toujours la garde des portes & de l'arsenal , & que les Bava-rois ne pourraient faire aucun service militaire dans la ville. Cependant , & malgré le traité ratifié par l'électeur de Baviere , l'électeur réussit à se rendre maître par

stratagème de cette ville & de son pont sur le Danube. Il y fit entrer toute son infanterie qui s'y livra à de grands excès. Le roi de Suede continuant à s'approcher de Munic , l'électrice se retira à Salsbourg ; le trésor de l'électeur fut transporté dans une forteresse imprenable , & le magistrat députa les plus anciens de ses membres au roi de Suede pour lui porter les clefs de la ville & implorer sa clémence. Ce monarque les reçut avec bonté , leur promit sa protection , & réduisit à trois cents mille rixdalers la contribution qu'il en avait d'abord exigée. Ensuite , & le 10 mai 1632 , Gustave , accompagné d'un grand nombre de princes & de seigneurs , fit son entrée solennelle dans Munic , & fut descendre au palais de l'électeur , le plus superbe édifice qu'il y eût dans tout le Nord. Rien de plus grand , de plus héroïque que les procédés du roi de Suede pendant son sé-

jour dans cette ville. Il résista constamment aux sollicitations qui lui furent faites de la brûler & d'en faire détruire le palais électoral. Mais une circonstance qui lui devint également agréable & avantageuse , fut l'acquisition de 140 belles pieces de canon , trouvées dans l'arsenal de cette ville , & qu'il fit transporter à Augsbourg. Du reste , & pendant tout son séjour , il fit observer à ses troupes la plus exacte discipline.

Cependant l'alarme était grande à Vienne. L'empereur n'avait aucune place qui pût arrêter Gustave depuis Munic jusqu'à la capitale de ses états , il ne lui restait pour toute ressource que l'armée de Valstein. Dans cet embarras , il chercha à en susciter de nouveaux à Gustave , & en même tems il envoya un ambassadeur à la cour de Rome , pour l'engager à prendre intérêt dans cette guerre , & à ouvrir les trésors de l'église en faveur des catho-

liques d'Allemagne, victimes de la cruauté des hérétiques. Mais le pape, qui n'avait pas oublié ce que lui avait coûté la dernière guerre en Italie, & la ruine du Mantouan, n'accorda à l'empereur que quelques contributions sur les gens d'église, & fit publier un *jubilé* pour obtenir le secours du ciel.

Ferdinand chercha ensuite à diviser les principaux membres de l'Union protestante, & sur-tout à en détacher Jean-George, électeur de Saxe. Ce prince soupçonneux, irrésolu, livré au plaisir de boire, avait la confiance la plus aveugle dans son feld-maréchal Arnimb, ancien ami & créature de Valslein, qui lui fit proposer par le canal de ce dernier & sous les conditions les plus avantageuses, un accommodement particulier avec la cour de Vienne. L'électeur y aurait peut-être donné les mains, sans la honte d'abandonner les intérêts d'un monarque qui

l'avait si généreusement secouru, & dans les fortes remontrances de Gustave qui lui fit proposer de traiter d'une paix générale, qui ne pourrait avoir de base solide qu'autant que les princes protestans seraient étroitement unis & agiraient de concert. Ces considérations déterminèrent enfin l'électeur à persister dans son alliance avec le roi de Suede.

Ce monarque, après avoir tiré de la Baviere beaucoup d'argent & de vivres, laissa une garnison à Munic & reprit la route d'Augsbourg, afin de maintenir la tranquillité dans la Suabe. L'électeur en ayant été informé, envoya un détachement de son armée pour recouvrer la capitale de ses états, ville nullement fortifiée ; mais les officiers qui la commandaient, sachant que la garnison marchait à leur rencontre, tournerent bride & se retirèrent dans Ingolstat. Les deux freres Bernard & Guillaume

de Saxe - Veimar se signalerent en Suabe par leurs exploits, & pendant ce tems - là l'électeur prolongeait son séjour à Ratisbonne, dont il augmentait les fortifications, & en traitait les habitans avec la dernière dureté, quoique cette ville fût impériale.

Mais il restait un obstacle presque insurmontable à vaincre : c'était de réunir deux hommes ennemis déclarés l'un de l'autre, l'électeur de Bavière & le duc de Fridland. La politique & la nécessité les obligeaient bien à suspendre dans de telles circonstances les effets de leur haine ; mais le plus difficile consistait à s'accorder par rapport au commandement des deux armées réunies. L'électeur alléguait sa haute naissance, sa qualité de souverain, celle de gendre de l'empereur : le duc réclamait le traité de Znaim, décisif en sa faveur. Enfin, après bien des allées & des venues, il fut convenu

que Valstein conserverait le commandement en chef ; mais que l'électeur commanderait les troupes particulières lorsqu'elles agiraient séparément. Ces deux généraux se rendirent donc à Egra en Bohême , ville choisie pour leur première entrevue & pour la jonction des deux armées , au moyen de quoi le duc se trouva à la tête de plus de 60000 hommes , & en état , à ce qui paraissait , d'accabler le roi de Suède , ou au moins de l'enfermer & de lui couper les vivres de toutes parts.

Cette jonction ainsi effectuée , Gustave chercha à découvrir quel pourrait être le dessein de ses ennemis ; & ayant appris qu'ils se portaient sur le Palatinat , il craignit qu'ils n'eussent des vues sur la ville de Nuremberg : les habitans vinrent implorer son secours , il le leur promit positivement. Ainsi, après avoir laissé de fortes garnisons à Augsbourg, à Donavert & à Zain, il se rendit auprès

de Nuremberg avec toute son armée , consistant en seize mille hommes ; & ne pouvant douter que les ennemis , fiers de leur supériorité , ne fussent résolus de venir l'attaquer avant qu'il eût reçu ses renforts , il fit tirer des lignes & creuser de profonds fossés autour de cette ville , & toute son armée y vint camper , à mesure que celle de ses ennemis s'en approchait. On ne doutait point que Valslein ne profitât de cette occasion pour attaquer les Suédois si peu nombreux ; mais connaissant les talens & le courage de Gustave , il se contenta d'occuper des hauteurs situées autour de Nuremberg , & le roi de Suede en fit autant de son côté. Le voisinage de ces deux armées ne put que donner lieu à plusieurs escarmouches , quoique toutes au désavantage des Impériaux , à qui l'on enleva plusieurs convois ; en sorte que leur chef ne put pas réussir à affamer l'ar-

DE GUSTAVE-ADOLFE. 319
mée Suédoise & Nuremberg, comme
il s'en était flatté.

Pendant ce tems-là le feld - maréchal
Gustave Horn, qui commandait un
corps de Suédois sur le haut Rhin,
assiégea & prit Coblentz avec d'autres
places dans l'électorat de Treves. Il y
établit les François & parvint à couper
toute communication entre le Palatinat
& les Pays - Bas, où les Espagnols se
refugierent. De plus, le Rhingrave
Otton - Louis ayant passé le Rhin à
Strasbourg & joint le général Horn,
il fournit la plus grande partie de l'Al-
face qui lui fournit d'abondantes re-
crues : après quoi ces deux généraux
assiégerent & prirent Franckenthal
dans le Palatinat. D'un autre côté,
Pappenheim ayant quitté la basse Saxe
& la Westphalie pour se rendre dans
la haute Saxe, Baudissin qui comman-
dait un corps de Suédois dans les deux
premiers de ces cercles, profita de sa

retraite pour y former quelques entreprises. Il reprit d'abord tous les postes le long du Véser, pénétra ensuite dans le pays de Cologne & dans celui de Berg, s'empara du fort château de Sibourg, où il trouva des vivres en abondance, prit Lintz, de même que Andernach, dont le commandant ayant refusé de capituler, toute la garnison fut passée au fil de l'épée. Mais la ville de Cologne n'eut pas plus tôt appris l'arrivée des Suédois, qu'elle se hâta de faire fortifier Deutzbourg, situé vis-à-vis, avec le Rhin entre deux. Baudissin, offensé de cette précaution qu'il envisageait comme contraire à la neutralité, que cete ville avait sollicitée auprès du roi de Suede, s'approcha pendant la nuit de ce bourg, & l'emporta l'épée à la main, quoiqu'il y eût une garnison de mille hommes, dont la plupart furent massacrés. Le reste se sauva dans l'église, & le lendemain

main un foldat de Baudiffin , qu'on y ~~_____~~
 avait conduit prifonnier , mit le feu 1632.
 aux poudres qui s'y trouvaient raflem-
 blées , enforte qu'elle fauta en partie
 & écrafa la moitié de ceux qui s'y étaient
 refugiés. Cet événement détermina le
 magiftrat à promettre d'observer mieux
 la neutralité.

Il ne s'en paffait pas alors de moins
 importans dans la haute Saxe. Le duc
 de Fridland n'ayant pu amener l'élec-
 teur à faire fa paix particuliere , la cour
 de Vienne réfolut de ne plus le ménager.
 Cinq à fix mille hommes de trou-
 pes impériales qui fe trouvaient en
 Siléfie , reçurent ordre de pénétrer
 dans la Saxe , où elles porterent le
 fer & le feu , fuivant leur coutume. Ce-
 pendant l'électeur rafsembloit fon ar-
 mée près de Drefde , & après avoir reçu
 quelques renforts , le général Arnimb
 qui la commandait fe mit en marche ,
 força tous les paffages , emporta Grand-

Glogau , fit jeter un pont sur l'Oder , malgré l'opposition des Impériaux qui avaient pour chef Don Balthasar de Marrada , & les poursuivit jusqu'après de Breslau. Ce fut sans succès que ceux - ci demanderent au magistrat de cette ville le passage & des vivres ; ils furent réduits à occuper un poste avantageux dans ses environs. Mais lorsqu'ils virent l'armée Saxonne s'approcher d'eux & prête à les attaquer , ils l'abandonnerent dans la plus grande confusion , poursuivis par les Saxons qui pillerent une partie de leurs bagages , & ne purent cependant réussir à jeter un pont sur l'Oder dans cet endroit là , & la ville de Breslau continua d'observer la neutralité. Arnimb étant enfin parvenu à faire passer plus haut toute son armée de l'autre côté de ce fleuve , continua à poursuivre les Impériaux , assiégea & prit Oppeln , où le reste de leur armée s'était réfugié ,

pénétra dans le comté de Glatz , & soumit presque entièrement le duché de Silésie , jusqu'auprès des frontieres de Hongrie. Des succès aussi considérables engagerent le duc de Fridland à chercher les moyens de tirer Arnimb de la Silésie. Il détacha pour cet effet le général Holck , pour faire une invasion en Saxe à la tête de six mille hommes , avec ordre de brûler & facager tous les lieux par où il passerait & ceux d'alentour. Holck pénétra par la Boheme dans le Voigtland , & fit bientôt de tout ce pays là un désert couvert de cendres ; mais cette horrible dévastation augmenta encore par l'arrivée de Gallas , envoyé ensuite avec dix mille hommes pour seconder les opérations de Holck , qui ayant pris la même route , acheva de ruiner tous les lieux dont il put se rendre maître. La ville de Freyberg où il y avait garnison , ayant voulu faire quelque résistance ,

le général des Impériaux fit dire au commandant que s'il ne se rendait pas sur-le-champ, il ferait passer tous les habitans & la garnison au fil de l'épée, & *n'épargnerait pas même les enfans dans le ventre de leurs meres*. La ville capitula faute de vivres, & fut taxée à une somme exorbitante, pour conserver les tombeaux des électeurs de Saxe que Gallas voulait piller. Peu de tems après Pappenheim reçut ordre de se rendre en Saxe avec le corps qu'il commandait, en traversant la Hesse & la Thuringe. Enfin le duc de Fridland résolut d'y marcher lui-même avec son armée, pour forcer l'électeur à abandonner le roi de Suede, avant qu'Arnimb, sur les ordres pressans de ce prince, pût arriver en Saxe & défendre sa patrie, dont il n'aurait jamais dû s'éloigner à ce point là.

Gustave cependant restait encore dans ses retranchemens, escarmou-

chant toujours avec les Impériaux & enlevant fréquemment leurs convois, parce que ceux-ci s'étaient rendu tellement odieux par leurs brigandages, qu'ils ne faisaient pas un mouvement que le roi de Suede n'en fût aussi-tôt informé. Comme il avait envoyé de tous côtés des ordres pour qu'on lui amenât des secours, les généraux qui commandaient des corps détachés ne tarderent pas à s'approcher de la grande armée : Oxenstierne, chancelier de Suede, les ayant rassemblés, en prit le commandement, marcha vers Kutzing, traversa le Mayn sur le pont de cette ville, fut joint par le duc Bernard de Saxe-Veimar & par Jean Banner, dont les corps, avec les précédens, formaient une armée de plus de cinquante mille hommes, commandée par les plus grands généraux de l'Europe. De Kutzing elle vint camper à Neustat, arriva ensuite à Bruck, près de Nu-

remberg, & entra enfin dans les lignes du roi fans le moindre obstacle, le duc de Fridland n'ayant jamais osé quitter ses hauteurs & ses retranchemens, ni s'opposer à une jonction de la plus grande importance pour lui; étant très-vraisemblable que Gustave qui, n'ayant qu'une armée de 16000 hommes, l'avait constamment harcelé dans son camp, ne resterait pas dans l'inaction se voyant à la tête de soixante & dix mille hommes. Il se borna donc à rassembler tout ce qu'il pouvait avoir de corps détachés & à augmenter encore la force de ses retranchemens.

Le roi de Suede de son côté tint un grand conseil de guerre & consulta ses généraux sur le meilleur parti à prendre pour tirer Valstein & le duc de Baviere du poste avantageux qu'ils occupaient. Tous furent d'avis qu'il fallait attendre que la disette les en chassât. Le roi pensait de même; mais considérant qu'a-

vec une armée aussi nombreuse cette disette était pour le moins aussi à craindre dans son camp que dans celui des ennemis , il prit la résolution de leur livrer bataille. Il en examina donc avec soin la position , & fit inutilement divers mouvemens pour les tirer de leur poste. Une première attaque n'ayant pas mieux réussi , il jugea à propos de passer la rivière de Pregnitz au-dessus de ses lignes , & de venir camper à Furth. Trois jours après , les espions & les prisonniers ayant rapporté unanimement que le duc de Fridland allait changer de position , le roi rangea son armée en bataille & marcha pour attaquer l'ennemi au moment où il ferait quelque mouvement ; mais ce général ne fit que resserrer ses deux lignes : sur quoi le roi ne voulant pas s'en retourner sans avoir rien entrepris à la tête d'une si belle armée , fit avancer soixante pièces de gros canon dans le des-

sein de tenter une nouvelle attaque. Ses généraux tâcherent de l'en dissuader, lui représentant les difficultés presque infurmontables de forcer de tels retranchemens sur des hauteurs où l'on ne pouvait arriver qu'à découvert, au travers de mille feux. Le roi écoutait leur avis & ne persistait pas moins à suivre son idée. Il y a lieu de s'étonner qu'un prince si sage & si modéré se soit obstiné à tenter une attaque dont le succès était plus que douteux, tandis que s'il eût fait mine de marcher en Baviere & d'aller prendre Munic, ce qui lui était très facile, Valstein & le duc de Baviere se seraient hâtés d'abandonner leurs retranchemens, pour défendre la capitale & les états de cet électeur. Mais Gustave comptait sur sa bonne fortune & espérait que l'ennemi fournirait par quelqu'un de ses mouvemens l'occasion de le battre.

L'attaque ayant donc été résolue,

L'artillerie commença à jouer de part & d'autre avec un fracas tel que peut l'exécuter deux cents piéces de gros canon pour la plupart. Fridland contint ses troupes dans ses retranchemens & s'en tint purement à la défensive. Les Suédois attaquèrent par brigades, & il se fit de part & d'autre le plus grand feu de mousqueterie, au point que les plus vieux officiers assurèrent n'en avoir jamais vu de si animé. Les bois & les ravins empêchaient la cavalerie d'agir. Un seul régiment & le meilleur de l'armée Bavaroise s'étant avancé, fut défait par quelque escadrons Finlandais, & son colonel y perdit la vie. Le roi fit des efforts prodigieux pour gagner l'une des hauteurs occupées par l'ennemi : secondé par ses braves généraux, il était parvenu à prendre poste sur une colline ; mais il ne fut jamais possible d'y mener du canon avec la promptitude nécessaire, tout

ce qui paraissait étant aussitôt mis en pieces par le feu des Impériaux qui tiraient cachés & couverts. Enfin ce monarque désespérant de tirer quelque avantage de sa position & voyant que ses troupes étaient rebutées, fit sonner la retraite & se retira dans son camp de Furth, après avoir perdu, selon quelques historiens mille, & selon d'autres deux mille tués ou blessés, parmi lesquels se trouverent plusieurs braves officiers. Léonhard Torstenson, jeune encore, & qui après la mort de Gustave devint l'un des meilleurs généraux de l'armée Suédoise fut fait prisonnier dans cette occasion. Du côté des Impériaux la perte fut plus considérable : deux mille tant officiers que soldats furent tués sur la place, outre les blessés & les prisonniers qui se trouverent en grand nombre. Le roi eut un morceau de la semelle de sa botte emportée par un boulet de canon.

Après cette bataille les deux armées restèrent environ quinze jours en présence l'une de l'autre ; ce qui occasionna entre elles plusieurs escarmouches , dans l'une desquelles il s'en fallut peu que le duc de Fridland lui-même ne fût fait prisonnier. Ce tems écoulé , le roi mit six mille hommes d'infanterie & trois cents chevaux en garnison dans Nuremberg & leva son camp pour aller chercher quelque pays moins ruiné. Les Impériaux en firent de même , mais après avoir laissé à l'ordinaire des marques de leur fureur en brûlant tous les villages à plus de dix lieues à la ronde. Ils mirent ensuite le feu à leur camp , & marcherent avec tant de précipitation , qu'ils abandonnerent une quantité considérable de munitions , avec un grand nombre de blessés & de traîneurs. Les habitans des villes voisines , & sur-tout ceux de Nuremberg , accoururent dans ce camp

brûlé & en enleverent plusieurs chariots encore chargés de vivres avec des armes de toute espece. Les ducs de Fridland & de Baviere défilèrent dans leur retraite devant cette derniere ville. La garnison Suédoise fit une sortie sur leur arriere-garde, leur tua beaucoup de monde & fit un butin considerable, après quoi l'armée Impériale s'avança jusqu'à Forcheim, où elle s'arrêta.

Ce fut dans ce tems là que le roi de Suede écrivit aux Cantons Suisses pour les informer qu'il avait des avis certains que le roi d'Espagne envoyait une armée en Allemagne, pour, de concert avec l'empereur, opprimer les états de l'Empire, anéantir la religion protestante & la liberté; que cette armée devait prendre sa route par la Suisse; mais qu'il espérait que les Cantons observeraient une exacte neutralité & ne livreraient point le passage par leurs terres à une armée qui marcherait

dans des vues si redoutables. Gustave eut lieu de se louer de la conduite que tint le Corps Helvétique dans des conjonctures aussi critiques, & l'empereur ne reçut point alors le puissant renfort sur lequel il avait compté ; tout se réduisit à six mille Espagnols qui joignirent les Bava-rois. Mais ce qu'on ne peut point passer entièrement sous silence, quelque horreur que de tels détails doivent nécessairement inspirer à toute ame honnête, c'est la cruauté & la barbarie que les généraux & les troupes de l'empereur exercèrent sur les malheureux habitans des diverses provinces qu'ils traversèrent dans leur marche, & que tous les historiens rapportent unanimement en les détestant. Gallas envoyé en Saxe, comme on l'a dit, avec un corps de troupes, pilla, faccagea, brûla plusieurs petites villes sans défense & en emmena prisonniers les principaux habitans ; & Holck de son

côté , homme avare & cruel , ne commit pas moins d'atrocités.

Cependant Gustave informé de l'arrivée des ducs de Fridland & de Baviere à Forcheim , était fort attentif au parti qu'ils prendraient ensuite. Il fit divers détachemens pour couvrir le Wurtemberg & d'autres pays sur lesquels l'ennemi pouvait avoir des vues , & se rapprocha de Nuremberg , d'où il marcha avec son armée dans les environs de Donavert. Informé que le duc de Baviere lui avait enlevé Rain , poste important sur le Lech , le roi vint avec la plus grande célérité assiéger cette place & la reprit sans peine. Enfin les deux généraux ennemis s'éloignèrent de Forcheim , & firent la revue de leurs troupes qui se trouverent considérablement diminuées par les combats & les maladies , & sur-tout par la désertion. Valstein cherchant à éloigner les Suédois de la Franconie , s'approcha de

Culmbach pour en faire le siège ; mais y trouvant beaucoup de résistance , il ne tarda pas à le lever, & il s'empara de Bareut, ravageant le plat pays & poussant sa fureur jusques à faire corper tous les arbres fruitiers. Il ne fut pas plus heureux dans l'entreprise qu'il forma contre la forteresse de Plassenbourg où commandait Devbatel avec une bonne garnison Suédoise , & il fut encore obligé d'y renoncer après avoir perdu beaucoup de monde. Tous ces mauvais succès l'engagerent à reprendre son ancien plan de porter tout le poids de la guerre dans l'électorat de Saxe. Ce fut alors que son armée se sépara de celle du duc de Baviere qui en ramena les débris vers Ratisbonne , tandis que Valstein, après s'être assuré des défilés qui séparent la Franconie de la Thuringe , se mit en marche vers la Saxe dès le mois d'octobre. L'électeur Jean - George , alarmé par cette

irruption , vit bien que tout son pays allait être conquis ou faccagé , & envoya courier fur courier au roi de Suede pour le conjurer de venir incessamment à son secours.

Ce monarque préparait alors tout ce qui était nécessaire pour le siege d'Ingolstat , dont la prise lui assurait toute la Baviere ; mais ne pouvant se refuser aux instances de cet allié , & déterminé par la crainte qu'il ne prît parti pour l'empereur , faute d'avoir été secouru à tems , il renonça , quoique contre l'avis d'Oxerftierne , à ses vues sur cette ville là , & marcha par Dunkelspiel , vers Schweinfurt , où il établit le rendez-vous général de son armée. La reine de Suede qui était en route pour le joindre , y vint aussi : ce fut la dernière fois que ces deux illustres époux purent se voir , & il fut décidé que cette princesse fixerait sa résidence à Erfurth , capitale de la Thuringe , aussi long-tems que

que le roi ferait en Saxe. L'armée ayant donc quitté la Franconie, s'avança dans la Thuringe avec une diligence extraordinaire. Le roi en fit la revue générale ; elle se trouva forte de viugt mille hommes , tous vieux foldats accoutumés à servir & à vaincre sous les ordres de ce héros.

D'Erfurt l'armée marcha à Buttestat. Le duc de Fridland de son côté s'était approché de Leypsic , dont il se rendit maître de même que du château de Pleissenbourg , & exigea de cette ville une forte contribution. Son dessein était de s'emparer de tout ce qui était sur la droite de l'Elbe jusques à Dresde , & d'assiéger ensuite cette capitale , lorsqu'il apprit que le roi de Suede était à Erfurt avec son armée. Il ne douta plus alors qu'il ne marchât au secours de la Saxe , & prit la résolution d'aller à sa rencontre pour lui livrer bataille. Il revint donc sur ses pas , repassa par

Leypsic , se joignit entre cette ville & Mersebourg au corps que commandait Pappenheim , & se trouva ainsi à la tête de trente - fix mille hommes , avec lesquels il se tourna tout d'un coup du côté de Veissenfels , & envoya un détachement pour s'emparer de Naumbourg & du pont de Koefen sur la Saale.

Mais il est nécessaire d'observer ici que le pays situé entre Erfurt & les frontieres de la Saxe est rempli de forêts & de collines , & même de hautes montagnes qui forment un défilé profond , que l'armée Suédoise n'aurait pu traverser sans essuyer une perte considérable , si les Impériaux avaient pu s'emparer de ces deux derniers postes. Mais Fridland fut encore prévenu par la diligence du roi qui en était déjà le maître lorsque les Impériaux voulurent s'en approcher ; enforte que rien ne pouvait mettre obstacle à son entrée dans la Saxe. A cette nouvelle, le duc

tint conseil de guerre, & ses généraux furent d'avis de ne pas attaquer le roi de Suede, mais vu la saison avancée, de faire cantonner l'armée & d'envoyer un puissant secours en Vestphalie, où le général Baudissin faisait des progrès considérables ; ce qui fut exécuté : & l'armée Impériale vint se poster près de Mersebourg.

Cependant le roi de Suede n'eut pas plus tôt été informé que Pappenheim avait marché vers les Pays - Bas avec un corps de douze mille hommes, que jugeant le moment favorable pour attaquer Valstein, il décampa de Naumbourg & marcha à grands pas vers Weisfels, trouvant par-tout sur son passage des peuples qui espéraient qu'il serait encore cette fois leur libérateur, comme il l'avait été l'année précédente lorsque Tilli avait ravagé ce beau pays, & lui rendaient des hommages que sa pitié & sa modestie lui faisaient rejeter.

Colloredo , posté dans le château de cette dernière ville , s'empressa d'informer de la marche rapide des Suédois , son général en chef , qui fit d'abord assembler ses principaux officiers ; tous furent d'avis qu'il fallait s'approcher de l'ennemi & lui disputer le passage vers Leypsic , parce qu'autrement la garnison de cette ville & des diverses places occupées par les Impériaux seraient coupées , & l'armée elle-même de la Bohême , d'où elle tirait ses subsistances , toute la Saxe d'ailleurs favorisant les Suédois. On considérait encore que les finances de l'empereur étaient épuisées , les alliés accablés , les peuples ruinés , les deux tiers de l'Allemagne perdus , & que le gain d'une bataille était le seul remède à tant de maux ; mais qu'il fallait incessamment rappeler Pappenheim avec le corps qu'il commandait.

Le roi de son côté desirait avec ar-

deur d'en venir aux mains , sans attendre les secours qu'il favait en route pour le joindre ; & il difait à fes généraux , qu'avant que ces renforts lui fuflent arrivés , Pappenheim aurait joint Fridland , & que la querelle ferait terminée ; qu'enfin , *puifqu'on était dans le bain , il ne fallait en fortir qu'après s'être bien baigné* , plutôt que de faire une retraite qui reffemblerait toujours à une fuite.

Valstein avait réfolu de ne pas attendre le roi de Suede à Naumbourg , mais d'aller lui barrer le paffage vers Leipfic & Drefde ; en conféquence de quoi il dépêcha un officier à Pappenheim , occupé alors à faire le fiege du château de Moritsbourg ou de Halles , avec ordre d'abandonner cette entreprife & de venir inceffamment le joindre dans la plaine de Leipfic , où il allait au-devant de l'armée ennemie.

On peut dire que toute l'Allemagne, & même l'Europe entière, avait les yeux ouverts sur ce qui se passait en Saxe, & attendait impatiemment quel serait le sort de deux armées moins considérables par le nombre que par la valeur des soldats, la capacité & la réputation des chefs. D'un côté un roi conquérant, couronné par tant de victoires, des généraux qu'il avait élevés & formés dans le grand art de la guerre, des officiers en état de les seconder parfaitement, des soldats aguerris & endurcis à toutes les fatigues, pleins d'amour & de confiance pour leur monarque. D'un autre côté, un chef que la fortune avait favorisé dans toutes ses entreprises, plein de courage, fécond en ruses militaires, attentif à récompenser comme à punir ses officiers, & dont l'armée était composée de soldats presque aussi aguerris que les Suédois. L'intérêt de la religion,

le desir de la gloire, l'amour de la liberté animaient également les deux partis.

La mort de l'un des plus grands rois dont l'histoire fasse mention , a rendu la bataille de Lutzen si célèbre, que l'on ne peut se dispenser d'en rassembler ici les principales circonstances, avec des détails qu'il n'aurait pas convenu de faire entrer dans le récit des autres événemens de ce glorieux regne.

Il est nécessaire de commencer par donner une courte description du lieu même où s'est donnée cette bataille. Lutzen est une petite ville d'environ trois cents maisons , située au midi de Mersebourg , sur la route de Leipzig à Weissenfels. La rue qui la traverse fait partie du grand chemin , qui au sortir de Lutzen forme une chaussée pavée de grosses pierres & bordée d'un fossé de chaque côté. Vis-à-vis & à peu de distance est le village de Menchen , au-dessous duquel coule un ruisseau nom-

mé *Floesgraben*, à cause du bois flotté qu'il charie continuellement, & qui passe à côté du champ de bataille. Ses bords sont escarpés & couverts de quelques arbres.

Valstein arriva de Mersebourg à Lutzen le 5 novembre au matin : d'abord il fit mettre le feu à cette petite ville, ensuite il fit approfondir les fossés du grand chemin & creuser les endroits comblés. Il appuya sa droite à Lutzen, vis-à-vis des moulins à vent, avec une batterie de vingt-quatre pièces de gros canon ; sa gauche s'étendit jusqu'au *Floesgraben*, l'espace d'environ une demi-lieue ; il forma de toute son infanterie, cinq grosses brigades ou bataillons carrés, avec des pelotons de piquiers aux angles. La cavalerie fut mise sur les ailes en deux lignes. Il garnit de mousquetaires le fossé du grand chemin, & fit braquer aussi du canon sur le côté opposé.

Le roi de Suede, en s'approchant de Lutzen, où il parvint le même jour au soir avec toute son armée, fut informé que Pappenheim n'avait pas encore rejoint l'armée Impériale, déjà plus nombreuse que la sienne : il résolut, par l'avis de ses généraux, de livrer bataille avant que cette jonction prochaine se fût effectuée. Il rangea donc son armée de maniere que sa gauche aboutissait à Lutzen, & sa droite s'étendait jusqu'au Floesgraben, qu'elle avait d'abord à dos, & ensuite en flanc ; en front se trouvait le grand chemin occupé par les mousquetaires Impériaux. Gustave suivit dans cette occasion si importante le même ordre qui lui avait réussi lors de la bataille de Breitenfeld ; c'est - à - dire , qu'il forma de gros bataillons entrelacés dans de petits escadrons. L'armée fut rangée sur deux lignes ; l'infanterie au centre , la cavalerie sur les ailes , l'artillerie pla-

cée en front. Le roi passa la nuit du 5 au 6 dans son carrosse, s'entretenant familièrement avec ses généraux. Au reste, quoique les historiens ne soient pas parfaitement d'accord sur la force respective des deux armées, il paraît assez évidemment que celle des Suédois n'excédait pas le nombre de dix-huit à vingt mille hommes, tandis que Vallstein avait trente à trente-deux mille hommes sous ses ordres. Le roi avait son poste à la droite, le duc Bernard de Saxe-Weimar commandait la gauche, & Nicolas Brahe le centre. Vallstein de son côté s'était mis à la tête de la brigade du centre, ayant sa droite commandée par Colloredo & sa gauche par Holck.

Le matin étant venu, un épais brouillard couvrit toute la plaine. Le roi, en attendant qu'il se fût dissipé, fit selon sa coutume pratiquer plusieurs actes de dévotion à ses soldats, & les harangua

avec cette éloquence qui lui était naturelle. A onze heures, le brouillard ayant entièrement disparu, le monarque vêtu légèrement, ne portant ni casque ni cuirasse, donna le signal du combat, & toute son armée s'ébranla à la fois. L'infanterie Suédoise eut d'abord beaucoup à souffrir du feu des mousquetaires placés dans les fossés du grand chemin; mais dès qu'elle put les joindre, elle les en chassa & leur prit sept pièces de canon, qui furent aussi-tôt tournées contre l'ennemi. Les mousquetaires à cheval & les carabiniers de Vallstein se retirèrent aussi fort en désordre. Dans ce moment les Croates qui débordaient l'aile droite des Suédois, s'avancèrent pour prendre leurs escadrons en flanc; mais ils furent bientôt rompus & mis en fuite. Ayant ensuite voulu se jeter sur ses bagages, le duc Bernard de Saxe-Weimar accourut avec quelques escadrons, & les

défit au point qu'ils ne reparurent plus. Cependant, le roi s'étant mis à la tête des escadrons qui avaient passé le chemin, charge la première ligne des cuirassiers Impériaux & la fait plier ; la seconde s'avance, & charge le roi à son tour. Les Suédois s'arrêtent ; le monarque crie au régiment de Stenbock d'avancer & de le suivre. Il part pour attaquer ces nouveaux escadrons, n'étant suivi que de deux palefreniers & du duc François-Albert de Saxe-Lavembourg, avec un officier ou domestique de ce dernier. Dans ce moment le roi reçoit un coup de pistolet ou de mousquet qui lui casse le bras. Sa cavalerie arrive, on s'écrie : *le roi est blessé*. Ce cri, parti des premiers rangs, fait peine à ce vaillant prince : il se fait violence, reprend un visage riant, & crie à son tour, *ce n'est rien, suivez-moi & chargez*. Mais dans le même tems il dit en français au duc de Saxe-Lavem-

bourg : *mon cousin , j'en ai tout autant qu'il m'en faut , & je souffre une extrême douleur , tâchez de me tirer d'ici.* A l'instant une balle lui traverse les reins , il tombe de cheval , criant , *mon Dieu !* Il reçut encore d'autres coups , & la mêlée fut très - grande par les efforts que firent les Suédois pour garantir le corps de leur roi que l'on foulait aux pieds , jusqu'à ce que le colonel Skalanske chargea les Impériaux avec tant de fureur qu'il les obligea de reculer , & regagna ainsi le corps de son bon maître.

C'est ainsi que ce funeste événement est raconté par deux historiens contemporains de ce grand roi , & dont l'un avait été son ministre. Un troisième prétend qu'il fut d'abord blessé en passant de son aile droite à la gauche qui avait plié , & ensuite tué par un officier nommé Falkenstein. Tous les autres varient extrêmement à ce sujet.

Dès que le roi fut mort , la nouvelle

s'en répandit dans toute son armée, dont le duc de Saxe - Veimar prit le commandement en chef. Il convient maintenant de voir quelles furent les suites d'une bataille qui coûta la vie à ce héros. La gauche des Suédois, qui avait été ébranlée par l'artillerie des Impériaux, s'étant ralliée, marcha de nouveau. Le soldat furieux de la mort de son roi, ne chercha plus qu'à la venger. La droite de Valfstein fut attaquée avec tant de fureur qu'elle plia. L'infanterie Suédoise placée au centre & conduite par Nicolas Brahe, chargea les gros bataillons quarrés du duc de Fridland & les rompit. Au même instant une bombe des Suédois tombe sur les chariots de munitions des ennemis placés près du gibet, y met le feu & les fait sauter avec un fracas épouvantable. Les Impériaux croyant qu'on les attaque par-dérrière, se débandent & prennent tous la fuite, malgré les efforts de Val-

stein & de l'abbé de Fulde qui les exhortait le crucifix à la main & y fut tué. Les Suédois les poursuivent avec la plus grande ardeur, s'emparent du canon placé près des moulins, le tournent contre l'ennemi & en font un grand carnage.

Dans ce moment arrive Pappenheim de Halle avec huit régimens frais. Il attaque les Suédois que leurs succès même avaient mis en désordre, donne le tems à Valstein de rallier ses troupes & de les ramener à la charge. Il en résulte donc une nouvelle bataille. Les Suédois se remettent en ordre avec la plus grande promptitude. Pappenheim fit d'abord quelques prisonniers qui lui apprirent que le roi de Suede avait été tué : il remercia Dieu de ce qu'il avait délivré l'église catholique de son plus dangereux ennemi. Ce général se conduisit dans cette occasion avec sa bravoure ordinaire & y fut blessé mortelle-

ment d'un coup de canon. On le conduisit à Leipfic, où il expira.

Cependant les Suédois, quoiqu'accablés d'abord par la supériorité du nombre, se maintinrent avec le plus grand courage sur le champ de bataille près des moulins. Le régiment des Gardes y fit en particulier des prodiges de valeur; Nicolas Brahe qui le commandait, eut la cuisse fracassée d'un coup de canon & mourut de sa blessure. Enfin les Suédois firent de si grands efforts qu'ils rompirent pour la troisieme fois les Impériaux, qui prirent la fuite, les uns vers Mersebourg, les autres vers Leipfic. La nuit sauva les débris de leur armée. Valftein arriva peu de tems après dans cette derniere ville & en repartit le lendemain, fuyant vers la Boheme; il ne s'arrêta qu'à Leutmerits, à cinquante lieues du champ de bataille. Celle que l'on vient de détailler dura six heures, sans y comprendre les escarmouches.

mouches. Les Impériaux y perdirent tout leur canon , toutes leurs munitions , avec un grand nombre de drapeaux & d'étendards. Toute la plaine de Lutzen était couverte de morts , de mourans & de blessés. On compta sur le champ de bataille douze mille hommes tués tant d'une part que de l'autre. Tous les corps délabrés d'infanterie & de cavalerie prirent la route de la Bohême , & le même jour le maréchal Holck qui commandait dans Leipzig , en remit les clefs au sénat. Cet événement , l'expulsion des Impériaux hors de la Saxe , & la retraite du duc de Fridland à Prague avec un très-petit nombre de soldats , ne peuvent qu'annoncer une victoire complète en faveur des Suédois.

Ce fut donc dans des circonstances si glorieuses , & dans la plus belle époque de sa vie , que mourut Gustave-Adolfe à la fleur de son âge , n'ayant que

trente-sept ans, un mois & vingt-sept jours, lorsque les Suédois étaient maîtres de cent trente villes fermées en Allemagne & de plus des deux tiers de l'Empire. Les protestans de tous les pays le pleurerent sincèrement; le pape même en fut affligé. Ferdinand, dont il avait ébranlé le trône, en parut douloureusement affecté, tandis que la cour de Madrid se livra aux excès de joie les plus indécens. Ce héros digne de l'estime de tous les siècles, fut constamment pere tendre, bon mari, bon roi & le meilleur des maîtres. Il réunissait en sa personne les vertus les plus sublimes. Ferme dans ses principes sur la religion, sa piété fut exempte de bigoterie & de fanatisme, sa dévotion tendre & éclairée. La gloire & le bien-être de ses peuples l'occupaient essentiellement. Humain sans faiblesse, courageux sans emportement, politique sans fausseté, tout annonçait la gran-

deur, l'élévation de son ame. Il étudia profondément l'art de la guerre & le perfectionna. Mais il excellait sur-tout dans l'art de connaître les hommes; & ce talent fut cause qu'après sa mort les affaires des Suédois se soutinrent en Allemagne sous la direction du grand-chancelier & par les exploits des généraux qu'il avait tous choisis & formés. Ennemi du mensonge & de la tromperie, sa cour ne connut ni les flatteurs, ni les intrigans. Sobre & tempérant, ses mœurs furent constamment pures, & il ne se permettait aucun excès. Enfin il méprisait souverainement le faste & la mollesse, de même que le luxe dans son extérieur. Endurci aux fatigues, un peu de paille fraîche était un duvet pour lui. Son camp lui tenait lieu de palais, & jamais il ne couchait qu'au milieu de ses soldats. Cette manière de vivre, en le rendant infiniment cher aux troupes, avait tellement for-

tifié son tempérament , qu'il jouit toujours d'une santé parfaite , sans éprouver aucune incommodité. Gustave ne laissa qu'une fille légitime , qui fut la célèbre reine Christine ; mais il eut de plus un fils naturel , connu sous le nom de *Gustafsohn*, dont la postérité subsiste encore en Suede.

Après ce court , mais véridique tableau des vertus de ce grand monarque , il ne nous reste qu'à raconter en peu de mots les principales circonstances qui eurent lieu relativement à ses tristes dépouilles. Les Suédois avaient passé la nuit sur le champ de bataille , victorieux , mais dans un morne silence & pénétrés de la plus profonde douleur. Le lendemain on chercha le corps du roi , & l'on eut beaucoup de peine à le retrouver , tant il était défiguré par ses blessures & meurtri par les pieds des chevaux. On ne le reconnut même qu'à la cicatrice encore fraîche d'une

Mais il existe encore sur le champ de bataille un autre monument qui, quoique très-simple, mérite que l'on en fasse mention ici. C'est un haut & large caillou posé de champ, & placé à peu près à la même distance de la ville de Lutzen & du Floësgraben, & qu'on nomme la *Pierre Suédoise*. La tradition du pays porte qu'elle fut mise dans le lieu même où fut trouvé le corps de Gustave-Adolfe. Il y a lieu de croire que cette espece de trophée fut érigé, non par des soldats Suédois, mais par des commissaires Saxons, envoyés peu de tems après pour examiner sur les lieux toutes les circonstances de cette fameuse bataille.

Tels ont été les principaux événemens d'un regne à jamais mémorable ; & l'on se bornerait au récit abrégé qui vient d'en être fait, s'il ne restait pas à examiner & à discuter une question

importante, relative à la maniere dont ce grand roi a péri. On convient en général, que ce fut pendant que, traversant le fort de la mêlée, il passa de son aile droite à sa gauche, pour rassurer celle-ci & la ramener au combat; mais fut-il tué par un simple accident, n'ayant rien dans son extérieur qui le distinguât du dernier de ses soldats, & ne portant, comme on l'a dit, ni casque, ni cuirasse? ou sa mort fut-elle l'effet d'une lâche trahison, d'un complot abominable formé contre ses jours? C'est sur quoi les historiens ne sont nullement d'accord. Cependant ceux qui ont été le plus à portée de s'instruire de la vérité, & qui par conséquent méritent le plus de créance, entre lesquels se trouve le célèbre Puffendorff, se réunissent tous pour affirmer l'existence d'un tel complot, & accusent hautement le duc François-Albert de Saxe-Lavembourg d'avoir commis par lui.

même , ou à l'aide de ses complices , ce parricide exécration. Voici les faits & les circonstances qui ont donné lieu à cette affreuse inculpation.

Ce prince était le cadet de quatre freres sans fortune. Il vient d'abord à la cour de Suede , & y est accueilli comme allié à la maison royale. Ayant reçu un soufflet du roi , jeune encore , pour avoir tenu quelques mauvais propos , il passe au service de l'empereur qui lui donne un régiment , & il devient l'ami intime & le confident de Valstein. Peu de tems après il quitte ce service , & se rend à l'armée de Gustave-Adolfe comme simple volontaire , sans que l'on ait su le motif d'une telle désertion. Le roi lui fait la plus affectueuse réception ; le duc s'attache à ce monarque , & lui fait sa cour avec tant d'assiduité qu'il devient suspect au grand-chancelier. Cependant la bataille de Lutzen se donne , François - Albert

ne quitte point le roi , & porte sous son habit l'écharpe verte qui est la couleur impériale. Gustave s'écarte avec deux seuls domestiques , le duc le suit de près avec Heynin , son confident , & vraisemblablement son complice. Le roi a le bras cassé , il reçoit par - derrière un coup de pistolet entre les deux épaules ; en un mot , le roi est tué. François-Albert reparaît tout ensanglanté ; il raconte que le roi a péri dans la mêlée. On lui demande comment il a fait pour n'être point blessé : sa réponse naïve est qu'il en est redevable à son écharpe verte. Il est le premier qui donne avis à Valsstein de la mort de Gustave , & deux jours après il disparaît du milieu des Suédois , & rentre au service de l'empereur , de qui il fut très-bien reçu. Ensuite , ayant changé de religion pour se tirer d'une mauvaise affaire , il obtint de Ferdinand III le commandement d'une armée en Silésie , & fut tué par

les Suédois qui assiégeaient Schweidnitz.

Mais outre ces faits qui , réunis & duement attestés , forment sans doute des présomptions de la plus grande force , voici encore diverses considérations qui rendent toujours plus vraisemblable l'idée d'un complot formé contre les jours de ce grand roi.

1. Le coup qu'il reçut par-derrière , dans le tems qu'ayant eu le bras cassé il se retirait au travers des rangs de ses propres troupes , & n'ayant rien qui le distinguât.

2. Les divers autres coups qu'il reçut encore étant déjà mort. Il n'est pas naturel que dans le fort d'une action l'on s'acharne ainsi sur le corps d'un ennemi déjà terrassé. Ceux qui tuèrent le roi de Suede le connaissaient bien , & n'avaient certainement pas dessein de le laisser vivre.

3. Son cheval qui revint au camp

quoique blessé , était d'une beauté & d'une bonté extraordinaires ; il n'aurait pas échappé à la cupidité du simple soldat qui eût été l'auteur de cette mort.

4. Les réjouissances que l'on fit à Madrid , à Bruxelles & à Vienne , le *Te Deum* chanté , le canon tiré : tout cela prouve que ces cours regardaient comme un très grand avantage pour elles d'être délivrées d'un ennemi aussi redoutable.

5. Valslein n'était rien moins que scrupuleux , & l'empereur ne l'était pas davantage. Faire périr un roi hérétique qui faisait la guerre à l'église romaine , cette action loin de paraître criminelle , pouvait être envisagée comme méritoire par certains casuistes.

6. La fuite du duc de Saxe-Lavembourg n'annonce - t - elle pas qu'il craignait d'être recherché sur cet événement , & ne suffirait - elle pas pour le faire condamner par contumace devant

tout tribunal impartial , si l'on ajoute sur-tout la correspondance qu'il entretenoit avec Valslein pendant qu'il vécut parmi les Suédois , & la gracieuse réception qu'il en reçut à son retour dans le camp de l'empereur ?

7. L'accusation portée dans le public contre ce prince ne tarda pas à éclore. Il en fut instruit ; mais les lettres qu'il écrivit à ce sujet ne guérissent point les esprits. Un écrivain allemand entreprit long-tems après son apologie ; mais il fut vivement réfuté par l'auteur d'un ouvrage connu sous le titre de *Hugoni Grotii manes ab iniquis obtreclationibus vindicati*.

8. Enfin , si l'on veut chercher quel motif particulier a pu engager le duc de Saxe-Lavembourg à commettre une action aussi lâche & aussi atroce , outre le desir d'avancer promptement sa fortune en rendant un service aussi essentiel à l'empereur , & peut-être ce-

lui de venger un affront personnel , on doit considérer que la maison de Saxe-Lavembourg formait depuis long-tems des prétentions sur tout l'électorat de Saxe. Ces prétentions étaient alors poussées avec la plus grande vivacité. Or le roi de Suede s'était montré le protecteur zélé de l'électeur , & dès ce moment ne mettait-il pas l'obstacle le plus fort au succès des vues du prince de Saxe-Lavembourg , & à la translation de l'électorat dans sa maison ? Mais Gustave mort , les Suédois battus & consternés , l'empereur devenait maître absolu de ce même électorat & pouvait en disposer sans difficulté, comme il avait fait précédemment du haut & bas Palatinat & de la dignité électorale elle-même. Un tel motif n'était-il pas assez puissant pour déterminer un homme sans mœurs , sans religion , pour éblouir un prince pauvre qui avait plus d'ambition que de principes d'honneur ,

& pour lui diffimuler au moins en partie la noirceur d'une action qui rendra sa mémoire odieuse & exécration aux yeux de la postérité la plus reculée ?

F I N.

1. 10. 1917. 1. 33

2. 10. 1917. 1. 34

3. 10. 1917. 1. 35

4. 10. 1917. 1. 36

5. 10. 1917. 1. 37

6. 10. 1917. 1. 38

264

CC

27.3

Grignard, Philippe Henri
Histoire des langues

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 16 02 02 012 2